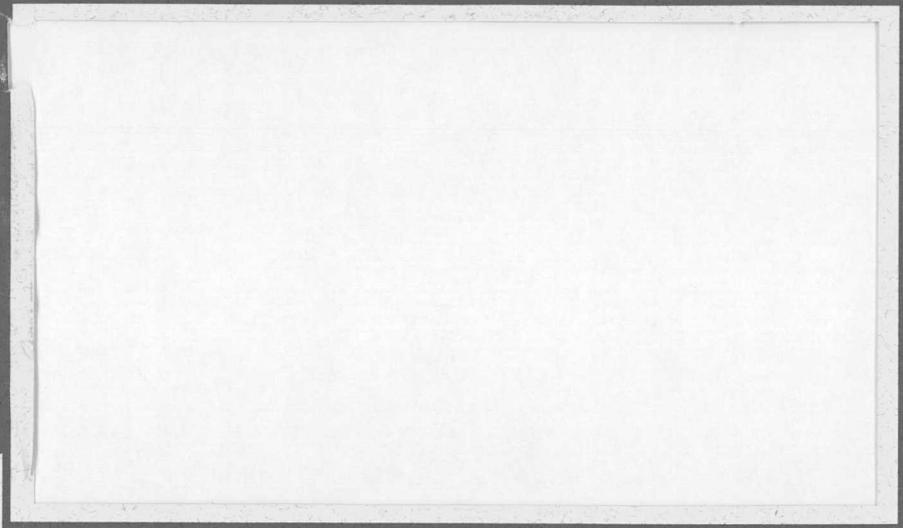


Centre de recherche
pour l'étude
et l'observation
des conditions
de vie



142, rue du Chevaleret
75013 PARIS
Tél. (1) 40 77 85 00
Fax (1) 40 77 85 09

Sou1996-998

SECTION
D'ANT

soumis à embargo ou à
mandataire de l'étude dont il
re de vos responsabilités à

DONS DE NE PAS
USER

Enq. cond. de vie et asp. des Fr. - Les
opinions des Français sur
l'environnement et sur la forêt /
Ariane Dufour, Jean-Pierre Loisel.
Juill. 1996.

CREDOC•Bibliothèque



CREDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE



Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français"

**LES OPINIONS DES FRANÇAIS SUR
L'ENVIRONNEMENT ET SUR LA FORET**

**Ariane Dufour
Jean-Pierre Loisel**

**Rapport réalisé à la demande de
L'Institut Français de l'Environnement (IFEN)**

Juillet 1996

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

CONDITIONS DE VIE ET ASPIRATIONS DES FRANCAIS

Ce rapport a été réalisé à la demande de l'Institut Français de l'Environnement (IFEN)

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

Georges Hatchuel (Directeur adjoint du CREDOC)

Franck Berthuit, Nathalie Deschamps, Catherine Duflos, Ariane Dufour, Françoise Gros, Anne-Delphine Kowalski, Jean-Pierre Loisel.

CREDOC

Président : Bernard Schaefer

Directeur : Robert Rochefort

SOMMAIRE

Pages

Note de synthèse	I à IV
Introduction	1
PREMIERE PARTIE - Opinions et attitudes sur l'environnement	5
SECTION 1 - La sensibilité à l'environnement	9
1. Une forte sensibilité déclarée aux problèmes généraux d'environnement	11
2. Un indicateur synthétique de « réceptivité » à l'environnement	18
SECTION 2 - Les actions à réaliser pour préserver l'environnement	23
1. Les actions que l'Etat doit mener en priorité	23
2. Les actions auxquelles les Français pensent pouvoir contribuer le plus	32
3. L'Etat, l'individu : des actions complémentaires	34
4. L'idée d'une taxe pour l'environnement continue à régresser	37
SECTION 3 - Les actions individuelles effectuées pour préserver l'environnement	43
1. Les achats réalisés avec le souci de préserver l'environnement	45
2. L'utilisation délibérée des transports en commun au détriment de la voiture	60
DEUXIEME PARTIE - Les Français et la forêt	69
SECTION 1 - L'usage de la forêt	73
1. Les Français font fréquemment des sorties en forêt	73
2. Les activités pratiquées en forêt	81
3. La politique d'amélioration des loisirs en forêt	87
SECTION 2 - L'image de la forêt	93
1. La forêt est spontanément associée à des éléments naturels	93
2. Il faut protéger la forêt pour maintenir les équilibres naturels	99
SECTION 3 - L'entretien de la forêt	105
1. Les menaces qui pèsent sur la forêt française sont importantes	106
2. Les incendies et la pollution atmosphérique constituent, aux yeux des Français, les plus fortes menaces pour la forêt	109
3. Pour un quart de nos concitoyens, la forêt française est mal entretenue	116

ANNEXES	123
Annexe 1 Actions à mener en priorité dans le domaine de l'environnement (Evolution des résultats de 1991 à 1996)	125
Annexe 2 Acceptation de dons d'argent ou de taxes pour l'environnement (Rappels des résultats de 1990, 1991 et 1993)	131
Annexe 3 Assiduité à l'achat de différents éco-produits, suivant quelques caractéristiques socio-démographiques (Début 1996)	133
Annexe 4 Activités pratiquées en forêt selon les caractéristiques socio-démographiques (Début 1996).....	141
Annexe 5 La fréquence des jugements négatifs sur l'entretien des forêts, en fonction de quelques caractéristiques socio-démographiques (Début 1996).....	143
Annexe 6 Questions posées à la demande de l'IFEN dans l'enquête « Aspirations et Conditions de vie » du CREDOC (Début 1996).....	145

Les opinions des Français sur l'environnement et sur la forêt

NOTE DE SYNTHÈSE

Ce rapport présente les résultats des questions posées, à la demande de l'Institut Français de l'Environnement (IFEN), dans la vague de début 1996 de l'enquête sur « *les Conditions de vie et les Aspirations des Français* » du CREDOC. Il s'articule en deux parties : la première concerne quelques-unes des opinions et attitudes générales de la population en matière d'environnement (sensibilité, actions individuelles engagées, souhaits d'intervention) ; la seconde analyse certains comportements et jugements des Français au sujet de la forêt.

Six enseignements principaux se dégagent des résultats de l'étude.

1 - La forêt : un lieu familier, régulièrement fréquenté par les promeneurs

Les forêts françaises accueillent chaque année plus de quatre Français sur cinq. 55% de la population déclarent même s'y être « souvent » rendus au cours des douze derniers mois. Ce public, très nombreux, est évidemment très varié. Mais les plus assidus sont les personnes de 25 à 60 ans, celles ayant charge d'enfants, les hommes, ainsi que les Français appartenant à des milieux plutôt aisés. Par ailleurs, la fréquentation des forêts dépend de la région de résidence et de la zone d'habitation : les habitants des centres villes, par exemple, y vont moins souvent. Résider à proximité d'une forêt incite donc à s'y rendre plus fréquemment.

C'est surtout pour s'y **promener** que l'on va en forêt (c'est l'activité de prédilection de 61% des visiteurs) ou pour y effectuer des randonnées (10%). L'importance de cette activité pédestre incite d'ailleurs les personnes fréquentant les espaces boisés à demander en priorité que l'on y aménage plus de circuits pédestres ou que l'on y organise des visites éducatives. En tout état de cause, les deux tiers des Français sont favorables à une politique visant à améliorer les loisirs sylvestres.

2 - La forêt : un morceau de nature

La forêt symbolise, pour les Français, une certaine idée de la nature. Ainsi, les notions qui y sont le plus souvent associées sont de deux ordres : « **l'air pur** » pour 30% des interviewés, notion qui convient bien à ce « poumon » de la terre; le « **contact avec les arbres, les animaux, les plantes** » ou la « nature sauvage », pour 38% au total. En tout état de cause, moins d'un Français sur dix voit les espaces boisés comme un lieu où les aménagements humains (chemins et promenades) seraient prépondérants.

Cette conception très forte de la « forêt-nature » se retrouve dans deux éléments :

- D'abord, pour 70% de la population, la principale raison de protéger la forêt a trait au **maintien des équilibres naturels** : on lui reconnaît donc un rôle majeur dans l'écosystème.
- D'autre part, la forêt apparaît comme un lieu de prédilection pour les personnes les plus sensibles à l'environnement, aussi bien dans leurs déclarations que dans leurs comportements : ce sont en effet celles qui s'y rendent le plus souvent.

3 - Les Français jugent la forêt menacée

C'est bien parce que la forêt apparaît comme un véritable « morceau de nature », dans lequel le promeneur « s'immerge », que nos concitoyens expriment un tel niveau de préoccupations : 80% estiment la forêt menacée; 31% jugent même la menace « très importante ».

A vrai dire, on redoute plus les risques d'incendies (33% des craintes) ou de pollution atmosphérique (29%) que les méfaits de l'urbanisation (développement des villes et des routes : 20%, construction anarchique des maisons : 3%). Ceux qui ne se rendent jamais dans les bois craignent d'abord les incendies; ceux qui y vont souvent redoutent la pollution atmosphérique.

En tout état de cause, un bon quart de la population - et un tiers des habitués de la forêt - portent un jugement négatif sur l'entretien des forêts françaises.

4 - L'environnement : un thème auquel la population est fortement sensible, même s'il y a encore peu de « vrais écolos ».

La quasi-totalité des Français se déclarent sensibles à l'environnement (90%), et près d'un tiers (31%) font même état d'une sensibilité « très importante ». Cet intérêt se traduit en partie dans la **progression de la connaissance** des thèmes écologiques.

Il reste que les Français à la « fibre écologique » très prononcée ne forment encore qu'une petite partie de la population : 7%, si l'on tient compte d'un indicateur composite élaboré à partir de trois critères : l'acceptation d'une taxe environnementale spécifique, l'adhésion à une association de défense de l'environnement, l'affirmation d'une véritable préoccupation face à la dégradation de la nature.

Il reste que **la consommation d'éco-produits semble maintenant entrée dans les moeurs**. Nous avons interrogé les Français sur leur consommation de cinq types de produits spécifiques : on note que 22% ont régulièrement acheté au moins trois de ces produits dans les douze derniers mois. La participation est la plus forte pour les détergents : 34% des Français ont régulièrement acheté des lessives sans phosphates, et 38% des produits biodégradables pour le ménage. Les achats réguliers de produits dont les emballages sont respectueux de l'environnement concernent 30% de nos concitoyens ; 20% choisissent, de façon régulière, des produits de jardinage moins polluants. Enfin, 10% des Français déclarent acheter régulièrement, comme il y a un an, des produits issus de l'agriculture biologique.

En tout état de cause, moins d'une personne sur cinq (17%) n'est pas aujourd'hui concernée par ces produits. Une nouvelle pratique de consommation semble donc lentement s'installer, traduction d'un plus grand souci des conséquences écologiques de chaque acte d'achat, pratique d'ailleurs appuyée par les producteurs eux-mêmes, à l'affût de thèmes commercialement porteurs.

5 - Les personnes les plus « actives » en matière d'environnement se recrutent d'abord dans les catégories les plus « aisées »

Certains individus se montrent systématiquement plus sensibles, mieux intentionnés, plus actifs dans le domaine de la défense de l'environnement. Ils cumulent deux types de caractéristiques bien spécifiques : l'aisance financière et l'appartenance à un milieu socio-culturel élevé. Ils bénéficient ainsi d'une part, de moyens économiques leur permettant d'être

plus entreprenants en termes d'actions protectrices de l'environnement : ils peuvent plus facilement acheter des produits aux vertus écologiques ou même un peu mieux accepter l'idée d'acquitter une taxe environnementale spécifique. Mais, d'autre part, ils bénéficient aussi des moyens culturels d'une véritable prise de conscience : plus diplômés et mieux informés, ils se montrent susceptibles d'intégrer l'environnement à une problématique plus large, et de « penser » à long terme. Ils semblent également faire preuve d'un attachement réel à l'égard de la nature, attachement qui les conduit d'ailleurs à fréquenter plus régulièrement les forêts.

6 - Etat - individus : des actions nécessaires et complémentaires

Enfin, la sensibilité aux problèmes d'environnement semble aller de pair avec un affinement des demandes à l'égard de l'Etat : plus d'un Français sur trois attend qu'il s'attelle d'abord à lutter **contre la pollution de l'air et de l'atmosphère** ; 54% placent même cette demande parmi les deux actions prioritaires à mener en matière d'environnement. Nos concitoyens sont donc de plus en plus nombreux à montrer leur attachement à cette action (8 points de plus en un an). Cette progression s'explique sans doute par les nombreux pics de pollution atmosphérique enregistrés en 1995, en particulier dans l'agglomération parisienne, phénomènes qui ont été largement répercutés par les médias. Nos concitoyens attendent ensuite des pouvoirs publics qu'ils luttent **contre la pollution de l'eau**, des rivières et des lacs.

A l'Etat revient donc de mettre l'accent sur la lutte contre la pollution des ressources naturelles, de notre patrimoine écologique vital (l'air que l'on respire, l'eau que l'on boit). Les Français se sentent, quant à eux, personnellement plus à même de participer à des actions concrètes et quotidiennes comme le tri et l'élimination des déchets, déjà bien entrés dans les moeurs. Une certaine complémentarité se dégage donc entre les actions pour lesquelles nos concitoyens semblent prêts à se mobiliser et celles qu'ils désignent comme relevant du domaine d'intervention publique. Il reste que dans un contexte où les opinions redeviennent favorables aux efforts financiers personnels pour la défense de l'environnement, le nombre d'individus prêts à payer une taxe environnementale spécifique continue à régresser : 42% en 1994, 33% en 1995, 29% en 1996. Les Français expriment donc, même sur ces sujets, un certain « ras le bol » fiscal, une hostilité affirmée à toute imposition supplémentaire.

INTRODUCTION

Les préoccupations environnementales paraissent aujourd'hui bien répandues dans notre pays. Les Français sont entrés depuis le milieu des années quatre-vingt (avec l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl, dont on célèbre cette année le dixième anniversaire) dans une sorte de « deuxième âge » de l'écologie : de marginale et militante qu'elle pouvait paraître dans les années 1970, la sensibilisation aux problèmes d'environnement s'est diffusée à l'ensemble de la population, perdant du même coup son caractère « contestataire » et particulièrement revendicatif. Cependant, même si la dégradation de l'écosystème préoccupe les Français, cette inquiétude doit être relativisée en regard d'autres sujets d'intérêt général qui, comme le chômage, la pauvreté ou la maladie, focalisent l'essentiel de leur attention. Il n'en demeure pas moins que les Français s'impliquent aujourd'hui dans certaines actions visant à préserver l'environnement : l'achat plus ou moins régulier de produits à visées écologiques ou le tri des bouteilles en verre et des vieux journaux, par exemple ...

La question de la pollution de l'air, fortement véhiculée par les médias, se situe également au cœur des préoccupations environnementales contemporaines. Le nombre d'alertes à la pollution atmosphérique dans la région parisienne et dans quelques métropoles de province a sensiblement augmenté en 1995, si bien qu'un certain nombre de villes se sont dotées d'outils de mesures de la pollution (comme AIRPARIF à Paris).

L'implication constante de l'Institut Français de l'Environnement (IFEN) dans ces domaines l'a conduit, cette année encore,¹ à insérer un certain nombre de questions dans la vague de début 1996 de l'enquête « *Conditions de vie et Aspirations des Français* » : elles concernent la sensibilité des Français à l'environnement, leurs souhaits, leurs intentions, mais aussi leurs actions dans ce domaine. A côté de ces thèmes, déjà abordés pour la plupart les années précédentes, une série de nouvelles questions porte, cette année, sur la forêt.

¹ Voir « *Les Français, la nature et l'environnement* », A. Dufour, Collection des rapports du CREDOC n°151, Etudes et travaux de l'IFEN n°2, Septembre 1994. « *Opinions des Français sur l'environnement et appréciations sur l'eau du robinet* », A. Dufour, Collection des rapports du CREDOC n°162, Etudes et travaux de l'IFEN n°6, Octobre 1995.

Afin de mieux comprendre les résultats de l'enquête, il est important de rappeler que les opinions et les attitudes des Français sur l'environnement sont tributaires d'un **contexte social plus global**. Le début 1995 avait été marqué par un recul brutal des opinions favorables aux efforts financiers pour la défense de l'environnement ; elles accompagnaient une montée des inquiétudes et du radicalisme¹. Cette année, un redressement s'est manifestement opéré sur tous ces points, même si l'on ne retrouve jamais les niveaux atteints il y a deux ans² : les Français se déclarent aujourd'hui plus souvent prêts à « agir » pour préserver l'environnement, quitte à accepter un ralentissement économique, à tolérer un moindre confort ou un niveau de vie plus faible. Ce relatif regain des implications personnelles dans la lutte contre la dégradation de la nature ne va cependant pas jusqu'à l'acceptation d'une contribution financière spécifique : la proportion de personnes prêtes à payer plus de taxes affectées à la défense de l'environnement ne cesse de décroître depuis deux ans.

Le présent rapport s'organise en deux parties bien distinctes, même si des corrélations s'établissent entre elles :

La première partie concerne quelques **opinions et attitudes générales des Français en matière d'environnement**.

- Une première section aborde la **sensibilité globale** de la population à l'environnement. Une question propose aux enquêtés d'évaluer eux-mêmes leur niveau de sensibilité tandis qu'une autre aborde le sujet de la dégradation de la nature en le comparant à toute une série d'autres domaines de préoccupations générales. L'élaboration d'un indicateur de « réceptivité » à l'environnement permet d'identifier la frange de la population la plus sensible et la plus impliquée dans ces questions.
- La deuxième section s'intéresse aux actions à mener en matière de **défense de l'environnement** : quelles sont, sur ce sujet, les attentes des Français vis-à-vis de l'Etat ? Quelles sont les actions auxquelles nos concitoyens pensent eux-mêmes pouvoir contribuer le plus ? Quelle est leur attitude face à l'éventuelle instauration d'une taxe environnementale spécifique ?

¹ Cf. « Janvier 1995 : radicalisme et inquiétudes progressent dans la société française, malgré un début d'amélioration économique », G. Hatchuel, note confidentielle réservée aux souscripteurs au système d'enquêtes Aspirations, CREDOC, Mars 1995.

² Cf. « Janvier 1996 : Après une poussée de fièvre, l'accalmie s'accompagne d'une inquiétude désabusée vis-à-vis de l'avenir », G. Hatchuel, Note confidentielle réservée aux souscripteurs au système d'enquêtes Aspirations, CREDOC, Mars 1996.

- La troisième section fournit, quant à elle, quelques éléments sur les **comportements adoptés par nos concitoyens** afin de préserver l'environnement. Deux types d'actions ont été retenues : les achats de produits à dimension écologique et le choix délibéré des transports en commun pour les trajets quotidiens, au détriment de la voiture.

La seconde partie recense quelques-uns des comportements et des opinions des Français au sujet de la **forêt**.

- La première section traite de **l'usage de la forêt**. Les Français se rendent-ils en forêt ? Quelle activité principale y pratiquent-ils ? Sont-ils favorables à une politique d'amélioration des loisirs sylvestres ?
- La section suivante s'attache à observer, à travers deux questions précises, la **perception qu'ont les Français de la forêt et du rôle qu'elle joue**. A quelle notion associent-ils la forêt ? Selon eux, pour quelle raison principale faut-il protéger les espaces boisés ? Nous verrons qu'une bonne partie de la population accorde une grande importance au « rôle écologique » de ces espaces.
- Enfin, la troisième section regroupe les jugements portés par nos concitoyens sur **l'entretien des forêts** et sur les **différentes menaces** auxquelles les espaces boisés doivent faire face.

PARTIE 1

Opinions et attitudes sur l'environnement

Cette première partie concerne quelques-unes des attitudes générales des Français sur l'environnement, en termes de sensibilité, d'actions individuelles et de souhaits.

Elle s'articule en trois sections. Nous nous intéresserons dans un premier temps à la **sensibilité des Français à l'environnement**. Cette notion très large est assez délicate à appréhender. On observe, en effet, des différences considérables, selon que l'on s'attache à la mesurer dans l'absolu ou bien qu'on la met en perspective avec d'autres sujets de préoccupations. Toujours est-il qu'un indicateur de « réceptivité » à l'environnement a été élaboré, permettant d'identifier la frange de la population la plus sensible et la plus impliquée dans les questions environnementales.

La deuxième section concerne la **vision des Français sur les actions à mener en matière de défense de l'environnement** : attentes vis-à-vis de l'Etat, domaines d'actions auxquels nos concitoyens pensent eux-mêmes pouvoir contribuer le plus. Nous tenterons de faire le parallèle entre les mesures relevant de l'intervention des pouvoirs publics et celles qui paraissent à la portée de tout un chacun. Les Français ne semblent cependant pas prêts à accepter facilement de contribuer à la défense de l'environnement par une taxe supplémentaire spécifique.

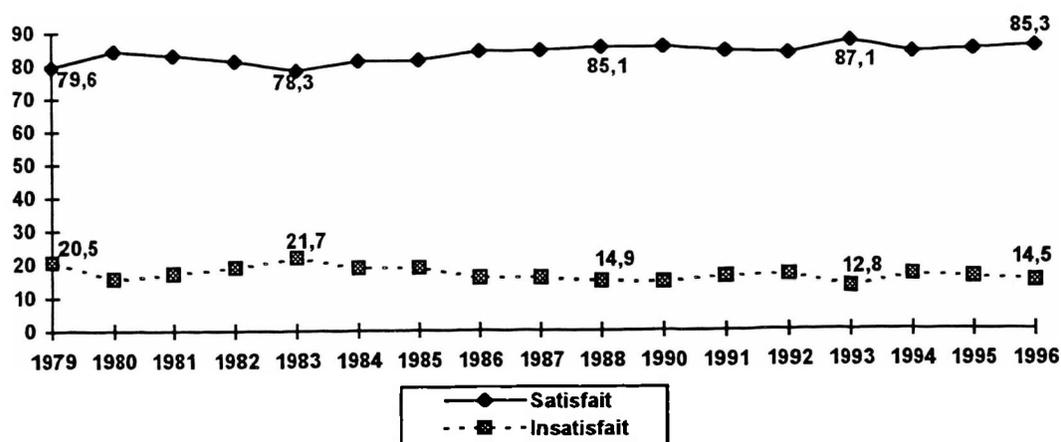
Enfin, **deux pratiques de nos concitoyens en vue de préserver l'environnement** sont évaluées ici (troisième section) : leurs achats de produits à dimension écologique (produits de ménage biodégradables, lessives sans phosphates, produits de jardinage moins polluants, produits de l'agriculture biologique, produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement) ; leur utilisation délibérée des transports en commun pour les trajets quotidiens, en remplacement de la voiture.

SECTION 1

La sensibilité à l'environnement

Mesurer la sensibilité des Français aux problèmes d'environnement relève d'une logique complexe. L'historique de l'enquête « Aspirations » recèle toute une série d'informations destinées à cerner la manière dont les Français perçoivent globalement l'environnement, la nature et le cadre de vie¹. Les deux premières notions (l'environnement, la nature) restent très générales, alors que le concept de « cadre de vie » a le mérite d'être plus restrictif. Une question sur ce sujet est d'ailleurs suivie depuis le début du système d'enquêtes ; face à cette interrogation (« *Que pensez vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez ?* »), les Français expriment très largement leur contentement : la proportion de personnes satisfaites est, au début 1996, de 85 %, et n'a pour ainsi dire pas varié en 18 ans. Il est vraisemblablement très difficile de s'avouer « insatisfait » du lieu dans lequel on passe sa vie et dont on est responsable (sinon du lieu lui-même, du moins de sa propre présence en cet endroit). Dans ce contexte, les interviewés effectuent sans doute un ajustement inconscient entre le cadre de vie qu'ils désireraient dans l'idéal et celui dont ils jouissent, ajustement qui les conduit finalement à s'estimer globalement satisfaits².

Graphique 1
Opinions sur le cadre de vie
- Evolution du début 1979 au début 1996 -



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français.

¹ On pourra se référer en particulier au rapport « *Les Français, la nature et l'environnement* », déjà cité.

² On est cependant nettement plus insatisfait quand on réside en HLM (31 % d'insatisfaits), quand on habite dans la petite couronne parisienne (28 %), ou quand on dispose d'un revenu mensuel inférieur à 4000 Francs (27 %).

Cette interprétation semble d'ailleurs confirmée par les jugements de nos concitoyens sur l'état de l'environnement. Leurs opinions sont d'autant plus négatives que la zone géographique de référence est vaste et éloignée de l'enquête. Ainsi, au début 1996, 12% des Français considèrent « mauvais ou très mauvais » l'état de l'environnement dans leur région ; 17% pensent de même pour la France, 20% pour la CEE et 53% pour l'état de l'environnement dans le monde (tableau 1).

Tableau 1
Comment qualifieriez-vous l'état de l'environnement ... ?

	(en %)				
	1992	1993	1994	1995	1996
... dans votre région ?					
Excellent, bon	44,3	36,2	33,1	41,8	46,4
Moyen	41,6	48,2	50,7	45,6	41,6
Mauvais, très mauvais	14,0	15,6	16,3	12,5	12,0
Total (y compris Nsp)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
... en France ?					
Excellent, bon	24,7	20,6	18,6	23,1	27,7
Moyen	56,6	59,2	59,1	59,3	55,2
Mauvais, très mauvais	18,4	20,1	22,2	17,5	16,8
Total (y compris Nsp)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
... dans la CEE ?					
Excellent, bon	16,1	12,5	11,8	16,2	18,6
Moyen	59,4	56,6	57,7	60,2	58,5
Mauvais, très mauvais	22,4	28,4	27,7	22,3	20,1
Total (y compris Nsp)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
... dans le monde ?					
Excellent, bon	5,5	3,9	2,9	3,7	6,3
Moyen	38,3	31,4	33,6	34,7	38,9
Mauvais, très mauvais	54,8	63,2	62,1	60,7	52,9
Total (y compris Nsp)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC - EDF, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français.

Les Français ont par ailleurs le sentiment que la connaissance des questions environnementales s'améliore et notamment qu'on connaît de mieux en mieux les causes de pollution. Début 1995, 69% estiment qu'on sait relativement bien ce qui pollue « dans nos habitudes quotidiennes », alors qu'ils n'étaient que 49% dans ce cas en 1994 et 25% en 1991¹. La progression est remarquable mais cache en fait un double phénomène : s'il s'agit à n'en pas douter de l'écho donné à la médiatisation croissante de certains problèmes (couche d'ozone, effet de serre, Tchernobyl), l'imprécision, voire l'erreur président encore à la perception de certains sujets environnementaux. On notera, par exemple, que 62% des Français pensent à tort que les centrales nucléaires contribuent un peu ou beaucoup à l'effet de serre².

1. Une forte sensibilité déclarée aux problèmes généraux d'environnement

Une question sur la sensibilité globale aux problèmes d'environnement a été introduite dans l'enquête en 1995, puis maintenue cette année afin d'apprécier d'éventuelles inflexions. Les résultats obtenus ne marquent, en fait, **aucune évolution** et demeurent aussi peu nuancés qu'en début 1995 : **neuf Français sur dix environ déclarent aujourd'hui être sensibles aux problèmes d'environnement**. Plus précisément, 37% des enquêtés se disent « très sensibles », une majorité ayant opté pour la réponse « assez sensible » (52%). A l'opposé, à peine 3% des Français affirment leur totale indifférence à ces problèmes, et 7% se sentent peu concernés (tableau 2).

Si ce type de question appelle, de manière un peu automatique, un important taux de réponses positives, on ne peut nier qu'au moins au niveau déclaratif, les Français se sentent réellement concernés par l'environnement en général. La difficulté réside dans l'analyse du contenu de cette sensibilité. Qu'est-ce que cela signifie dans les pensées et dans les actes de nos concitoyens ?

¹ Cf. « *Opinions des Français sur l'environnement et appréciations sur l'eau du robinet* », déjà cité.

² Questions de l'enquête posées EDF.

Tableau 2

Chacun peut se sentir plus ou moins concerné par les problèmes d'environnement.
 Vous-même, diriez-vous que vous y êtes très sensible, assez sensible,
 peu sensible ou pas du tout sensible ?

	(en %)	
	Début 1995	Début 1996
Très sensible	35,5	36,9
Assez sensible	55,8 } 91,3	52,3 } 89,2
Peu sensible	7,0	7,2
Pas du tout sensible	1,6 } 8,6	2,8 } 10,0
Ne sait pas	0,1	0,8
Total	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Il faut tout d'abord rappeler que « la dégradation de l'environnement » se situe assez bas sur l'échelle des préoccupations des Français en regard d'autres sujets d'intérêt général. Depuis 1991, on demande en effet aux enquêtés de classer les deux sujets qui les préoccupent le plus dans une liste de onze thèmes différents (tableau 3). La « dégradation de l'environnement » est citée au total (première et deuxième réponse confondues), au début 1996, par 8% des Français (dont 2% en première réponse), c'est-à-dire que ce thème prend la huitième place des préoccupations. Notons encore qu'en six ans, le taux de citations est passé de 12% à moins de 8%.

Tableau 3
Parmi les sujets suivants, quels sont les deux qui vous préoccupent le plus ?

- Sommation des deux réponses chaque année -

<i>(Réponses classées par ordre décroissant des citations du début 1996)</i>	(en %)					
	Début 1991	Début 1992	Début 1993	Début 1994	Début 1995	Début 1996
• Le chômage.....	27,4	38,1	43,8	52,2	49,0	52,5
• Les maladies graves	27,7	28,1	28,9	26,2	30,5	29,2
• La pauvreté en France	16,3	15,6	20,2	22,4	28,2	24,9
• La drogue.....	37,2	33,6	29,7	28,4	20,6	23,6
• La violence et l'insécurité.....	23,0	20,1	15,5	20,2	21,9	17,8
• La pauvreté dans le monde.....	14,5	17,7	18,6	16,4	16,5	17,6
• L'immigration.....	16,5	15,9	13,9	13,9	13,9	13,3
• La dégradation de l'environnement	12,0	12,1	10,9	8,1	7,1	7,9
• Les conflits sociaux	3,7	3,5	3,1	2,6	3,5	6,7
• Les tensions internationales.....	15,8	9,0	8,7	7,2	6,8	4,3
• L'Europe.....	5,7	6,1	6,4	2,0	1,7	2,0

Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français.

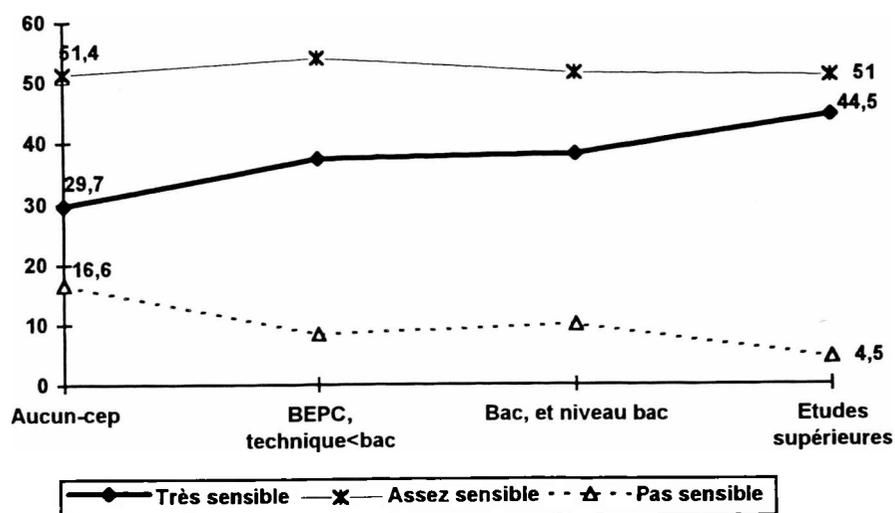
Certes, dans la même période, le **chômage** a pris une importance considérable dans les soucis des Français. Mais ces résultats relativisent bien l'expression consensuelle précédemment constatée : sans aucun doute, les problèmes d'environnement concernent presque tous les Français, mais d'autres préoccupations (sociales, de santé...) sont plus prégnantes et reposent sur des effets plus immédiatement visibles ; elles se classent donc bien avant dans l'ordre des priorités. Ceci dit, on le verra plus loin, le rang médiocre auquel semble remisé le souci de la dégradation de l'environnement n'empêche nullement une bonne partie de nos concitoyens d'agir ou de commencer à s'engager de plus en plus souvent dans des pratiques plus ou moins écologiques (tris des déchets, achats de produits spécifiques ...).

1-1 Les individus appartenant à un milieu socioculturel élevé se disent plus sensibles à l'environnement

Des enquêtes antérieures ont mis en évidence une certaine dichotomie entre la perception du cadre de vie et celle de l'environnement en général¹. Les problèmes de cadre de vie proprement dit sont plutôt liés aux caractéristiques de l'habitat et rattachés à des préoccupations assez personnelles. En revanche, la sensibilité à l'environnement dépend davantage des caractéristiques socio-économiques ou socio-culturelles des individus et recoupe des préoccupations beaucoup plus collectives.

Cela se vérifie ici encore. Les individus les plus concernés par les problèmes d'environnement sont plutôt issus d'un **milieu socio-culturel élevé** : cadres supérieurs et professions intermédiaires (44 % y sont « très » sensibles), diplômés d'études supérieures (45 %, cf. graphique 2), individus disposant dans leur foyer d'un revenu mensuel supérieur à 20 000 Francs (45 %, cf. graphique 3). En revanche, les jeunes et les personnes sans aucun diplôme déclarent un peu plus fréquemment ne pas être sensibles à ce sujet (peu ou pas du tout sensibles), bien qu'une majorité d'entre eux y reste cependant attaché.

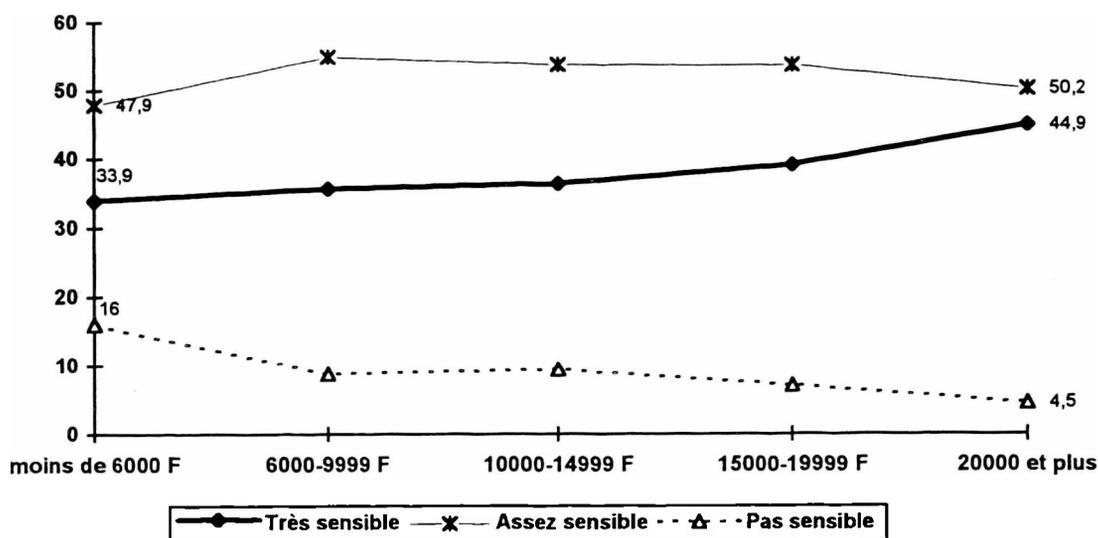
Graphique 2
Degré de sensibilité aux problèmes d'environnement suivant le niveau de diplôme



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

¹ Cf. « La perception du cadre de vie et les attitudes sur l'environnement », A. Dufour, Collection des Rapports du CREDOC n°86, Octobre 1990 et « La dégradation de l'environnement : des opinions aux actions », A. Dufour, Collection des Rapports du CREDOC n°107, Octobre 1991.

Graphique 3
Degré de sensibilité aux problèmes d'environnement suivant le niveau de revenu du foyer



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

On note que les caractéristiques de l'habitat (lieu d'habitation, taille d'agglomération, type de logement) n'induisent aucune différence de sensibilité : cela confirme que les Français ne font pas d'amalgame entre cadre de vie et environnement.

1-2 La forte sensibilité à l'environnement se traduit par de bonnes intentions et même par la réalisation d'actions concrètes

Les individus qui se disent « très sensibles » aux problèmes d'environnement paraissent nettement plus disposés que les autres à faire des efforts dans cette direction, et en particulier des efforts financiers (acheter un peu plus cher des produits préservant la nature, accepter un niveau de vie plus faible ...). Leur aisance matérielle ne peut expliquer à elle seule cette aptitude relative au « sacrifice ». Il s'agit plus globalement d'un état d'esprit, d'une conscience du problème qui les voit également plus ouverts à des actions n'ayant pas d'implications financières, telles que « renoncer à leur voiture les jours de pics de pollution ».

Transformant ces bonnes intentions, ils adoptent même un certain nombre d'attitudes concrètes qui dénotent leur implication dans ce domaine (tableau 4). Ainsi, 7% d'entre eux font-ils partie d'une association de défense de l'environnement. Dans l'absolu, c'est peu, mais c'est cinq fois la proportion enregistrée dans le reste de la population française (1,4%).

Ils déclarent aussi plus souvent que les autres avoir régulièrement effectué, au cours des 12 derniers mois, des actions concrètes visant à préserver l'environnement : tri sélectif du verre et du papier, achat de produits biodégradables, de lessives sans phosphates, etc ...

Autre signe de leur intérêt pour la question environnementale : une meilleure connaissance technique ; ainsi, croient-ils mieux savoir ce qui contribue à l'effet de serre (parfois à tort, par exemple pour les bombes aérosols) ; ils fréquentent très régulièrement les forêts et estiment qu'il faut les protéger pour préserver les équilibres naturels. Enfin, ils sont très favorables au développement des transports en commun et à la limitation de la circulation en ville.

Tableau 4
Quelques opinions et attitudes sur-représentées chez les individus
qui se disent « très sensibles » aux problèmes d'environnement
 (37% de la population)

	(en %)	
Actions effectuées dans le but de protéger l'environnement		
A régulièrement, depuis un an, acheté des produits biodégradables.....	49	+11
A régulièrement choisi, depuis un an, des produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement.....	38	+8
A régulièrement, depuis un an, trié verre et papier	47	+8
A régulièrement, depuis un an, acheté des lessives sans phosphates	41	+7
A régulièrement, depuis un an, acheté des produits de jardins moins polluants	27	+7
A régulièrement, depuis un an, acheté des produits de l'agriculture biologique	17	+7
Intentions en faveur de l'environnement		
Est prêt à payer 10% plus cher des produits préservant l'environnement	61	+7
Est prêt à renoncer à sa voiture les jours de pics de pollution.....	72	+6
Est prêt à accepter un niveau de vie plus faible pour la protection de l'environnement	40	+6
Opinions sur l'effet de serre		
Pense que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre	68	+10
Pense que les bombes aérosols contribuent beaucoup à l'effet de serre.....	54	+5
Opinions et attitudes sur la forêt		
Estime que la menace sur la forêt française est très importante	41	+10
S'est souvent rendu en forêt depuis un an	64	+9
Pense qu'il faut protéger la forêt pour maintenir les équilibres naturels.....	76	+6
Opinions à propos des déplacements		
Trouve les problèmes de déplacements dans les villes « très préoccupants »	60	+13
Estime très souhaitable de limiter la circulation des véhicules privés dans les centres villes.....	42	+9
Estime très souhaitable de développer des parcs de stationnement directement reliés aux transports en commun	72	+9
Estime très souhaitable de développer les transports en commun.....	77	+8

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 38% des individus très sensibles aux problèmes d'environnement ont régulièrement, depuis un an, choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement, soit 8 points de plus qu'en moyenne.

1-3 Une sensibilité « moyenne » à l'environnement révèle un ensemble d'opinions peu affirmées

On a déjà pu noter plus haut que la position « assez sensible » aux problèmes d'environnement ne présentait pas de caractéristiques particulières, ni en termes de diplômes (graphique 2), ni en termes de revenus (graphique 3). Tout juste peut-on relever que les jeunes, les étudiants et les célibataires sont légèrement plus nombreux à l'adopter. Cette position « tiède » serait-elle « passe-partout » ? Il semble, en effet, que s'y réfugient les personnes aux opinions moins tranchées sur les questions environnementales et aux réponses mitigées, que ce soit à propos des transports en commun et de la voiture qu'en matière de conditions de vie.

Tableau 5
Quelques opinions et attitudes sur-représentées chez les individus
qui se disent « assez sensibles » aux problèmes d'environnement
 (52% de la population)

	(en %)	
<u>Opinions sur les conditions de vie et sur certaines institutions</u>		
Pense que la justice fonctionne « assez » bien	40	+4
Est « assez » inquiet de l'éventualité du chômage	28	+3
Est « assez » inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	38	+4
Est « assez » d'accord avec l'idée qu'on est mieux soigné avec de l'argent et des relations	36	+4
<u>Opinions et attitudes sur la forêt</u>		
Estime que la menace sur la forêt française est « assez » importante	54	+5
<u>Opinions à propos des déplacements</u>		
Trouve les problèmes de déplacements dans les villes « assez » préoccupants ..	51	+7
Est « assez » satisfait des routes nationales	65	+6
Est « assez » satisfait des autoroutes	55	+5
Trouve « assez » souhaitable de développer les transports en commun	26	+3
Estime « assez » souhaitable de développer des parcs de stationnement directement reliés aux transports en commun	29	+3
Estime « assez » souhaitable de limiter la circulation des véhicules privés en centre ville	45	+3

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 51% des individus assez sensibles aux problèmes d'environnement trouvent assez préoccupants les problèmes de déplacements dans les villes, soit 7 points de plus qu'en moyenne.

Quant aux 10% d'individus « peu ou pas sensibles » à l'environnement, ils se montrent, selon toute logique, en retrait tant au niveau des intentions que des engagements : ils n'ont pratiquement jamais effectué d'actions en faveur de l'environnement au cours des douze derniers mois et n'affichent pas non plus l'intention de le faire à l'avenir. Leur connaissance sur ces sujets est d'ailleurs très limitée : peu nombreux à savoir ce qui contribue à l'effet de serre, ils ignorent plus

qu'en moyenne la part de l'électricité d'origine nucléaire dans l'ensemble de la production électrique française.

2 - Un indicateur synthétique de « réceptivité » à l'environnement

Nous l'avons vu, le décalage est considérable entre la sensibilité -déclarative- affichée généralement par les Français à l'égard de l'environnement (89% s'y déclarent sensibles) et celle, plus relative, liée aux déclarations de préoccupations (2% des premières réponses). Afin de pondérer ces tendances extrêmes, nous avons donc élaboré un indicateur synthétique de « réceptivité à l'environnement » qui prend en compte un faisceau d'éléments. Il vise davantage à définir la sensibilité comme le révélateur d'une **volonté réelle d'implication** qu'à mesurer un intérêt global. Pour construire cet indicateur, trois critères ont été retenus :

- être prêt à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement.
- être membre d'une association de défense de l'environnement.
- être préoccupé par « la dégradation de l'environnement » plutôt que par d'autres sujets d'intérêt général¹.

Ont été considérées comme « réceptives à l'environnement », au sens de cet indicateur :

- les personnes qui sont à la fois d'accord pour payer une « taxe environnementale » et préoccupées par la dégradation de l'environnement (citation de la réponse en première ou deuxième place)
- ou celles qui font partie d'une association de défense de l'environnement.

On dispose aujourd'hui de quatre points de référence pour cet indicateur : 1991, 1994, 1995 et 1996, ce qui permet d'apprécier les premières évolutions en la matière.

¹ Le libellé exact de la question est le suivant : « Parmi les sujets suivants, quels sont les deux qui vous préoccupent le plus ? ». Les modalités de réponse sont : le chômage, les maladies graves, la dégradation de l'environnement, la pauvreté en France, la pauvreté dans le monde, la drogue, la violence et l'insécurité, les tensions internationales, les conflits sociaux, l'immigration, l'Europe (cf tableau 3 ci-dessus).

Comparé à la question « absolue » de sensibilité à l'environnement, l'indicateur élaboré est d'un tout autre ordre de grandeur : au début 1996, **environ 7% de la population est « réceptive » à l'environnement**. On est bien loin des 37% d'individus se déclarant « très sensibles » au problème. Après une baisse du nombre d'individus « réceptifs » à l'environnement entre 1991 et 1995 (- 2 points), on enregistre cette année une légère hausse (+ 0,8 point) : le nombre d'individus prêts à payer plus de taxes affectées à la défense de la nature continue à baisser, mais cette désaffection est compensée par la proportion, en légère augmentation, d'individus citant « la dégradation de l'environnement » comme sujet préoccupant (8% au début 1996, contre 7% en 1995). Elle est également compensée par le nombre d'adhérents à une association de défense de la nature, lui aussi en progression (3,5%, contre 2,4%, cf graphique 4)

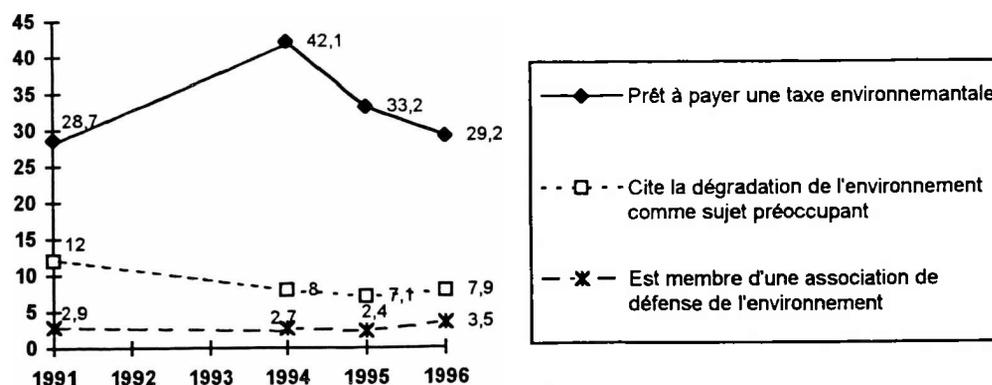
Tableau 6
Evolution de l'indicateur de « réceptivité » à l'environnement
et de ses différentes composantes

	(en %)			
	Début 1991	Début 1994	Début 1995	Début 1996
Prêt à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement	28,7	42,1	33,2	29,2
Cite la dégradation de l'environnement comme sujet préoccupant (en première ou deuxième réponse).....	12,0	8,0	7,1	7,9
Fait partie d'une association de défense de l'environnement .	2,9	2,7	2,4	3,5
Indicateur de « réceptivité » à l'environnement	7,5	6,4	5,7	6,5

Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français.

Graphique 4

Evolution des réponses aux trois questions (1991-1996)



Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Les individus « réceptifs » à l'environnement au sens de l'indicateur présentent, bien sûr, des caractéristiques socio-démographiques particulières, semblables à celles dégagées en 1995. Il s'agit plus souvent **d'hommes**, d'un **niveau socio-culturel élevé** : cadres, diplômés de l'enseignement supérieur. Ils disposent de revenus plus importants qu'en moyenne et adoptent une attitude « généreuse » envers la protection de l'environnement : ainsi, sont-ils majoritairement prêts à des sacrifices, y compris financiers (accepter un niveau de vie plus faible, accepter moins de confort, payer plus cher certains produits ...) afin de préserver la nature. Ils ont, aussi, plus régulièrement qu'en moyenne, effectué récemment certains gestes pour contribuer à protéger l'environnement (tri sélectif, achat d'éco-produits ...cf tableau 7). On se doit cependant de rester prudent dans l'interprétation de ces données, compte tenu du faible effectif concerné.

Tableau 7
Quelques opinions, attitudes et caractéristiques socio-démographiques sur-représentées chez les individus sensibles aux problèmes d'environnement selon la définition de l'indicateur
 (7% de la population)
 - début 1996 -

	(en %)	
<u>Intentions en faveur de l'environnement</u>		
Prêt à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement	72	+24
Prêt à payer 10% plus cher des produits préservant l'environnement.....	78	+24
Prêt à accepter un niveau de vie plus faible pour la protection de l'enviro... ..	56	+22
Prêt à accepter un ralentissement économique pour la protection de l'enviro...	65	+20
Prêt à payer une taxe en fonction de sa production de déchets	49	+20
Est prêt à renoncer à sa voiture les jours de pic de pollution atmosphérique ...	81	+15
<u>Actions réalisées en faveur de l'environnement</u>		
A régulièrement, depuis un an, trié le verre et le papier	56	+17
A régulièrement, depuis un an, acheté des produits biodégradables.....	54	+16
A régulièrement, depuis un an, acheté des lessives sans phosphates	48	+14
Pense que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre	74	+26
<u>Caractéristiques socio-démographiques</u>		
Diplômé d'études supérieures	35	+16
Cadre supérieur, profession intermédiaire.....	31	+13
Homme.....	61	+14
Dispose, dans son foyer, d'un revenu mensuel de plus de 20 000 F.....	25	+11

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 72% des individus sensibles aux problèmes d'environnement sont prêts à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement, soit 24 points de plus qu'en moyenne.

Finalement, les Français sont donc dans une situation d'ambivalence concernant leur sensibilité aux questions d'environnement :

- D'une part, une **forte majorité** s'y déclare **sensible dans l'absolu**. Cet intérêt se traduit en partie dans la progression de la connaissance de ces thèmes. Entre 1991 et 1996, près de trois fois plus de Français pensent savoir ce qui pollue dans leurs habitudes. Le large écho donné par les médias aux sujets se rapportant à l'environnement ou aux pollutions explique vraisemblablement l'expression d'une si forte sensibilité : celle-ci n'est-elle pas la trace décelable de la diffusion des thèmes environnementaux, et la preuve que ces derniers affleurent désormais à la conscience de tous ? La nature, l'écologie, jadis intégrées au mode de vie essentiellement rural des Français, a donc effectué son retour dans les consciences, de manière plus abstraite.
- Cette abstraction, encore déconnectée de réalités directement constatables, explique sans doute qu'une très petite partie de la population fasse preuve d'un engagement déterminé pour la cause écologique. L'environnement arrive, en effet, après bien d'autres priorités : cela tient en particulier à l'acuité du problème de l'emploi aujourd'hui. Les risques engendrés par les problèmes d'environnement se situent à plus long terme, et dans un futur éloigné. Leur menace ne pèse pas aussi immédiatement que le chômage ou la maladie dans l'esprit de nos concitoyens. Ainsi, les Français à la « fibre écologique » très prononcée sont encore peu nombreux et présentent des caractéristiques bien spécifiques : aisance financière combinée à un milieu socio-culturel élevé. Non seulement, ils bénéficient de moyens financiers qui leur permettent d'être plus entreprenants en termes d'actions protectrices de l'environnement (ils peuvent plus facilement acheter des produits aux vertus écologiques ou même payer une taxe environnementale), mais ils ont surtout les moyens « culturels » d'une prise de conscience engagée : ils sont mieux informés, susceptibles de mieux intégrer ce sujet à une problématique plus large et de « penser » à long terme

SECTION 2

Les actions à réaliser pour préserver l'environnement

On a cherché, dans cette deuxième section, à hiérarchiser les actions à mener dans le domaine de la protection de l'environnement, selon les priorités que leur confèrent les Français. Deux informations permettent une telle classification : les attentes exprimées à l'égard des pouvoirs publics ; les possibilités d'actions individuelles déclarées par nos concitoyens.

1. Les actions que l'Etat doit mener en priorité

Les Français souhaitent que l'Etat agisse en priorité contre la pollution atmosphérique, puis contre la pollution de l'eau.

Cette année, plus d'un Français sur trois attend de l'Etat qu'il agisse prioritairement pour **réduire la pollution de l'air et de l'atmosphère**, et plus d'une personne sur deux place cette demande parmi les deux actions prioritaires que la puissance publique doit mener en matière d'environnement.

La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs suit, mais très loin derrière : 14% de nos concitoyens la jugent absolument prioritaire, et 38% voudraient qu'elle constitue l'une des deux premières actions de l'Etat dans le domaine.

Notons que les deux premières attentes visent directement à la préservation des **ressources naturelles**. L'élimination des déchets industriels arrive en troisième position (30% de citations). Figurent ensuite la prévention des risques de l'industrie nucléaire et la sauvegarde des plantes et des animaux (environ 20%). Enfin, le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement, ainsi que la protection des paysages ou la lutte contre le bruit, sont jugées plus secondaires (tableau 8).

Tableau 8

Quelles sont, selon vous, les deux actions que l'Etat doit mener en priorité dans le domaine de la protection de l'environnement ?
- début 1996 -

	(en %)		
<i>Classement par ordre décroissant du cumul des réponses.</i>	Rép 1	Rép 2	Cumul 1 + 2
La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère	35,1	18,5	53,6
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs ..	13,8	24,1	37,9
L'élimination des déchets industriels	10,9	19,2	30,1
La prévention des risques de l'industrie nucléaire	9,1	11,1	20,2
La sauvegarde des plantes et des animaux	9,9	8,1	18,0
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	6,5	8,7	15,2
La protection des paysages	8,0	5,1	13,1
La lutte contre le bruit	6,6	4,9	11,5
Ne sait pas	0,1	0,3	-
Total	100,0	100,0	-

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

La liste proposée aux enquêtés présentait, il est vrai, une série d'actions ne se situant pas toutes sur le même plan, d'où les disparités de réponses. Trois niveaux peuvent être ainsi dégagés :

- On voit bien que les préoccupations prioritaires de nos concitoyens portent sur la **préservation de notre « patrimoine » écologique primaire**, vital, à savoir l'air que l'on respire et l'eau que l'on boit et qui nous nourrit. Un Français sur deux place l'une ou l'autre de ces attentes en tête de ses demandes d'intervention de l'Etat.
- **Les risques industriels** représentent le second groupe d'attentes : une personne sur quatre souhaite que l'on privilégie ce type d'actions, en organisant l'élimination des déchets toxiques, en rendant, autant que faire se peut, le nucléaire inoffensif, voire en aidant au développement de technologies respectueuses de l'environnement.

- Après ces deux thèmes, qui, dans l'esprit des répondants, se rapportent probablement à l'existence même de l'espèce humaine, deux autres directions sont explorées de manière plus minoritaire :
 - Préserver notre environnement, c'est aussi sauvegarder ce qui en fait le « charme » et ce qui permet à l'homme d'être plus qu'un simple être « fonctionnel » : plus d'un Français sur sept met en avant la sauvegarde des animaux et des plantes (les autres êtres « vivants ») ou la protection des paysages (nos « repères »).
 - La lutte contre le bruit fait ici figure d'intrus, située peut-être en dehors de la problématique précédente du devenir global de l'humanité ; par rapport à ces grands sujets, la lutte contre le bruit semble davantage se référer à un souci « individuel », ne rassemblant que moins de 7% de nos concitoyens.

Les évolutions observées entre 1994 et 1996

Les réponses à cette question, posée à l'identique depuis 1994, révèlent cette année **une nette progression de l'attachement des Français à la réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère¹**. En effet, plus d'une personne sur deux (54%) attend de l'Etat qu'il agisse en priorité sur ce problème, soit 8 points de plus que l'année dernière. Le pourcentage de citations a légèrement augmenté en seconde réponse (+ 2 points), mais la progression est surtout notable en première réponse (35% en 1996, soit 6 points de plus que l'année dernière). Ce sujet représente aujourd'hui plus du double des citations des autres sujets (tableau 9).

¹ Signalons qu'au début 1996, le terme [et] a remplacé [ou], utilisé auparavant. On parlait alors de la réduction de la pollution de l'air **ou** de l'atmosphère.

Tableau 9

**Les actions que l'Etat doit mener en priorité dans le domaine
de la protection de l'environnement¹**

- Evolution des premières réponses de 1994 à 1996 -

Classement par ordre décroissant des réponses de 1996.	(en %)			
	Début 1994 (A)	Début 1995 (B)	Début 1996 (C)	Différence (C)-(B)
La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère ..	30,1	28,8	35,1	+ 6,3
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	16,4	17,2	13,8	- 3,4
L'élimination des déchets industriels	14,4	12,9	10,9	- 2,0
La sauvegarde des plantes et des animaux	10,9	8,4	9,9	+ 1,5
La prévention des risques de l'industrie nucléaire	8,1	8,3	9,1	+ 0,8
La protection des paysages	7,3	8,3	8,0	- 0,3
La lutte contre le bruit	5,7	7,7	6,6	- 1,1
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	7,0	8,4	6,5	- 1,9
Ne sait pas	0,1	-	0,1	
Total	100,0	100,0	100,0	

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Pour comprendre une telle évolution, il convient de la replacer dans son contexte : notre enquête a été réalisée à la fin 1995, année qui a connu, à l'été et à l'automne, plusieurs pics de pollution atmosphérique (en particulier dans l'agglomération parisienne) ; ces phénomènes ont rencontré, et c'est nouveau, un très large écho médiatique. A ces occasions, la Préfecture de Police a d'ailleurs encouragé les automobilistes à ne pas utiliser leur voiture et le Ministère de l'Environnement a, depuis, travaillé à un projet de loi sur la qualité de l'air. Nul doute, donc, que ceci ait joué un rôle capital dans la sensibilisation des Français en matière de pollution atmosphérique. Nos concitoyens, dans un même élan, se déclarent d'ailleurs disposés à s'impliquer personnellement dans la « lutte anti-pollution ». Pour preuve, 83 % des automobilistes déclarent être prêts à renoncer à leur voiture les jours de pics de pollution atmosphérique².

¹ On trouvera, en annexe 1, les résultats détaillés des deux réponses à ces questions, y compris celles à une question posée début 1991.

² Données de l'enquête recueillies pour le compte de l'ADEME.

La réduction de la pollution de l'air est davantage demandée par les Franciliens

Les partisans de la réduction de la pollution de l'air présentent cette année quelques caractéristiques socio-démographiques bien particulières, ce qui n'était pas le cas l'an dernier : les habitants de Paris ou de l'agglomération parisienne sont sensiblement sur-représentés dans ce groupe. Ceci tendrait à confirmer la thèse du rôle joué par les médias dans la sensibilisation du public, car les principales alertes à la pollution atmosphérique ont eu lieu, en 1995, en Ile de France. Ce sont aussi les plus jeunes des Français, et en particulier les femmes, qui souhaitent que l'Etat s'engage en priorité dans ce type d'action. Enfin, la demande d'intervention dans le domaine est plus forte dans certains milieux modestes (employés, habitants d'HLM ou ILN), comme chez les personnes aisées (revenu mensuel du foyer supérieur à 15 000 Francs).

Tableau 10
Le pourcentage d'individus citant « la réduction de la pollution de l'air » comme la première
priorité pour l'Etat dans le domaine de la protection de l'environnement
 - Evolution 1995-1996 -

	(en %)		
	Début 1995 (A)	Début 1996 (B)	Différence (B) - (A)
Vit à Paris ou dans l'agglomération parisienne	30,1	47,1	+ 17,0
<i>dont : est âgé de moins de 40 ans.....</i>	28,6	53,8	+ 25,2
Habite en HLM, ILN	29,1	43,4	+ 14,1
Employé	30,3	42,5	+ 12,2
Dispose, dans son foyer, de plus de 15 000 F/mois	29,9	40,1	+ 10,2
Est âgé de 25 à 39 ans	31,9	39,4	+ 7,5
<i>dont : femme de 25 à 39 ans</i>	34,9	44,4	+ 9,5
Ensemble.....	28,8	35,1	+ 6,3

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Les partisans d'une intervention prioritaire contre la pollution de l'eau

Des critères bien différents caractérisent ceux qui attendent d'abord des pouvoirs publics une lutte contre la pollution de l'eau. Entre 1995 et 1996, très peu d'évolutions sont intervenues : les mêmes caractéristiques sont sur-représentées et les différences observées sont à peu près du même ordre de grandeur que celle enregistrée en moyenne (- 3 points). Les tenants de la lutte contre la pollution de l'eau sont plutôt âgés et retraités (tableau 11). Il s'agit plus souvent d'individus vivant en pavillon, propriétaires de leur logement, et habitant en zone rurale. On notera cependant un plus fort attachement relatif à la lutte contre la pollution de l'eau chez les individus vivant dans les régions de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France : on sait, en particulier, qu'une partie des nappes phréatiques de Bretagne sont aujourd'hui impropres à la consommation, du fait de la pénétration des phosphates et autres produits chimiques utilisés par les agriculteurs.

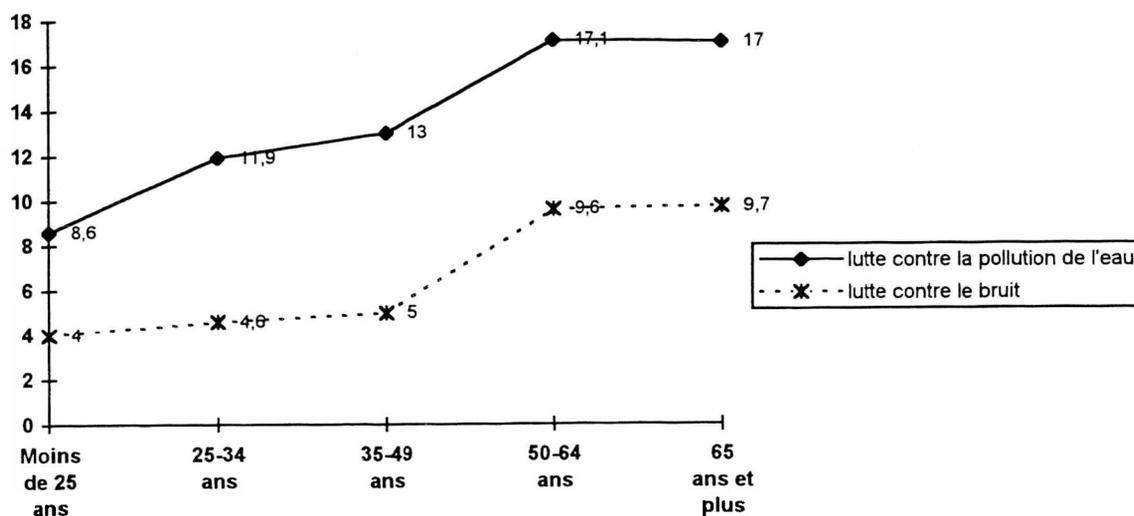
Tableau 11
Le pourcentage d'individus citant « la lutte contre la pollution de l'eau » comme la première
priorité pour l'Etat dans le domaine de la protection de l'environnement
 - Evolution 1995 - 1996 -

	(en %)		
	Début 1995 (A)	Début 1996 (B)	Différence (B)-(A)
Habite dans l'Ouest ou le Sud-Ouest de la France	19,3	19,4	+ 0,1
Retraité	20,4	17,8	- 2,6
Est âgé de plus de 60 ans	19,0	17,7	- 1,3
Vit dans une agglomération de moins de 2000 hab	21,6	17,3	- 4,3
Est propriétaire de son logement	17,9	16,5	- 1,4
Vit en pavillon	20,2	16,2	- 4
Ensemble.....	17,2	13,8	- 3,4

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Les individus souhaitant que les problèmes de bruit fassent l'objet d'une attention particulière de l'Etat ont un peu le même profil que les partisans de la lutte contre la pollution de l'eau : ce sont plutôt des personnes âgées, et retraitées.

Graphique 5
Proportion d'individus citant « la lutte contre la pollution de l'eau »
et « la lutte contre le bruit », en fonction de l'âge



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Les associations de réponses entre la première et la seconde action préconisée

Le croisement des actions citées en premier avec celles citées en second laisse apparaître certaines associations privilégiées (tableau 12) :

- C'est particulièrement flagrant pour ce que nous nommons plus haut le **patrimoine vital**, à savoir l'eau et l'air. Ainsi, parmi les personnes qui citent, en premier lieu, la réduction de la pollution de l'air, 40% choisissent ensuite la lutte contre la pollution de l'eau. Au total, 36% des personnes préconisant prioritairement l'une des deux actions expriment aussi leurs attentes secondes sur l'autre.
- De même, si l'on est préoccupé prioritairement par les **risques industriels**, on aura tendance à répéter ce souci en second choix : 39% des personnes ayant cité l'élimination des déchets industriels, ou la prévention des risques de l'industrie nucléaire, ou encore le développement d'éco-technologies comme prioritaires, donnent une autre de ces trois pistes en seconde réponse.

Au delà de ces deux « thèmes » cohérents, d'autres associations répondant à une logique différente sont à relever :

- Près d'une personne sur trois citant d'abord la **lutte contre la pollution de l'eau** insiste ensuite sur **l'élimination des déchets industriels** ; ces derniers, on le sait, sont à l'origine de bien des pollutions de rivières, de lacs ou mers. On trouve donc un souci, chez ces répondants, de faire état de leur préoccupation première, puis de proposer une solution concrète à celle-ci.
- Un quart des Français privilégiant la **protection des paysages** appelle également de ses vœux la **sauvegarde des plantes et des animaux** ; mais la réciproque n'est pas vraie.
- Enfin, et même si leur nombre est très faible, 45 % des personnes préoccupées par la **lutte contre le bruit** mettent en seconde attente la **réduction de la pollution de l'air**. Elles semblent ainsi fortement concernées par leur « environnement » au sens premier du terme : l'air qui les entoure, les bruits, les sons dans lesquels elles évoluent.

Tableau 12

**Première et deuxième action que l'Etat doit mener en priorité
dans le domaine de la protection de l'environnement**

(en %)

Première action citée :	Deuxième action citée :								Total (y compris nsp)
	Réduction de la pollution de l'air	Lutte contre la pollution de l'eau	Elimination des déchets industriels	Sauvegarde faune, flore	Prévention des risques nucléaires	Protection des paysages	Développer nouvelles technologies	Lutte contre le bruit	
La réduction de la pollution de l'air ou de l'atmosphère..	-	39,8	19,0	7,9	14,5	5,5	8,6	4,7	100,0
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	25,5	-	30,3	9,0	13,1	5,5	11,5	4,3	100,0
L'élimination des déchets industriels.....	29,6	20,8	-	5,4	14,9	7,1	15,2	7,1	100,0
La sauvegarde des plantes et des animaux.....	26,5	33,5	12,1	-	7,4	3,9	7,4	9,3	100,0
La prévention des risques de l'industrie nucléaire	24,7	12,4	39,5	7,2	-	3,6	9,5	2,6	100,0
La protection des paysages ..	24,7	17,0	15,1	23,4	3,9	-	8,0	7,5	100,0
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	30,6	15,4	21,8	9,2	14,9	6,0	-	2,8	100,0
La lutte contre le bruit	44,3	16,8	14,3	5,5	8,2	8,2	2,6	-	100,0
Ensemble	18,5	24,2	19,2	8,1	11,1	5,1	8,7	4,9	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

2 - Les actions auxquelles les Français pensent pouvoir contribuer le plus

Une nouvelle liste, adaptée aux actions individuellement réalisables, était ensuite présentée aux enquêtés. Ces derniers devaient choisir l'action à laquelle ils pensaient pouvoir le plus contribuer eux-mêmes (tableau 13). **L'élimination et le tri des déchets** (40% des citations) viennent très nettement en tête. Rappelons que la pratique du tri sélectif, bien concrète, est déjà instaurée dans bon nombre de municipalités : 81% de nos concitoyens déclarent même avoir trié leurs bouteilles en verre l'an dernier¹.

Parmi les autres actions proposées, dont les modalités n'étaient guère définies, c'est la participation à la sauvegarde des plantes et des animaux qui paraît aux Français la plus concevable (13% de citations), devant la protection des paysages (11%). Un peu moins d'un dixième des Français (9%) envisagent leur propre contribution à la lutte contre le bruit, à la réduction de la pollution de l'air (9%) ou encore à la lutte contre la pollution de l'eau (7%). Enfin, seuls 3% pensent pouvoir collaborer au développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement : il est vrai qu'il s'agit là d'une action qui a peut-être pu apparaître à beaucoup d'enquêtés comme uniquement réalisable dans l'exercice de professions ou de métiers bien spécifiques.

Tableau 13

Pour protéger l'environnement, à laquelle de ces actions croyez-vous pouvoir, individuellement, contribuer le plus ?
- début 1996 -

	(en %)
<i>Classement par ordre décroissant des réponses.</i>	
L'élimination et le tri des déchets	39,7
La sauvegarde des animaux et des plantes	13,4
La protection des paysages	11,3
La lutte contre le bruit	9,2
La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère	8,8
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs ..	7,4
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	3,1
Ne sait pas	7,1
Total	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

¹ Voir « Les attitudes des Français sur la gestion des déchets, les éco-produits et la pollution atmosphérique », A. Dufour, J.P. Loisel, CREDOC, Rapport pour l'ADEME, juin 1996.

Les Français pensent surtout pouvoir contribuer au tri des déchets

Les individus appartenant à un milieu socio-culturel élevé et ceux d'âge intermédiaire sont plus nombreux à croire pouvoir personnellement contribuer à la protection de l'environnement par l'élimination et le tri des déchets (tableau 14).

Tableau 14
Le pourcentage d'individus estimant pouvoir contribuer
à l'élimination et au tri des déchets pour protéger l'environnement
 - Catégories où ce pourcentage est le plus élevé -

	(en %)
Cadre supérieur, profession intermédiaire	54,2
Dispose, dans son foyer, de 20 000 F ou plus par mois	47,9
Diplômé du bac ou de l'enseignement supérieur	47,8
Est âgé de 35 à 65 ans	42,9
Ensemble	39,7

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Mais surtout, les personnes manifestant une plus grande prédisposition au tri sont celles qui, déjà, le pratiquent plus qu'en moyenne. Elles sont également plus nombreuses déjà à acheter des produits aux vertus écologiques et plus sensibilisées que les autres au problème des emballages (tableau 15).

Tableau 15
Quelques opinions sur-représentées chez les individus qui pensent surtout pouvoir
contribuer à l'élimination et au tri des déchets
 (40% de la population)

	(en %)	
Actions effectuées pour protéger l'environnement		
A régulièrement, depuis un an, trié le verre et le papier	50	+11
A régulièrement, depuis un an, apporté des déchets toxiques dans un lieu approprié	39	+7
A régulièrement, depuis un an, acheté des lessives sans phosphates .	39	+5
A régulièrement, depuis un an, acheté des produits biodégradables..	42	+4
A régulièrement, depuis un an, choisi des emballages respectueux de l'environnement.....	33	+4
Intentions et opinions		
Est prêt à trier ses ordures ménagères à domicile	93	+9
Juge les produits recyclés en tous points équivalents aux neufs.....	52	+5
Pense qu'il y a trop d'emballages sur les produits de consommation courante	89	+4

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français".

La sauvegarde des plantes et des animaux

La sauvegarde des plantes et des animaux semble une action plus concevable - ou plus mobilisatrice - pour les personnes faiblement ou pas du tout diplômées, les ouvriers et les jeunes (moins de 25 ans). Cette préoccupation est souvent associée à la même attente en regard de l'action de l'Etat dans le domaine de la protection de l'environnement. D'ailleurs, ces personnes jugent aussi plus que les autres que la protection des forêts s'impose d'abord pour préserver la faune et la flore. Précisons enfin qu'un sentiment global d'inquiétude caractérise cette population.

Cette observation rejoint une autre analyse : une étude récente du CREDOC¹, portant sur les groupes « extrêmes » de la population française, met en évidence les préoccupations nettement « affectives et concrètes » des plus défavorisés (et, parmi celles-ci, la sauvegarde des animaux), par opposition aux considérations plus « techniques » et « rationnelles » formulées par les plus favorisés des Français.

Les autres actions, citées par moins de 12 % de la population, ne présentent pas, il faut le noter, de caractéristiques réellement distinctives.

3 - L'Etat, l'individu : des actions complémentaires

Il était intéressant, à ce stade, de comparer les deux questions précédentes et de vérifier comment les Français répartissent les rôles entre la sphère publique et les interventions individuelles, en matière de préservation de l'environnement.

En effet, sept des actions soumises à l'appréciation du public étaient communes aux deux questions. Cependant, « *la prévention des risques de l'industrie nucléaire* » et « *l'élimination des déchets industriels* », tâches évidemment difficiles à réaliser au niveau du grand public, ne figuraient pas dans la liste des actions individuelles proposées aux enquêtés. En revanche, « *l'élimination et le tri des déchets* » n'était proposée qu'au titre des actions individuelles.

Un net partage des rôles entre l'Etat et l'individu

La comparaison des réponses montre qu'à l'évidence, pour les Français, il ne revient pas à l'Etat et aux individus d'agir dans les mêmes domaines, ni au même niveau.

¹ « *Les inégalités en France : les différentes façons de « penser » en haut et en bas de l'échelle sociale* », G. Hatchuel, A.D. Kowalski, J.P. Loisel, CREDOC, à paraître.

Ainsi, pour eux, les actions générales contre la pollution des éléments naturels (eau et air) relèvent plus des pouvoirs publics : elles arrivent aux deux premiers rangs des interventions qu'on attend voir engager du côté de l'Etat, alors qu'elles figurent parmi les dernières des actions individuelles (cinquième et sixième rang).

La protection de la nature (paysages, faune et flore) et la lutte contre le bruit sont, en revanche, plus facilement perçues comme relevant d'actions individuelles (tableau 16). Enfin, « le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement », peut-être de par son aspect technique et encore difficilement compréhensible, arrive, dans les deux cas, au dernier rang des actions protectrices de l'environnement.

Tableau 16
Hiérarchie entre les actions citées

	(en %)	
	Ordre des priorités attendues dans les actions de l'Etat	Ordre dans les actions individuelles à engager
La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère	1	5
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs ..	2	6
La sauvegarde des animaux et des plantes	4	2
La protection des paysages	6	3
La lutte contre le bruit	7	4
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	8	7
L'élimination et le tri des déchets	-	1
L'élimination des déchets industriels	3	-
La prévention des risques de l'industrie nucléaire	5	-

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Quelle que soit l'action prioritaire attendue de l'Etat, les Français estiment toujours, à une exception près, que le tri des déchets est leur terrain de prédilection dans le cadre de la protection de l'environnement (tableau 17). Seuls les plus « affectifs » dévient de cette règle majoritaire : attendre de l'Etat qu'il travaille à la sauvegarde des plantes et des animaux implique le plus souvent qu'on s'offre à en faire autant à titre individuel. La logique est la même, un peu atténuée, pour ce qui est de la protection des paysages.

Tableau 17
Action à laquelle les Français pensent pouvoir individuellement contribuer le plus,
en fonction de leur attente prioritaire vis-à-vis de l'Etat

(en %)

Action à laquelle les Français pensent pouvoir individuellement contribuer le plus :	Action citée comme prioritaire pour l'Etat:								Total (y compris nsp)
	Réduction de la pollution de l'air	Lutte contre la pollution de l'eau	Elimination des déchets industriels	Sauvegarde faune, flore	Prévention des risques nucléaires	Protection des paysages	Développer nouvelles technologies	Lutte contre le bruit	
L'élimination et le tri des déchets.....	40,3	45,8	47,6	19,6	44,6	28,4	48,6	39,2	39,7
La sauvegarde des plantes et des animaux.....	10,6	10,9	9,3	42,2	13,9	11,3	2,7	9,6	13,4
La protection des paysages ..	10,8	10,6	12,6	5,6	9,6	27,6	9,8	6,2	11,4
La lutte contre le bruit	8,5	7,0	6,0	7,8	7,5	11,4	10,2	24,1	9,2
La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère ..	14,0	5,9	8,4	6,2	4,7	4,1	7,8	4,7	8,8
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	6,2	10,8	5,8	7,2	9,5	9,7	6,2	4,9	7,4
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	2,8	3,0	4,7	1,1	3,9	2,0	8,5	0,9	3,1
Total (y compris ne sait pas)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Une certaine complémentarité se dégage donc entre les actions pour lesquelles nos concitoyens semblent disposés à se mobiliser et celles qu'ils désignent comme relevant du domaine d'intervention publique :

- A l'Etat de mettre l'accent sur la lutte contre la pollution des ressources naturelles (eau et surtout air). Ce type d'action de grande envergure nécessite en effet de la durée, de la réflexion, l'élaboration d'une éventuelle législation et la mise en place d'un certain nombre de mesures « de fond » sur l'ensemble du territoire national.
- Aux individus, en revanche, serait dévolue la participation à des actions concrètes et quotidiennes comme le tri de leurs déchets, voire la protection de la faune, de la flore et des paysages.

4 - L'idée d'une taxe pour l'environnement continue à régresser.

Le mouvement engagé sur ce point au début 1995 se confirme un an après : « seulement » 29% des Français se déclarent aujourd'hui prêts à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement. Certes, ce chiffre est en soi assez important ; il est cependant inférieur de 4 points à celui de l'année dernière (33%) et de 13 points à celui de début 1994 (42%).

Comparées aux résultats de 1990 à 1994 qui ont vu l'idée d'une contribution financière pour la protection de l'environnement (par don d'argent ou taxe) sensiblement progresser, les réponses de cette année confirment donc le retournement de tendance : l'idée d'une « surtaxe écologique » n'est plus d'actualité dans l'esprit des Français (graphique 6).

Tableau 18

Pour lutter contre la dégradation de l'environnement, seriez-vous prêt, vous personnellement, à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement ?

- Evolution de 1990 à 1996 -

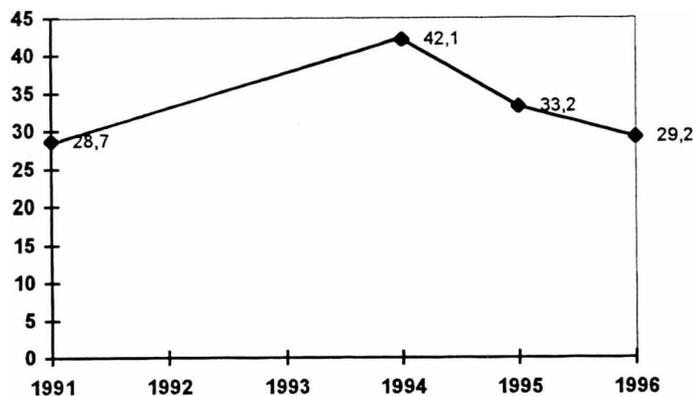
	Début 1990 *	Début 1991 **	Début 1993 *	Début 1994	Début 1995	Début 1996	(en %) Evolution 1996/1994
Oui	24,9	28,7	35,1	42,1	33,2	29,2	- 12,9
Non	74,7	70,8	64,2	57,8	65,9	70,5	+ 12,7
Ne sait pas	0,4	0,5	0,7	0,1	0,9	0,3	+ 0,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	-

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

* La question posée en 1990 et en 1993 était : « Etes-vous prêt à donner de l'argent pour des actions de protection de l'environnement? »¹

** La question était posée alors par le Ministère de l'Environnement, au sein d'une série d'actions protectrices de l'environnement

Graphique 6
Pourcentage d'individus prêts à payer plus de taxes directement affectées à la défense de l'environnement

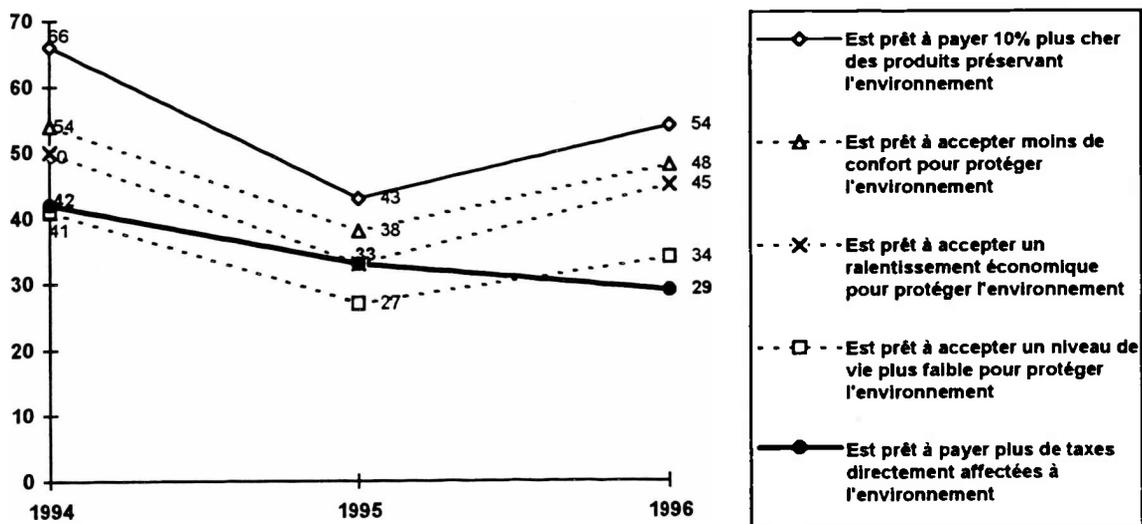


Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

¹ Voir, à l'annexe 2, le détail des réponses.

La diminution du nombre de Français favorables à une taxe environnementale semble, à première vue, aller plutôt à l'encontre d'autres résultats de l'enquête. Cette année, en effet, les opinions sont redevenues plutôt favorables aux efforts financiers pour la défense de l'environnement¹ : une majorité de nos concitoyens sont prêts à payer plus cher des « éco-produits » ; près d'un sur deux pourrait même accepter un ralentissement économique, ou un niveau de vie plus faible afin de protéger l'environnement² (graphique 7). C'est donc une autre logique qui préside au rejet de toute nouvelle taxe environnementale : les Français ne jugent plus tant ici le critère « écologique » de cette taxe, mais font bien plutôt état d'un certain « ras le bol » fiscal, d'une hostilité à toute imposition supplémentaire. D'ailleurs, dans la même optique, « seulement » 29% des Français seraient d'accord pour payer une taxe calculée en fonction de leur quantité de déchets³, soit une proportion identique à celle des Français acceptant l'idée d'une taxe environnementale.

Graphique 7
Proportion d'individus prêts à accepter
des sacrifices financiers pour protéger l'environnement
 -Evolution 1994-1996-



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

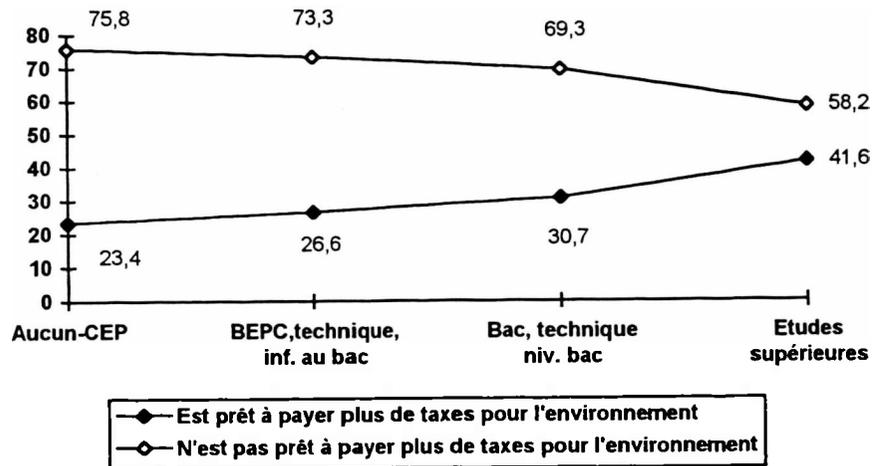
¹ Cf. « Janvier 1996 : après une poussée de fièvre, l'accalmie s'accompagne d'une inquiétude déçue vis-à-vis de l'avenir », déjà cité.

² Il s'agit de questions posées à la demande d'EDF.

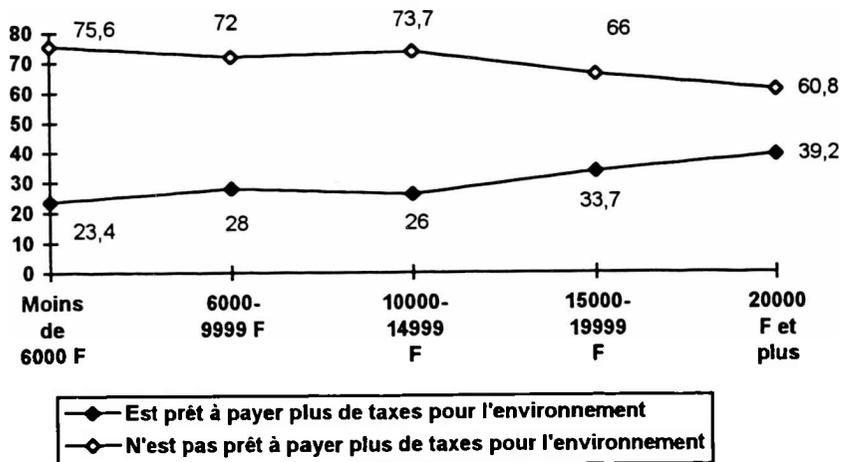
³ Il s'agit d'une question posée à la demande de l'ADEME.

Comme on l'a déjà constaté les années précédentes, l'appartenance à un milieu socio-culturel élevé (études supérieures, cadre supérieur ou cadre moyen, ...), comme le fait de bénéficier de revenus confortables (graphiques 8 et 9), favorisent sensiblement la disposition à accepter une nouvelle taxe destinée à préserver l'environnement.

Graphique 8
Acceptation d'une taxe environnementale spécifique,
en fonction du niveau de diplôme possédé



Graphique 9
Acceptation d'une taxe environnementale spécifique,
en fonction du niveau des revenus



Cependant, c'est dans ces mêmes catégories - aisées et diplômées - que la part des personnes favorables à l'« impôt écologie » a enregistré les plus fortes diminutions depuis deux ans (tableau 19). Sur cette période, la baisse a été, en effet, de 19 points chez les cadres supérieurs et professions intermédiaires comme chez ceux qui disposent, dans leur foyer, de plus de 15000 Francs par mois, alors que le recul a été de 13 points en moyenne dans l'ensemble de la population.

Tableau 19
Le pourcentage d'individus prêts à payer plus de taxes pour la défense de l'environnement
 - Evolution 1994-1996 dans quelques catégories -

	(en %)		
	Début 1994	Début 1996	Différence
	(A)	(B)	(B)-(A)
Revenu mensuel du foyer supérieur à 15000 F ...	55,3	36,6	-18,7
Cadre supérieur, profession intermédiaire	52,2	33,7	-18,5
Vit à Paris ou dans l'agglomération parisienne ...	48,0	32,2	-15,8
Diplômé d'études supérieures	57,4	41,6	-15,8
Ensemble.....	42,1	29,2	-12,9

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Il reste que, comme l'an dernier, les individus prêts à payer plus de taxes affectées à l'environnement manifestent aussi une acceptation plus large ou un intérêt plus grand envers les « éco-produits ». La problématique écologique est d'ailleurs bien intégrée dans leur mode de vie : ils sont ainsi plus nombreux à acheter des produits préservant l'environnement (lessives sans phosphates, produits biodégradables, produits de jardinage moins polluants ...) ou à se soucier des problèmes de déplacements urbains.

SECTION 3

Les actions individuelles effectuées pour préserver l'environnement

En vérité, si les Français se déclarent dans leur grande majorité sensibles aux problèmes d'environnement, c'est surtout, nous semble-t-il, parce qu'ils sont aujourd'hui conscients de l'importance qu'il convient d'accorder aux questions écologiques : la nécessité d'agir pour préserver un cadre de vie sain et agréable semble faire maintenant partie de leurs convictions. Et les actions à mener, ils les attendent aussi bien de l'Etat que des particuliers : à l'Etat, certes, ils délèguent avant tout le « gros oeuvre » (lois, mise en place de politiques globales, ...). Mais une bonne partie de nos concitoyens ne renvoie pas toute intervention sur les seuls pouvoirs publics : ils semblent prêts à s'engager dans des actions quotidiennes et concrètes, tels que le tri sélectif des déchets.

Ce désir d'engagement n'est-il que virtuel ou a-t-il déjà trouvé à se concrétiser ? Dans quels types d'actions et avec quelle ardeur les Français ont-ils commencé à s'engager ? C'est pour tenter de disposer, au niveau national, de données précises sur la participation de la population à quelques actions spécifiques relatives à l'environnement que, pour la seconde année consécutive, une série de questions a été insérée dans l'enquête « *Conditions de vie et Aspirations des Français* » : elles visaient à analyser certaines pratiques individuelles récentes.

Six actions ont été retenues cette année. Pour cinq d'entre elles, on s'intéresse aux **pratiques d'achat** des Français, à leur engagement écologique en tant que consommateur : *achats de produits de l'agriculture biologique, achats de produits biodégradables pour le ménage, achats de lessives sans phosphates, achats de produits de jardinage moins polluants et choix de produits pour leur emballage respectueux de l'environnement*. La sixième action relève plutôt d'un mode de **comportement** : il s'agit du *choix délibéré des transports en commun, au détriment de la voiture, pour les trajets quotidiens*, et ce dans le but de protéger l'environnement. On a donc cherché à savoir si chacune de ces actions avait été réalisée dans l'année écoulée, et selon quelle fréquence.

En tout état de cause, la comparaison de ces données avec celles recueillies pour le compte de l'ADEME dans la même enquête (*tri des bouteilles en verre, tri des vieux papiers et journaux, tri des produits toxiques*) confirme l'existence d'un début de mode de fonctionnement écologique global : l'ensemble des « pratiques » d'achat et de tri sont, en effet, très corrélées entre elles.

Tableau 20

Pour contribuer à préserver l'environnement, chacun peut agir individuellement. Vous-même, au cours des 12 derniers mois, avez-vous régulièrement, rarement ou jamais, effectué les actions suivantes dans le but de préserver l'environnement ?

	L'avez-vous fait ?			Total
	Régulièrement	Rarement	Jamais	
Avez-vous acheté des produits biodégradables pour le ménage ?	38,1	27,1	34,7	100,0
Avez-vous acheté des lessives sans phosphates ?	34,0	18,2	47,8	100,0
Avez-vous choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement ?	29,7	26,5	43,8	100,0
Avez-vous acheté des produits de jardinage moins polluants (engrais, désherbants, ... à base de produits naturels) ?	20,0	12,2	67,8	100,0
Avez-vous acheté des produits de l'agriculture biologique ?	10,3	19,0	70,7	100,0
Avez-vous, pour vos déplacements de tous les jours, délibérément utilisé les transports en commun plutôt que la voiture ?	17,9	10,5	71,6	100,0
<i>Pour information et comparaison (*):</i>				
Avez-vous trié vos bouteilles en verre pour qu'elles soient recyclées ? (*)	71,6	9,8	18,6	100,0
Avez-vous gardé des vieux papiers et des journaux pour qu'ils soient recyclés ? (*)	42,1	11,2	46,7	100,0
Avez-vous apporté des produits toxiques (peintures, solvants) dans un lieu approprié (déchetterie, par exemple) ? (*)	31,6	9,4	59,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(*) Questions posées par l'ADEME. On pourra en trouver l'exploitation détaillée dans le rapport « *Les attitudes des Français sur la gestion des déchets, sur les éco-produits et sur la pollution atmosphérique* », CREDOC, déjà cité.

1 - Les achats réalisés avec le souci de préserver l'environnement

Quelques remarques préalables

Analyser les déclarations d'achats de « produits verts » nécessite de garder d'abord à l'esprit les facteurs multiples qui peuvent entraver le passage à l'acte d'acquisition ; ces facteurs peuvent d'autant plus jouer différemment que **la nature** des produits analysés est ici très différente : on s'intéresse, en effet, aussi bien à des produits alimentaires qu'à des produits de jardinage, des détergents ou des productions dont le questionnement laisse penser que le contenant (emballage) serait au moins aussi important que le contenu (« produits choisis pour leur emballage respectueux de l'environnement ») :

- Les **freins psychologiques**, d'abord, ont un poids évident : les individus ont des habitudes qu'il n'est pas toujours facile de changer... L'âge, de ce point de vue, exerce des effets déterminants.
- Il existe ensuite des **freins matériels** : on ne trouve pas toujours facilement ces produits dans tous les lieux de vente. Certes, les produits verts se diffusent peu à peu dans les grandes surfaces, mais beaucoup moins dans les commerces de proximité.
- A ceux-ci s'ajoutent des **freins financiers** : les produits verts conservent encore une image de produits plus chers que les autres.

Par ailleurs, les cinq types de produits étudiés répondent différemment au souci de protection de l'environnement. On peut distinguer trois niveaux de préoccupations distincts :

- Les achats de produits ménagers et de jardinage moins nocifs pour l'environnement (produits de ménages biodégradables, lessives sans phosphates et produits de jardinage à base de produits naturels) répondent à un souci premier : **leur élimination sans risque dans la nature**, après utilisation. Ainsi, les produits biodégradables sont susceptibles d'être décomposés par des organismes vivants. Les lessives sans phosphates et les produits de jardinage naturels, quant à eux, présentent moins de danger pour les eaux et les sols que des lessives ordinaires ou les autres produits de jardinage.

- Le choix de produits dont le conditionnement est respectueux de l'environnement relève d'une situation, on l'a dit, où le contenant serait presque plus important que le contenu. En tout état de cause, l'objet est ici surtout une meilleure élimination du conditionnement des produits et, de ce fait, une **meilleure gestion des déchets ménagers**.
- Enfin, les achats de produits issus de l'agriculture biologique répondent à un souci pluriel en matière d'environnement. Ces produits offrent, en effet, des garanties sur leur origine, leur fabrication et leur transformation. Mais, les consommer est également significatif d'une plus grande attention portée à sa propre santé.

1.1 La hiérarchie dans les achats de produits à dimension écologique

Sur les cinq types de productions analysées, ce sont les **produits bio-dégradables pour le ménage** qui sont les plus diffusés : 38% des Français en ont acheté régulièrement dans les douze derniers mois (tableau 20). Viennent ensuite les lessives sans phosphates (34% d'achats réguliers) et les produits dont l'emballage respecte l'environnement (30%). Les produits de jardinage moins polluants (20%) et les productions de l'agriculture biologique (10%) sont aujourd'hui bien moins consommés.

Les produits ménagers

Plus d'un Français sur trois déclare avoir régulièrement acheté au cours des douze derniers mois des **produits ménagers à composante écologique**, qu'ils soient biodégradables ou sans phosphate (pour les lessives). On note même que les réfractaires à l'achat de produits biodégradables sont moins nombreux (35%) que leurs adeptes réguliers (38%).

Quelques éléments peuvent expliquer la sensible mobilisation des consommateurs pour ces produits :

- Il s'agit de produits peu « valorisés » ; ainsi, autant on s'attache à une marque, à une certaine qualité, à une provenance rassurante pour des achats alimentaires, autant les produits ménagers se choisissent plutôt sur des caractéristiques exogènes à leur fonction, sans pour autant bénéficier d'un « plus immatériel » : le prix, le

fait de les trouver toujours au même endroit dans le linéaire, la praticité du packaging, sont, en fait, les éléments principaux de choix.

Il y a donc, sur ces produits, moins de fidélité a priori (pas d'attachement très fort) et une certaine facilité à modifier ses habitudes.

- Toute valeur ajoutée à ce type de produits constitue pour le producteur un moyen de se distinguer des concurrents et d'attirer une nouvelle clientèle. On se souvient des premières publicités des lessives sans phosphates. S'agissant de ventes auprès du grand public, ces nouveaux arguments « écologiques » ne pouvaient que faire l'objet de stratégies marketing globales, accompagnées de lourdes campagnes de communication, et de fortes implantations dans les principaux réseaux de distribution. C'est l'imbrication de ces différents éléments qui a vraisemblablement joué en faveur d'une diffusion de masse de ces produits ; l'offre devenant importante, et s'appuyant sur des spots télévisés répétitifs, tout concourait à un succès attendu.
- Ajoutons enfin que cette « valeur verte ajoutée » (biodégradable, sans phosphates) n'était assortie d'aucune demande spécifique de sacrifice (ni sur le coût, ni sur la qualité), cet ajout constituant alors un « plus » offert apparemment gratuitement.

Les emballages respectueux de l'environnement

Un certain engouement pour les produits aux **emballages respectueux de l'environnement** semble se faire jour : 30% de nos concitoyens déclarent en acheter régulièrement, et un quart rarement¹. Toujours est-il que :

- La notion même d'emballage « écologique » est floue, plus difficile à décrypter qu'un produit biodégradable ou sans phosphates ; il peut, en effet, s'agir tout autant du remplacement de plastique par du carton ou de la volonté d'emballer moins : recours à des éco-recharges des produits ménagers, ou à d'autres formes de présentation, pour lesquelles on ne sait pas toujours bien distinguer entre opération purement marketing et souci écologique.

¹ Il est possible qu'un certain nombre de personnes croyant acheter régulièrement des produits dont l'emballage préserve l'environnement se trompent. Ainsi, l'apposition du logo « point vert » d'Eco-emballages sur un très grand nombre de produits ne signifie nullement que l'emballage en question est respectueux de l'environnement, mais seulement que l'entreprise qui met le produit sur le marché participe au financement du programme français de récupération et de valorisation des emballages ménagers.

- Par ailleurs, le « bénéfice » en regard du coût semble moins évident que pour les produits précédents. Le consommateur ne gagne rien individuellement, mais de plus, il risque d'y perdre au moins en praticité. Ainsi, les éco-recharges de lessives sont-elles vendues à des prix proches de ceux des flacons normaux et nécessitent qu'on en transvase soi-même le contenu dans le flacon d'origine que l'on aurait gardé.
- Il reste que l'accent mis par certains producteurs sur les emballages est encore récent (plus récent que les lessives sans phosphates par exemple) et qu'il ne peut sans doute que se développer.

Les produits de jardinage moins polluants

Un cinquième des enquêtés ont régulièrement acheté, dans l'année, des **produits de jardinage moins polluants**. Cette plus faible motivation tient sans doute à plusieurs raisons :

- D'abord, une partie de la population n'est probablement pas concernée. Un tiers des personnes interrogées dans l'enquête vivent en appartement, et ne disposent donc pas d'un jardin dans leur résidence principale. De même, tous ceux qui vivent en pavillon n'ont pas non plus nécessairement un bout de terrain à entretenir.
- Ensuite, on peut se demander si les consommateurs disposent, au moment d'acheter, de tous les éléments de comparaison nécessaires leur permettant de savoir si les produits qu'ils choisissent sont moins polluants que d'autres.

Notons, en tout état de cause, que les personnes achetant régulièrement des produits de jardinage moins polluants pour la nature sont plutôt « bien installées » dans la vie, d'âge mûr, propriétaires ou accédants de leur logement et qu'une forte partie vit en pavillon (tableau 21).

Tableau 21
Le pourcentage d'individus ayant régulièrement acheté des « produits de jardinage moins polluants » au cours des 12 derniers mois
 - Catégories où le taux est le plus élevé -

	(en %)
Est âgé de 50 à 64 ans	27,3
Est propriétaire ou accédant à la propriété	26,5
Vit en pavillon	26,2
Est retraité	25,4
Habite dans un village, un bourg ou en habitat dispersé ..	24,8
Vit dans une agglomération de moins de 2000 hab.	24,4
Ensemble.	20,0

Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Les produits de l'agriculture biologique

Enfin, 10% de nos concitoyens déclarent régulièrement acheter des **produits de l'agriculture biologique**. Ce choix, comme on l'avait indiqué voici un an¹, est révélateur d'une démarche plus profonde, d'une préoccupation très forte à l'égard de la nature. Ces consommateurs se veulent attentifs aux procédés de culture eux-mêmes. Ils expriment également une plus grande exigence pour leur santé et leur hygiène de vie. Toujours est-il que les adeptes des produits écologiques ont une plus forte sensibilité à la nature qu'en moyenne².

¹ On se reportera au rapport : « *Quelques opinions des Français sur l'environnement et appréciations sur l'eau du robinet* », déjà cité.

² On trouvera en annexe une série de tableaux présentant les principales caractéristiques socio-démographiques des consommateurs de chaque type de produits verts retenus ici.

Peu d'évolutions globales des comportements en 1995 et 1996

Pour trois des cinq produits à dimension écologique retenus ici, la même question avait déjà été posée l'an dernier : **on ne note pas d'évolution globale majeure entre les deux années**, si ce n'est une légère baisse de la régularité des achats de produits biodégradables pour le ménage (- 2 points, cf tableau 22).

Tableau 22
Vous même, au cours des 12 derniers mois, avez-vous ?

	(en %)	
	1995	1996
... acheté des produits biodégradables pour le ménage ?		
Régulièrement	40,2	38,1
Rarement	27,4	27,2
Jamais	32,4	34,7
Total	100,0	100,0
... choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement ?		
Régulièrement	29,7	29,7
Rarement	26,9	26,5
Jamais	43,5	43,8
Total	100,0	100,0
... acheté des produits de l'agriculture biologique ?		
Régulièrement	9,7	10,3
Rarement	21,1	19,0
Jamais	69,2	70,7
Total	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français.

Il reste que deux évolutions **intra-catégorielles** méritent d'être signalées :

- **Les habitants de l'agglomération parisienne** ont manifesté au cours des douze derniers mois une moindre assiduité à l'achat de chacun des trois types de produits concernés. Alors qu'ils étaient plus acheteurs que la moyenne l'an dernier, ils sont maintenant plutôt dans la situation inverse (tableau 23).

Tableau 23

Un recul de l'engagement écologique des habitants de l'agglomération parisienne

	(en %)		
	% d'habitants de la région parisienne n'ayant jamais acheté, dans les 12 derniers mois, les produits concernés :		
	Début 1995 (A)	Début 1996 (B)	Ecart (B)-(A)
* Produits biodégradables pour le ménage	23,4	37,7	+ 14,3
* Produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement .	34,6	47,7	+ 13,1
* Produits de l'agriculture biologique	60,8	73,7	+ 12,9

Source : CREDOC, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations des Français.

- La baisse des achats de **produits biodégradables pour le ménage** a été encore plus forte qu'en moyenne chez les habitants de la région parisienne, on l'a vu, mais aussi chez les travailleurs indépendants (37% déclarent maintenant n'en avoir jamais acheté dans l'année, contre 25% il y a un an), chez les ouvriers (48% n'en ont pas acheté, contre 38% l'année dernière) et chez les hommes (40%, contre 34% il y a un an). Les cadres eux-mêmes, plus gros acheteurs réguliers l'an dernier, ont également réduit leur fréquence d'achat : 46% en ont acquis régulièrement dans les douze derniers mois, contre 53% il y a un an.

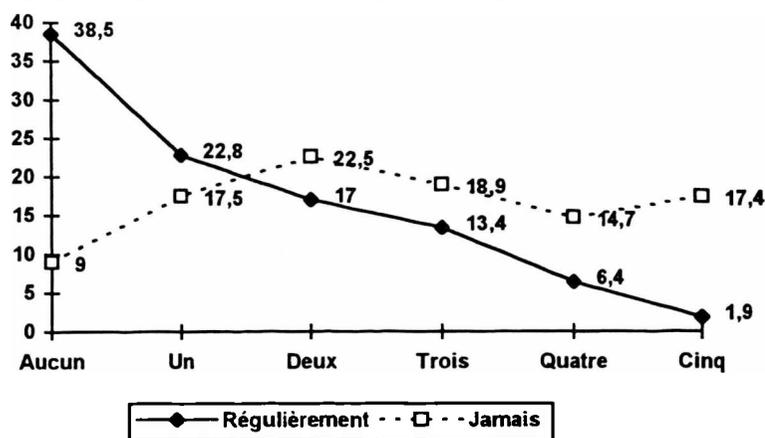
Toujours est-il que malgré ces quelques évolutions, les principaux enseignements mis en évidence l'an dernier restent valables : il existe des caractéristiques communes entre les individus qui déclarent acheter régulièrement chaque type d'éco-produits. Il s'agit ainsi plutôt de personnes appartenant à un milieu socio-culturel élevé : cadres supérieurs et professions intermédiaires, diplômés d'études supérieures, personnes disposant de revenus confortables. Ces individus sont par ailleurs plus sensibles que la moyenne à l'environnement, sensibilité qui se traduit par une plus grande implication dans d'autres actions contribuant à préserver la nature¹. Nous avons donc cette année préféré procéder à une approche plus synthétique, en construisant un **indicateur prenant en compte simultanément les cinq types d'achat**.

¹ On trouvera en annexe les données détaillées relatives à l'assiduité à l'achat des différents produits analysés ici, par groupe socio-démographique. Pour les données du début 1995, Cf. « *Quelques opinions des Français sur l'environnement et appréciations sur l'eau du robinet* », déjà cité.

1-2 Un indicateur synthétique des achats d'éco-produits

Moins de 2% des personnes interrogées ont régulièrement, au cours des 12 derniers mois, acheté à la fois des produits biodégradables, des lessives sans phosphates, des produits de jardinage moins polluants, des produits de l'agriculture biologique et des produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement. 6% en ont acheté quatre parmi les cinq, et 13% ont opté pour trois des cinq produits. A l'opposé, 17% de nos concitoyens déclarent n'avoir jamais jeté leur dévolu sur aucun des cinq produits cités (graphique 11).

Graphique 11
Nombre de types de produits achetés au cours des 12 derniers mois dans le but de préserver l'environnement (parmi cinq types de produits différents)



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

On peut distinguer sur ce sujet quatre groupes d'attitudes (tableau 24) :

- Les « **gros consommateurs de produits écologiques** » : ils ont acheté au moins trois des cinq produits de façon régulière au cours des douze derniers mois. Ils représentent 22% de la population.
- Les « **consommateurs moyens de produits écologiques** » : ils ont régulièrement acheté un ou deux des cinq types de produits dans l'année écoulée afin de protéger l'environnement. Ils forment la plus grande partie de la population (40%).
- Les « **faibles consommateurs de produits écologiques** » (ils constituent 21% de la population) : ils ont acheté certains des produits évoqués de manière occasionnelle et les autres, jamais.
- Enfin, les « **réfractaires** » : ils n'ont jamais acheté un seul des cinq produits au cours des 12 derniers mois. Ils constituent 17% de la population.

Tableau 24
Répartition de la population suivant de types
d'éco-produits achetés dans l'année

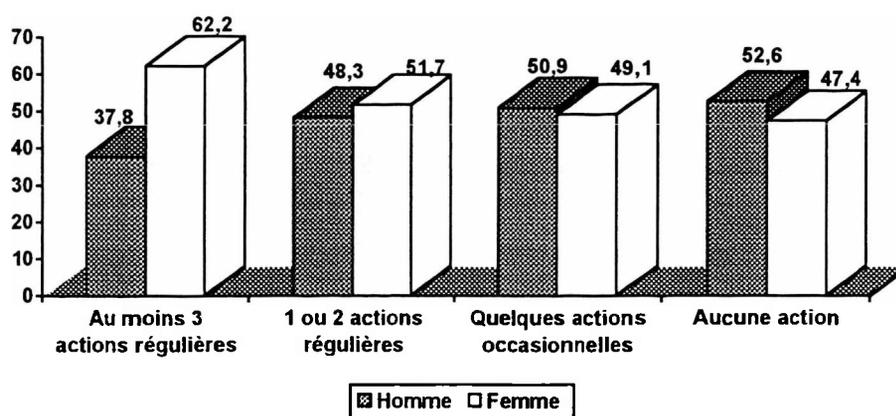
	(en %)
Au moins trois types de produits achetés régulièrement.....	21,7
Un ou deux types de produits achetés régulièrement	39,8
Quelques achats occasionnels, mais aucun régulier	21,1
Jamais aucun achat effectué.....	17,4
Total.....	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Les achats de produits visant à préserver l'environnement : une habitude plutôt féminine ...

Parmi les individus les plus « engagés » (au moins trois types de produits achetés régulièrement), les femmes sont sensiblement plus nombreuses que les hommes (62 %, contre 38%). En revanche, les hommes sont majoritaires chez les « faibles consommateurs » et chez les « réfractaires » (graphique 12).

Graphique 12
La répartition « Hommes-Femmes »
dans chaque groupe de consommateurs des produits verts



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

On raisonne ici, rappelons-le, en termes d'achat, sur des produits de grande consommation. On sait bien que l'évolution des moeurs n'a pas encore effacé la division des rôles dans le foyer : les femmes sont nettement plus nombreuses à faire

les courses que les hommes. De plus, elles sont les principales prescriptrices des produits ménagers, puisque les principales utilisatrices. Rien d'étonnant donc à cette disproportion : elle est au moins autant significative d'un partage des tâches ménagères que d'un intérêt sexuellement différencié pour l'environnement.

On note cependant que la différenciation « hommes-femmes » est plus forte quant à l'achat régulier de lessives sans phosphates ou surtout de produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement, plutôt qu'en matière de produits issus de l'agriculture biologique ou de produits de jardinage moins polluants (tableau 25).

Tableau 25
Le pourcentage d'hommes et de femmes achetant régulièrement
les différents types de « produits verts »

	(en %)		
	Femmes (A)	Hommes (B)	Ecart (A)-(B)
Produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement....	35,0	23,8	+11,2
Lessives sans phosphates	38,8	28,5	+10,3
Produits biodégradables pour le ménage	42,1	33,7	+8,4
Produits de l'agriculture biologique	10,3	10,3	-
Produits de jardinage moins polluants.....	19,2	20,9	-1,7

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

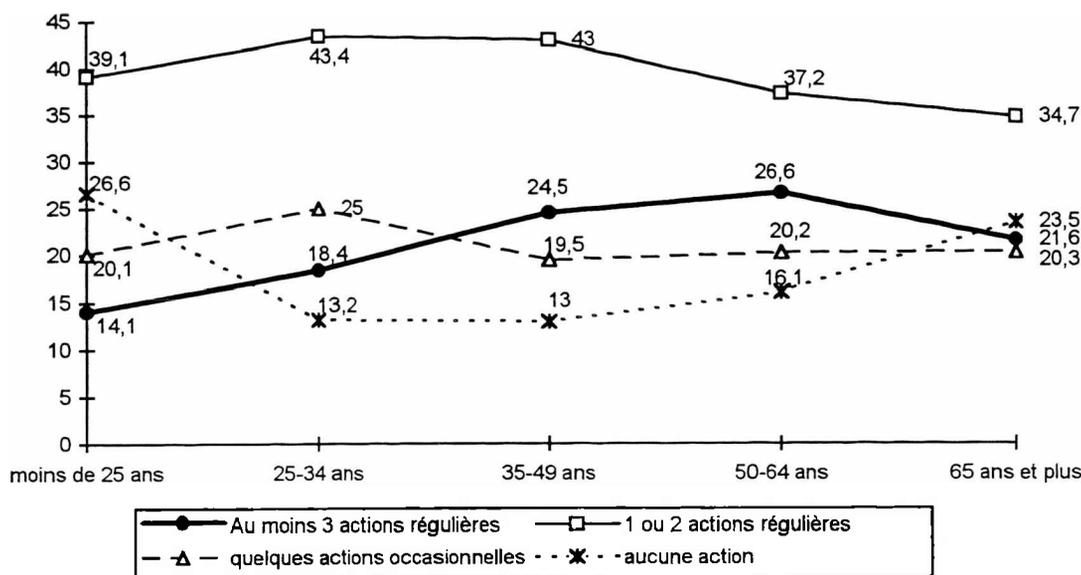
Exemple de lecture : 38,8% des femmes déclarent avoir régulièrement acheté, dans les douze derniers mois, des lessives sans phosphates, contre 28,5% des hommes (soit 10 points d'écart).

L'achat « écologique » est plus prisé chez les Français d'âge mûr

C'est entre 35 et 65 ans que l'on achète le plus souvent au moins trois types de produits écologiques (graphique 13). Il s'agit donc plus fréquemment de personnes « bien installées » dans la vie, ayant une activité professionnelle et vivant pour la plupart en ménage (couple, avec ou sans enfants). Ces personnes effectuent d'ailleurs plus souvent que les autres le tri de leurs bouteilles en verre et de leurs vieux papiers et journaux.

A l'opposé, c'est chez les jeunes que l'achat de « produits verts » est le moins diffusé : chez les moins de 25 ans, 27% n'ont jamais acheté dans l'année un seul des cinq produits évoqués, contre 17% en moyenne dans l'ensemble de la population.

Graphique 13
Comportements d'achat des produits visant à préserver l'environnement,
suivant l'âge des enquêtés



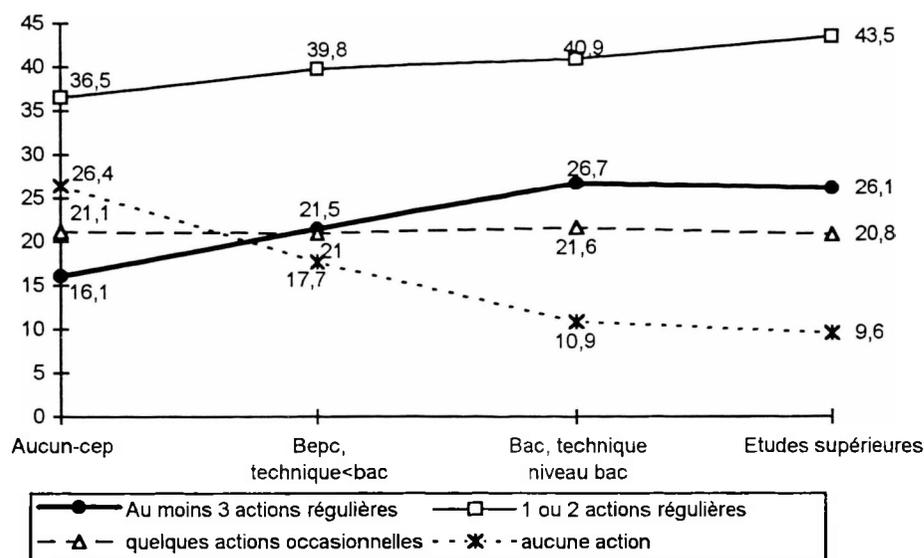
Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Le milieu socio-culturel élevé : un facteur d'achats d'« éco-produits »

Trois critères, dépendant les uns des autres, montrent le plus fort engagement écologique des individus appartenant à des milieux aisés et de niveau socio-culturel élevé : le niveau d'études, le revenu du foyer et la profession exercée. Rappelons que ces catégories de population sont celles qui se déclarent les plus sensibles aux questions environnementales (cf. section 1). Ce sont également celles qui s'avèrent être les mieux informées sur ces sujets.

En tout état de cause, la part de « gros consommateurs de produits écologiques » augmente avec le niveau d'études (graphique 14) : 26% des diplômés d'études supérieures ont, dans l'année écoulée, acheté régulièrement au moins trois des types de produits concernés, soit 10 points de plus que les individus ne disposant d'aucun diplôme. En revanche, un quart de ces derniers (26%) n'ont jamais acheté, au cours des douze derniers mois, un seul des cinq produits évoqués, contre seulement 10% des diplômés du supérieur.

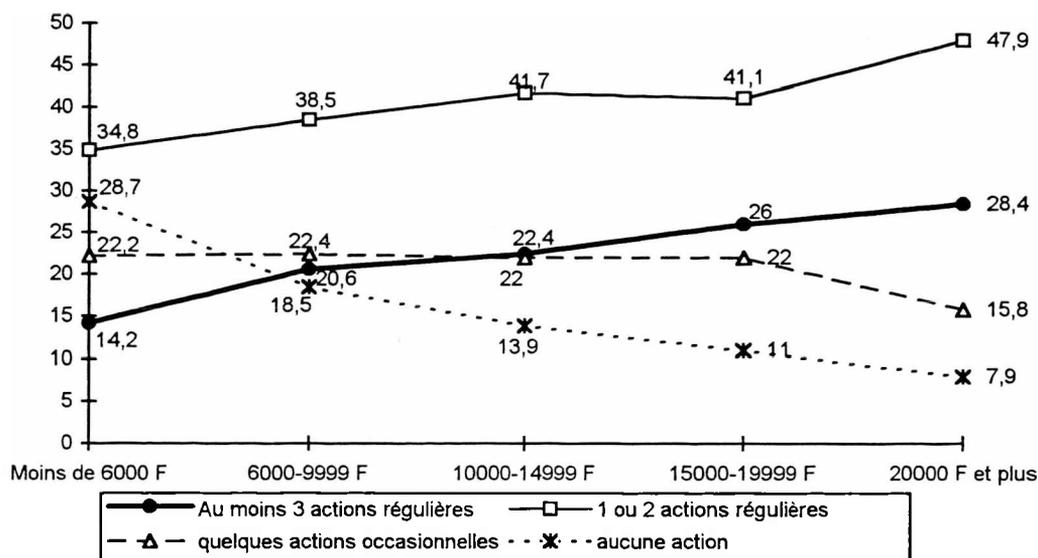
Graphique 14
Comportements d'achat des produits visant à préserver l'environnement,
suivant le niveau de diplôme des enquêtés



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

De la même façon, plus le revenu mensuel du foyer s'accroît, plus la proportion d'individus déclarant acheter régulièrement au moins trois types de produits augmente : le pourcentage est multiplié par deux quand on passe des personnes disposant de moins de 6 000 F par mois (14%) à celles bénéficiant de plus de 20 000 F (28%). La proportion des individus achetant régulièrement un ou deux types de produits s'accroît, elle aussi, progressivement avec le niveau de revenu, passant de 35% à 48% entre les tranches de revenus extrêmes (graphique 15). A l'inverse, 29% des individus du bas de l'échelle n'ont jamais, dans l'année, acquis un seul de ces produits, contre seulement 8% des individus les plus aisés.

Graphique 15
Comportements d'achat des produits visant à préserver l'environnement,
suivant le revenu mensuel du foyer



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Les écarts en fonction du revenu sont tout particulièrement élevés en ce qui concerne les produits ménagers (produits biodégradables, lessives sans phosphates). Ils le sont un peu moins, même s'ils restent très marqués, dans les autres cas (tableau 26).

Tableau 26
Le pourcentage d'individus achetant régulièrement
les différents types de « produits verts »

- Comparaison des titulaires des plus hauts et des plus bas revenus -

	(en %)		
	Moins de 6 000 F/mois (A)	Plus de 20 000 F/mois (B)	Ecart (B)-(A)
Produits biodégradables pour le ménage.....	28,3	48,8	+20,5
Lessives sans phosphates	26,8	44,2	+17,4
Produits de jardinage moins polluants.....	11,0	25,9	+14,9
Produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement....	24,0	35,7	+11,7
Produits de l'agriculture biologique.....	8,1	14,9	+6,8

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 44,2% des titulaires de plus de 20 000 F de revenus mensuels déclarent avoir régulièrement acheté, dans les douze derniers mois, des lessives sans phosphates, contre 26,8% des titulaires de revenus inférieurs à 6 000 F (soit 17 points d'écart).

Enfin, les plus assidus des acheteurs d'« éco-produits » se recrutent également plutôt chez les cadres supérieurs et les professions intermédiaires, ainsi que chez les personnes restant au foyer (des femmes pour l'essentiel). En revanche, les ouvriers et les étudiants sont plus nombreux à ne jamais acheter de tels produits (tableau 27).

Tableau 27

**L'assiduité à l'achat de produits visant à protéger l'environnement
suivant la profession exercée**

	(en %)				
	Au moins 3 actions régulières	1 ou 2 actions régulières	Quelques actions occasion- nelles	Aucune action	Total
• Profession exercée					
Indépendant (1).....	21,8	40,9	17,3	20,0	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	26,2	47,1	20,9	5,8	100,0
Employé.....	19,5	42,4	23,0	15,1	100,0
Ouvrier.....	15,9	36,2	22,8	25,1	100,0
Reste au foyer.....	28,2	37,5	20,8	13,6	100,0
Retraité.....	22,0	36,1	20,7	21,2	100,0
Autre inactif (étudiant).....	15,1	39,2	18,2	27,5	100,0
Ensemble.....	21,7	39,8	21,1	17,4	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

L'achat régulier de produits verts s'inscrit dans un contexte plus large de sensibilité à l'environnement

Si l'on étudie plus particulièrement les deux groupes « extrêmes », les « **gros consommateurs de produits verts** » (soit 22% des Français, ceux qui déclarent acheter régulièrement au moins trois types des produits concernés) et les « **réfractaires** » (17% de la population), on voit s'opposer deux perceptions fondamentalement différentes des problèmes environnementaux.

- Les « **gros consommateurs** » se caractérisent par toute une série d'opinions et d'attitudes très favorables à l'environnement en général (tableau 28). Une majorité d'entre eux s'y déclarent d'ailleurs « très sensibles » : concrètement, cette population montre une plus grande assiduité que la moyenne des Français à agir pour protéger la nature (tri des bouteilles en verre, tri des vieux papiers et journaux, tri des produits toxiques, achat d'ampoules basse consommation). Ils semblent également mieux informés de ce qui contribue à l'effet de serre. Ces personnes manifestent également de meilleures dispositions à des « sacrifices » pour l'environnement : payer une taxe spécifique, renoncer à sa voiture les jours de pics de pollution atmosphérique ... En fait, on peut concevoir leur cadre de perception « écologique » comme triangulaire. Complétant les deux côtés précédents (**préoccupations** et **actions**), une troisième dimension vient les éclairer : les « gros consommateurs » semblent en effet mûs par un certain « amour » de la nature qui les conduit, par exemple, à fréquenter régulièrement les forêts ...

Tableau 28
Quelques attitudes sur-représentées chez les individus qui ont régulièrement acheté
depuis un an au moins trois types d'éco-produits
 (22% de la population)

	(en %)	
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits biodégradables	90	+52
A régulièrement, depuis 1 an, choisi des produits avec des emballages respectueux de l'environnement	81	+51
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des lessives sans phosphates.....	85	+51
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de jardin moins polluants...	53	+33
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de l'agriculture biologique .	38	+28
<u>Intentions, actions, attitudes sur l'environnement</u>		
A régulièrement, depuis 1 an, trié le verre et le papier.....	58	+19
A régulièrement, depuis 1 an, apporté des produits toxiques dans des lieux appropriés.....	50	+18
Se déclare « très sensible » à l'environnement	53	+16
S'est souvent rendu en forêt depuis un an	70	+15
Est prêt à renoncer à sa voiture les jours de pics de pollution atmosphérique ..	78	+12
Pense que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre	69	+11
A déjà acheté de ampoules basse consommation.....	33	+10
Prêt à payer plus de taxes affectées à la défense de l'environnement.....	38	+9
Est prêt à payer une taxe en fonction de la production de déchets.....	38	+9
Pense que les avions contribuent beaucoup à l'effet de serre	40	+7
<u>Opinions sur les déplacements urbains</u>		
Trouve très souhaitable de développer des parcs de stationnement directement reliés aux transports en commun	76	+13
Estime très souhaitable de limiter la circulation des véhicules en centre ville ..	44	+11
Estime très souhaitable de développer les transports en commun.....	78	+8

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 58% des individus ayant régulièrement, depuis un an, acheté au moins trois des cinq éco-produits recensés ont également régulièrement trié le verre et le papier, soit 19 points de plus qu'en moyenne.

Enfin, dans cette même « éco-logique », soulignons que cette population se montre très préoccupée par les problèmes de déplacements urbains et très favorable au développement des transports en commun comme à la limitation de la circulation automobile en ville.

- A l'opposé, n'avoir jamais acheté dans l'année un quelconque des cinq produits à caractère écologique va de pair avec une moindre sensibilité aux sujets environnementaux. Concrètement, les réfractaires sont les moins préoccupés d'écologie et les moins informés sur ces sujets ; ils pratiquent également moins que les autres le tri de leurs déchets (verres, papiers, produits toxiques) ; enfin, ils sont plus indifférents à la nature « vécue » : ils vont, par exemple, moins que les autres en forêt (tableau 29).

Tableau 29
Quelques attitudes sur-représentées chez les individus qui n'ont effectué,
depuis un an, aucun achat d'éco-produits
 (17 % de la population)

	(en %)	
Intentions, actions, attitudes sur l'environnement		
N'a jamais, depuis 1 an, apporté de produits toxiques dans une déchetterie	83	+24
N'a jamais, depuis 1 an, trié le verre et le papier	34	+19
N'est pas prêt à payer plus cher des produits préservant l'environnement	65	+19
Ne connaît pas les ampoules basse consommation	50	+18
Ne s'est jamais rendu en forêt depuis un an	37	+17
N'est pas prêt à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement	68	+16
Ne sait pas si les voitures contribuent à l'effet de serre	28	+15
Ne sait pas si les bombes aérosols contribuent à l'effet de serre	29	+15
Ne sait pas si les centrales nucléaires contribuent à l'effet de serre	34	+13
Ne sait pas si l'information sur les produits verts est suffisante, scientifiquement fondée et compréhensible	18	+12
N'est pas sensible à l'environnement	21	+11

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 34% des individus qui n'ont, depuis un an, acheté aucun des cinq éco-produits recensés n'ont jamais trié le verre et le papier, soit 19 points de plus qu'en moyenne.

2 - L'utilisation délibérée des transports en commun au détriment de la voiture

L'achat de produits à vocation plus ou moins écologique apparaît donc globalement comme un signe de sensibilité aux problèmes d'environnement, on vient de le constater. Mais, un tel comportement n'implique pas toujours un réel changement des habitudes : il peut s'agir d'acheter un produit à la place d'un autre, souvent pour un prix comparable (hormis en ce qui concerne l'agriculture biologique, dont on a vu qu'elle n'intéressait pour le moment qu'une petite minorité de Français).

Nous avons donc voulu mesurer aussi le degré d'implication de nos concitoyens dans la lutte contre la dégradation de l'environnement, au travers d'un phénomène plus radical : l'abandon, ponctuel ou régulier, de sa voiture au profit des transports en commun.

Près de trois Français sur quatre (72 %) déclarent n'avoir jamais fait délibérément un tel choix pour leurs déplacements quotidiens dans l'année écoulée. 18 % prétendent s'y être « régulièrement » pliés et 10 % « rarement » (tableau 30). On le sait bien, dans une société longtemps construite autour de l'automobile, qui s'est développée en partie grâce à elle, et qui voit les rapports humains s'atomiser de plus en plus, la voiture constitue en soi un mode de vie, une valeur très prégnante. Y renoncer constitue, pour

beaucoup, un véritable sacrifice. A ceci s'ajoute l'impossibilité d'un grand nombre de personnes à utiliser des transports en commun, souvent insuffisants, parfois inexistant, dans leur commune.

En tout état de cause, les réponses à cette question sont en tous points semblables à celles obtenues l'an dernier : les Français n'ont pas changé leurs habitudes en termes de déplacements quotidiens. Ils sont toujours aussi peu nombreux à « jouer l'alternance » en acceptant de recourir, pour la protection de l'environnement, aux transports collectifs plutôt qu'à leur voiture.

Tableau 30

Pour contribuer à préserver l'environnement, chacun peut agir individuellement. Vous-même, au cours des 12 derniers mois, avez-vous régulièrement, rarement ou jamais, délibérément utilisé, pour vos déplacements de tous les jours, les transports en commun plutôt que la voiture ?

(en %)

	1995 Ensemble des Français	1996		
		Ensemble des Français	Personnes disposant d'une voiture	Personnes disposant d'une voiture et ayant conduit depuis 1 an
Régulièrement.....	18,5	17,9	13,1	11,3
Rarement.....	9,8	10,5	12,1	12,1
Jamais.....	71,7	71,6	74,8	76,6
Total.....	100,0	100,0	100,0	100,0
	(effectif)	(2005)	(1629)	(1487)

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Cette question, posée à l'ensemble des Français, n'a cependant pas la même signification pour les « vrais » utilisateurs de l'automobile et pour ceux qui n'ont pas de voiture ou qui ne conduisent pas personnellement. Même si ces derniers ont pu être confrontés à l'alternative : « déplacement en voiture en tant que passager ou choix des transports collectifs », ce n'est pas à eux que revient *in fine* la décision d'utilisation du véhicule. Nous retiendrons donc comme « automobilistes » les personnes qui, d'une part, ont l'usage d'une voiture, et d'autre part, ont conduit personnellement au cours des douze derniers mois. Ils représentent 74% de la population.

Au total, pour contribuer à préserver l'environnement, un automobiliste sur dix (11% exactement) déclare avoir, dans l'année, remplacé de façon délibérée et régulière sa

voiture par les transports collectifs pour les déplacements de tous les jours (tableau 30). Cette proportion est sensiblement moins élevée que celle enregistrée dans l'ensemble de la population (18%).

Ce faible taux d'automobilistes « engagés » montre combien peut être profond le décalage entre les **intentions** déclarées dans l'absolu et les **pratiques** réelles. Ainsi, selon une autre question de l'enquête, 83% des automobilistes se déclarent prêts à ne pas utiliser leur voiture les jours de pics de pollution atmosphérique (tableau 31). Certes, les deux questions ne sont pas directement comparables : la dernière mesure des **intentions** et ne concerne que **certains jours** bien précis de l'année alors que l'autre jauge la **régularité d'un comportement** spécifique. Mais, même si l'on inclut les personnes déclarant avoir « rarement » utilisé les transports en commun plutôt que la voiture, on observe que parmi les automobilistes qui déclarent être prêts à renoncer à leur véhicule en cas de pic de pollution, seulement 26% l'ont effectivement réalisé dans l'année précédente !

Tableau 31

En cas de très haut niveau de pollution atmosphérique en ville, certains jours, seriez-vous prêt à ne pas utiliser votre voiture ? ¹

	(en %)	
	Personnes disposant d'une voiture	Personnes disposant d'une voiture et ayant conduit depuis un an
Oui	81,5	82,5
Non	16,8	17,3
Ne sait pas	1,7	0,2
Total	100,0	100,0
	(<i>effectif</i>) (1629)	(1487)

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Les caractéristiques socio-démographiques

Plus aiguë est la conscience des problèmes d'environnement, plus elle conduit à s'engager directement, par des actions concrètes, dans la lutte pour la préservation de la nature. Les personnes de milieu aisé sont, on l'a vu, les plus impliquées sur ces sujets. On les retrouve donc ici parmi les plus « altruistes », c'est-à-dire parmi ceux ayant accepté d'utiliser plus fréquemment qu'en moyenne les transports en commun au détriment de leur voiture (tableau 32).

¹ Il s'agit d'une question posée à la demande de l'ADEME.

Les plus jeunes et les plus âgés des automobilistes ont également un peu plus souvent eu recours à l'utilisation délibérée des transports en commun (graphique 16). Il faut sans doute y voir d'abord un phénomène lié à l'« inactivité ». Les classes d'âge qui ont le moins renoncé à leur voiture dans l'année sont en effet celles parmi lesquelles le plus grand nombre d'individus exercent une activité professionnelle, traduction d'une exigence accrue de déplacements quotidiens, souvent effectués en voiture. A l'inverse, les plus jeunes ou les plus âgés ont une perception de l'automobile peut-être moins « utilitaire », en tout état de cause moins liée à des besoins impérieux de déplacements quotidiens, répétitifs ou routiniers.

Tableau 32

L'utilisation délibérée des transports en commun de préférence à la voiture pour les déplacements quotidiens, suivant quelques caractéristiques socio-démographiques

-Champ : personnes disposant d'une voiture et ayant conduit personnellement au cours des 12 derniers mois -

	(en %)			
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Profession exercée				
Indépendant (1)	ns	ns	84,5	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	15,1	12,3	72,6	100,0
Employé.....	11,4	9,6	79,0	100,0
Ouvrier.....	5,6	11,9	82,5	100,0
Reste au foyer.....	ns	ns	84,9	100,0
Retraité.....	17,0	13,7	69,3	100,0
Autre inactif (étudiant).....	ns	ns	59,1	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP.....	7,6	9,0	83,4	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	9,3	11,2	79,5	100,0
Bac, technique niveau bac.....	16,1	12,1	72,8	100,0
Etudes supérieures.....	14,9	16,4	68,7	100,0
• Revenu mensuel du foyer				
Moins de 6000 F.....	9,6	14,3	76,1	100,0
6000-9999 F.....	9,2	11,6	79,2	100,0
10000-14999 F.....	8,4	9,8	81,8	100,0
15000-19999 F.....	14,8	12,1	73,2	100,0
20000 F et plus	14,1	15,0	71,0	100,0
Ensemble.....	11,3	12,1	76,6	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

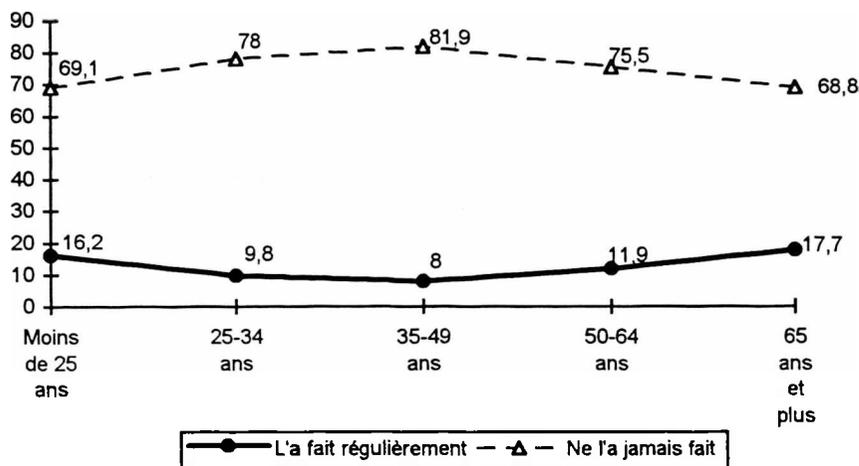
(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

ns : non significatif

Graphique 16

L'utilisation délibérée des transports en commun de préférence à la voiture pour les déplacements quotidiens, suivant l'âge

-Champ : personnes disposant d'une voiture et ayant conduit personnellement au cours des 12 derniers mois -



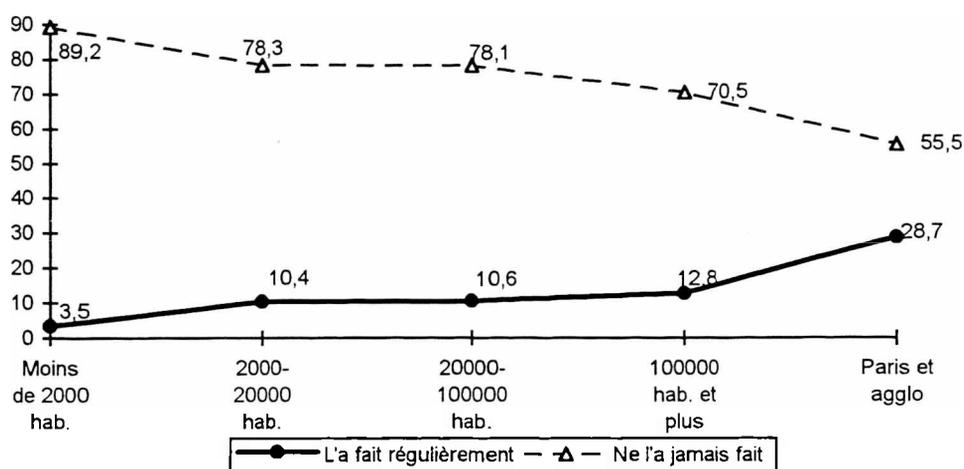
Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Mais, en vérité, c'est surtout le **lieu d'habitation** qui influe le plus sur le choix des transports en commun aux dépens de la voiture. C'est une chose de bien vouloir utiliser les transports en commun ; c'en est une autre de le pouvoir... Seulement 5% des résidents en habitat rural ou en habitat dispersé ont régulièrement renoncé à leur voiture dans les douze derniers mois : les habitants de zones rurales sont, bien sûr, plus étroitement dépendants de leur véhicule que ceux des grosses agglomérations où il est plus facile de trouver un moyen de transport de substitution. A l'inverse, en ville ou en centre ville, 19% des automobilistes ont régulièrement adopté les transports en commun à la place de leur voiture pour des raisons écologiques (tableau 33). Le taux atteint même 29% pour Paris et son agglomération, qui sont plutôt bien pourvues en transports collectifs.

Graphique 17

L'utilisation délibérée des transports en commun de préférence à la voiture pour les déplacements quotidiens, suivant la taille de l'agglomération de résidence

-Champ : personnes disposant d'une voiture et ayant conduit personnellement au cours des 12 derniers mois -



Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Tableau 33

L'utilisation délibérée des transports en commun de préférence à la voiture pour les déplacements quotidiens, suivant la zone de résidence

-Champ : personnes disposant d'une voiture et ayant conduit personnellement au cours des 12 derniers mois -

(en %)

	Régulier	Rare	Jamais	Total
Ville, centre ville	19,4	16,1	64,5	100,0
Périphérie, banlieue	11,8	15,3	72,9	100,0
Village, bourg, habitat dispersé	4,6	7,3	88,1	100,0
Ensemble	11,3	12,1	76,6	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Le mode d'utilisation de la voiture

Enfin, la relégation éventuelle de la voiture ne relève évidemment pas du même degré de facilité selon qu'on a l'habitude de l'utiliser quotidiennement ou pas, selon qu'on y a recours habituellement pour des trajets courts ou longs.... Ainsi, les automobilistes qui utilisent leur véhicule peu fréquemment (quelques fois par mois ou moins souvent) sont six fois plus nombreux que les utilisateurs quotidiens à affirmer avoir pris régulièrement les transports collectifs au lieu de leur voiture pour des motifs écologiques. De même, les conducteurs roulant très peu dans l'année (moins de 3 000

kms) sont plus nombreux (19%) à déclarer avoir eu un tel comportement. Toutefois, même dans ces catégories, renoncer à la voiture n'est pas chose courante.

Tableau 34

L'utilisation délibérée des transports en commun de préférence à la voiture pour les déplacements quotidiens, suivant l'utilisation de la voiture

-Champ : personnes disposant d'une voiture et ayant conduit personnellement au cours des 12 derniers mois -

	(en %)			
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Fréquence d'utilisation de la voiture				
Tous les jours.....	6,0	11,6	82,4	100,0
Quelques fois par semaine.....	20,0	12,3	67,7	100,0
Quelques fois par mois ou moins souvent	36,0	16,9	46,1	100,0
• Nombre de kilomètres annuels parcourus				
Moins de 3000 km.....	19,6	12,8	67,6	100,0
3000-9000 km.....	14,5	13,9	71,6	100,0
9000-19000 km.....	10,4	12,9	76,7	100,0
19000 km et plus.....	7,4	10,3	82,3	100,0
Ensemble.....	11,3	12,1	76,6	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Finalement, au delà du jeu de l'appartenance à un milieu favorisant plus ou moins une certaine sensibilité à l'environnement, il apparaît **deux types de freins « objectifs »** à l'utilisation militante des transports collectifs en remplacement de la voiture :

- Les personnes qui habitent hors des grands centres urbains, *a fortiori* celles qui vivent de façon isolée, ne peuvent en réalité pas vraiment choisir entre voiture et transports en commun pour leurs déplacements du fait de l'absence de structures collectives suffisantes. Dans ce cas, les difficultés viennent donc de **l'inexistence d'une alternative possible**.
- Les gros utilisateurs de la voiture (ceux qui l'utilisent quotidiennement ou presque et qui effectuent de nombreux kilomètres dans l'année) ne semblent pas prêts à faire ce sacrifice. En fait, la résistance est d'autant plus vive que l'abandon, même ponctuel, représente une rupture réelle dans le mode de vie

On note cependant l'existence d'un lien entre le comportement vis-à-vis de la voiture et les achats de produits écologiques : les automobilistes qui ont acheté au moins trois types de produits écologiques dans l'année ont un peu plus souvent renoncé à leur véhicule (tableau 35).

Tableau 35

■ L'utilisation délibérée des transports en commun de préférence à la voiture pour les déplacements quotidiens, suivant la fréquence d'achat d'éco-produits

	A renoncé à sa voiture :			(en %)
	Régulière- ment	Rarement	Jamais	Total
Au moins 3 types de produits achetés régulièrement	14,8	17,1	68,1	100,0
Un ou deux types de produits achetés régulièrement	10,5	12,4	77,1	100,0
Quelques achats occasionnels.....	9,2	10,2	80,6	100,0
Jamais aucun achat	11,1	5,9	83,0	100,0
Ensemble.....	11,3	12,1	76,6	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

PARTIE 2
LES FRANÇAIS ET LA FORET

En 200 ans, la forêt française a doublé de surface. Depuis la fin de la dernière guerre, elle a même progressé de 35 % : on est passé de 11 millions d'hectares de surfaces boisées en 1945 à 15 millions d'hectares en 1991, soit 28 % du territoire national. Ces espaces représentent aujourd'hui un quart de la surface boisée totale de la Communauté Européenne. Depuis 1945, la politique forestière s'est en effet traduite par un reboisement sans précédent de superficies gagnées sur l'agriculture. La forêt française est donc plutôt jeune et continue à s'accroître. On peut cependant regretter sa relative uniformité : une dizaine d'essences seulement constituent 90 % des superficies boisées françaises¹.

De manière générale, trois fonctions principales peuvent aujourd'hui lui être reconnues :

- La forêt joue un rôle essentiel dans le maintien des grands équilibres écologiques : productrice d'oxygène par reconversion du gaz carbonique, elle est un rempart efficace contre l'effet de serre ; parallèlement, la protection des espèces et des milieux passe inévitablement par la forêt.
- C'est une force économique à part entière : les industries du bois représentent 6 % de la production industrielle française, et emploient 500 000 personnes, de l'abattage (50 millions de mètres cubes par an) à la transformation (en particulier pour le papier et ses dérivés).
- Enfin, et ce sera le point développé ici, la forêt constitue un lieu harmonieux, fréquenté par les hommes, leur procurant de nécessaires contreparties à l'urbanisation et au confinement qui en découle.

Car l'analyse physique des surfaces boisées, de leur développement et la mesure de leur importance économique laissent dans l'ombre un aspect important de leur utilité : la façon dont les Français les voient, les utilisent et se les approprient. C'est donc à quelques attitudes et opinions des Français sur la forêt que cette partie du rapport est consacrée.

¹ Source : Inventaire forestier national.

Une première section traite de **l'usage que les Français font de la forêt**. S'y rendent-ils fréquemment et pour quels types d'activités ? Nos concitoyens envisagent-ils favorablement une politique d'amélioration des loisirs sylvestres, et si oui, selon quels axes de développement ?

Nous nous attacherons ensuite à dégager **l'image de la forêt** au travers de la perception qu'en ont les Français, et du rôle qu'ils lui confèrent : à quelles notions associent-ils la forêt ? Selon eux, pour quelle raison principale faut-il protéger les espaces boisés ?

Les jugements portés par nos concitoyens sur **l'entretien des forêts** et sur **les différentes menaces** qui pèsent sur elles feront l'objet de la dernière section. Portent-ils un jugement négatif sur cet entretien ? Si oui, pour quelle raison ? Et quelles menaces pèsent, pour la population, sur la forêt française ?

SECTION 1

L'usage de la forêt

Longtemps, la forêt est restée essentiellement exploitée pour son bois. Peu à peu, elle fut « domestiquée » et aménagée pour satisfaire les besoins d'évasion et de nature du citadin, besoins exacerbés par la concentration urbaine et sa pauvreté en espaces verts. La forêt constitue, à cet égard, un lieu d'accueil idéal. On a, par exemple, estimé la fréquentation des forêts d'Ile de France à environ 100 millions de visiteurs par an.

1 - Les Français font fréquemment des sorties en forêt

Au début 1996, plus d'un Français sur deux (55 %) déclare s'être « assez souvent » ou « très souvent » rendu en forêt au cours des douze derniers mois. Un quart y serait allé « rarement », alors qu'un cinquième des personnes interrogées n'ont pas visité d'espace boisé durant cette période. Autrement dit, **81% de nos concitoyens ont effectué au moins une incursion en forêt dans l'année écoulée.**

Tableau 36

Au cours des douze derniers mois, êtes-vous allé en forêt ?

	(en %)	
Très souvent	22,3	} 55,2
Assez souvent	32,9	
Rarement	25,8	
Jamais	19,0	
Total	100,0	

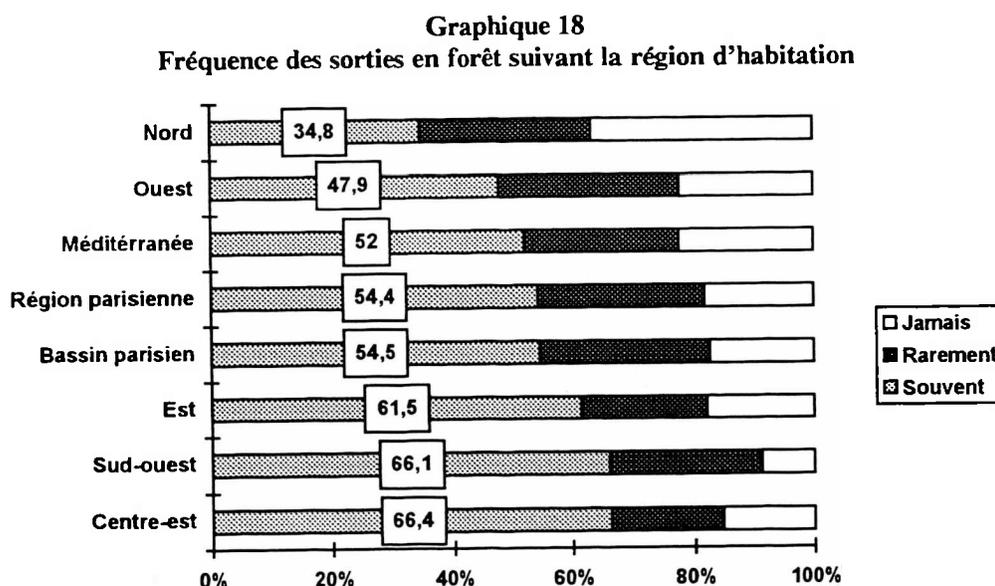
Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Ces chiffres, dénotant une forte fréquentation, sont à rapprocher d'une autre enquête réalisée en 1992¹. On apprenait alors que 54% des Français s'étaient rendus en forêt au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois, que 29% y étaient allés moins souvent et 17%, jamais.

¹ Enquête BVA de Mars 1992.

La fréquentation des forêts varie sensiblement selon la région d'habitation

La relative proximité d'une forêt incite, très logiquement, à s'y rendre. Ainsi les habitants des régions du Centre Est, du Sud Ouest et de l'Est ont relativement plus souvent fréquenté la forêt dans l'année écoulée (graphique 18). Ces régions sont précisément celles où le taux de boisement est le plus élevé.



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

L'endroit précis d'**habitation** joue également dans les sorties en forêt. Ici encore, il semble que la « **proximité** » (au sens large) soit un facteur déterminant :

- Résider dans un pavillon implique une fréquentation forestière plus importante que si l'on habite en immeuble : 57% des personnes logeant dans une maison s'y sont rendus « souvent » au cours de l'année, contre 50% des habitants d'HLM ; plus précisément, 24% des personnes logées en pavillon font couramment des incursions dans les bois (ils y vont « très souvent »), contre 21% des habitants d'HLM-ILN et 18% de ceux d'autres immeubles. On peut supposer que les pavillons, plus fréquemment situés dans de petites ou de moyennes villes, ou à la périphérie de grandes agglomérations, sont globalement moins éloignés des forêts.
- D'ailleurs, la régularité de la fréquentation des bois dépend de la **localisation précise** de l'habitation : 29% des Français vivant en habitat dispersé ont « très

souvent » fréquenté une forêt au cours des douze derniers mois, contre 20% des habitants de centre ville.

Proximité ne signifie cependant pas côtoiemment : pour la plupart de nos concitoyens, la forêt est trop éloignée de chez eux pour leur permettre de s'y rendre à pied. Ainsi, 60% des personnes ayant l'usage d'une voiture visitent souvent un bois (contre 32% de ceux qui ne disposent pas d'un véhicule). A l'inverse, 43% des Français sans voiture ne se rendent jamais en forêt (contre 13% de nos concitoyens motorisés).

Une fréquentation dépendant du milieu socio-culturel

La fréquentation des forêts dépend assez fortement des caractéristiques socio-démographiques. Plus exactement, trois critères principaux semblent influencer sur les pratiques sylvestres : le milieu socio-culturel, l'âge et la présence d'enfants au foyer, le sexe.

Tableau 37
Sorties en forêt
selon les caractéristiques socio-démographiques

	(en %)			
	Souvent	Rarement	Jamais	Total
Age				
Moins de 25 ans	52,5	31,0	16,5	100,0
25-34 ans	62,5	28,5	9,0	100,0
35-49 ans	58,8	27,4	13,8	100,0
50-64 ans	59,4	20,8	19,8	100,0
65 ans et plus	38,7	22,3	39,0	100,0
Profession exercée				
Indépendant (1)	55,1	31,6	13,3	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire....	68,7	26,9	4,4	100,0
Employé	55,7	28,6	15,7	100,0
Ouvrier.....	56,1	25,2	18,7	100,0
Reste au foyer.....	51,1	21,2	27,7	100,0
Retraité.....	46,4	21,8	31,8	100,0
Autre inactif (étudiant surtout)	53,3	34,3	12,4	100,0
Sexe				
Homme.....	62,3	23,5	14,2	100,0
Femme	48,8	27,8	23,4	100,0
A des enfants de moins de 16 ans				
Oui.....	60,1	28,2	11,7	100,0
Non	52,4	24,5	23,1	100,0
Ensemble des Français.....	55,2	25,8	19,0	100,0

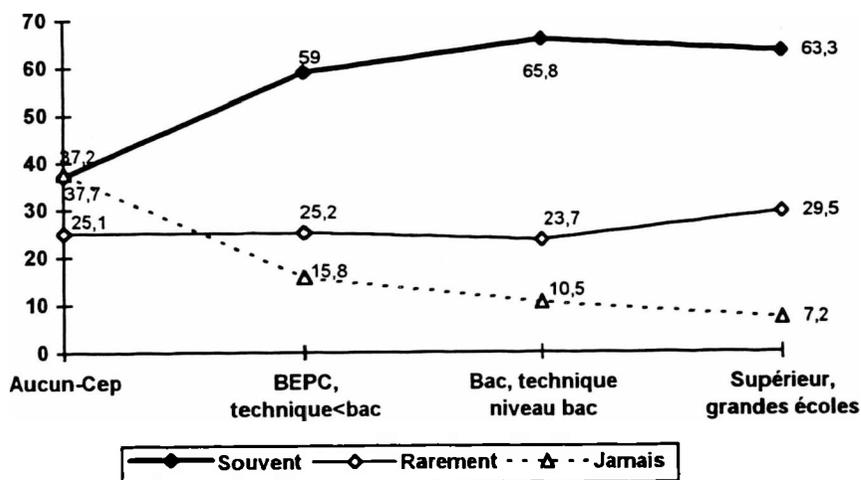
Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise

Le milieu socio-culturel est ici de première importance (tableau 37) : si un peu plus d'un Français sur deux se rend souvent en forêt (55%), c'est le cas de plus des deux tiers (69%) des cadres, comme des diplômés du supérieur et des personnes disposant de revenus mensuels conséquents (plus de 20 000 F).

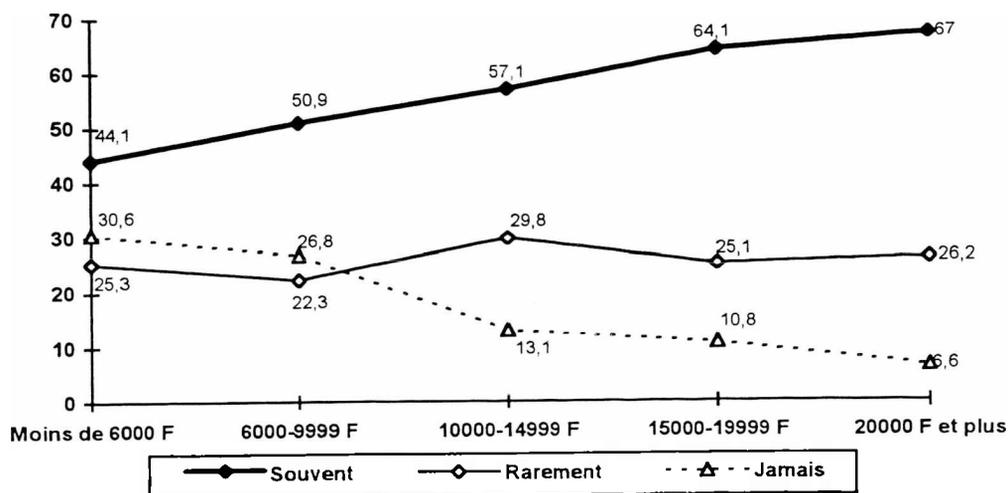
On peut d'ailleurs remarquer la montée continue de la pratique sylvestre en fonction du diplôme (graphique 19) ou du revenu (graphique 20) : les moins favorisés culturellement et économiquement se montrent plus réfractaires qu'en moyenne aux visites dans les bois. Phénomène culturel, vraisemblablement, mais aussi en partie, phénomène d'âge.

Graphique 19
Fréquence des sorties en forêt suivant le niveau de diplôme



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Graphique 20
Fréquence des sorties en forêt suivant le revenu mensuel du foyer



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

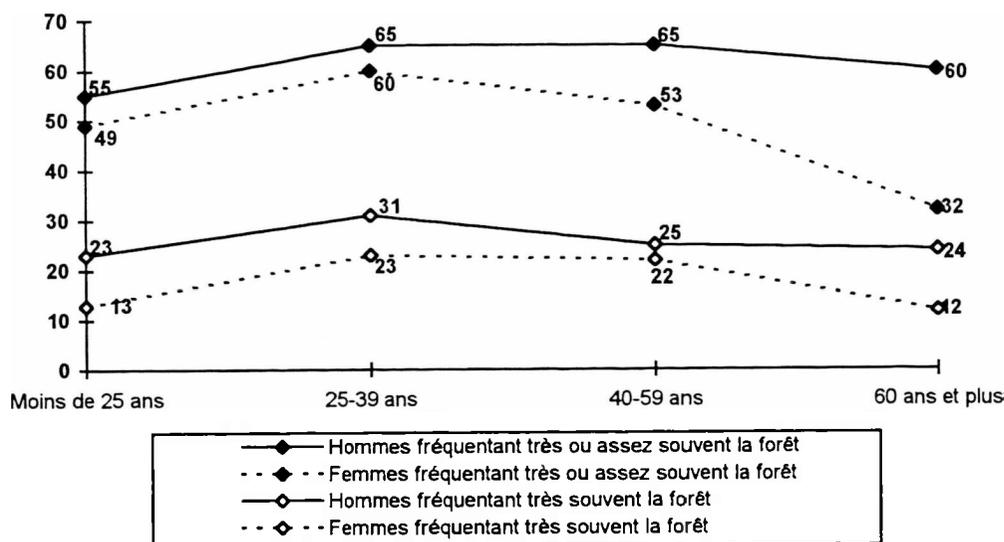
En effet, l'âge contribue également à influencer sur les habitudes de fréquentation des forêts. Ainsi, les personnes de 65 ans et plus s'y rendent-elles beaucoup moins souvent que les autres : 39% d'entre elles (contre 19% en moyenne) n'y ont pas mis les pieds de l'année. Or, c'est aussi dans ces tranches d'âge que le nombre de non-diplômés est le plus élevé (58% des personnes âgées d'au moins 65 ans ne disposent d'aucun diplôme ou du CEP seulement, soit deux fois plus qu'en moyenne), ce qui explique en partie le phénomène précédent.

Les jeunes de 25 à 34 ans sont plus assidus que leurs aînés, mais aussi que leurs cadets, aux loisirs forestiers : 63% d'entre eux les pratiquent « souvent » (tableau 37). On peut noter que cette pratique est assez forte dans les tranches d'âge correspondant aux périodes d'activité professionnelle (25-64 ans), et qu'elle est moins soutenue chez les autres.

Par ailleurs, la présence d'enfants de moins de 16 ans au foyer semble également influencer sur ce type de sorties : 60% des chargés de famille vont fréquemment en forêt. Il faut rapprocher ce chiffre des informations précédentes : c'est chez les personnes de 25 à 34 ans qu'on a le plus fréquemment des enfants à charge (63% d'entre elles ont au moins un enfant à charge, contre 61% des 35-49 ans et 29% des moins de 25 ans). On peut donc en déduire que les âges d'activité professionnelle sont les plus propices à la fréquentation sylvestre, et que la présence d'enfants rajoute encore à cet intérêt.

A priori indépendant des critères précédents, le sexe semble exercer une influence sur les pratiques de la forêt : près de deux hommes sur trois (62%) s'y rendent « souvent », contre un peu moins d'une femme sur deux (49%) ; s'il s'accroît après 60 ans, ce phénomène se retrouve quel que soit l'âge de la personne interrogée (graphique 21).

Graphique 21
Fréquentation des forêts selon l'âge et le sexe



La forêt : le lieu de prédilection des personnes sensibles à l'environnement

Se sentir concerné par l'environnement est une des principales caractéristiques des visiteurs les plus réguliers des bois (tableau 38). Ceux-ci expriment en effet nettement plus que l'ensemble des Français leur sensibilité aux problèmes écologiques, qu'ils concrétisent dans des actions quotidiennes : tri des vieux papiers comme des bouteilles en verre, choix de produits dont l'emballage respecte la nature, détour par la déchetterie pour y déposer des produits toxiques, achat de produits de jardinages peu polluants ... Les visiteurs réguliers des forêts manifestent également, plus qu'en moyenne, leur intention d'abandonner leur voiture les jours de pics de pollution.

Cette attitude générale conduit d'ailleurs les personnes qui se rendent très souvent en forêt à critiquer d'autant plus l'entretien des espaces boisés (+ 14 points par rapport à l'ensemble de la population) ; elles sont plus particulièrement critiques sur la nature

des plantations (« trop de résineux », « trop d'arbres exotiques et pas assez d'espèces locales »), c'est à dire sur le coeur même de l'écosystème forestier.

Tableau 38
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus
qui sont allés « très souvent » en forêt depuis un an
 (22% de la population)

A, depuis un an, régulièrement apporté des produits toxiques dans une déchetterie	46	+14
Se dit très sensible aux problèmes d'environnement	49	+12
A, depuis un an, régulièrement acheté des produits de jardinage moins polluants ...	30	+10
A, depuis un an, régulièrement choisi des produits pour leurs emballages respectueux de l'environnement	40	+10
A, depuis un an, régulièrement trié les journaux et vieux papiers	51	+9
A, depuis un an, régulièrement trié des bouteilles en verre	79	+8
Se dit prêt à renoncer à la voiture certains jours de haut niveau de pollution atmosphérique	75	+8
Porte assez ou très souvent un jugement négatif sur l'entretien des forêts.....	40	+14

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 49% des personnes qui sont allées très souvent en forêt se déclarent « très sensibles » à l'environnement, soit 12 points de plus que dans l'ensemble de la population.

L'indifférence vis à vis de la nature semble, à l'inverse, l'emporter chez ceux qui n'ont pas fait la moindre incursion sylvestre au cours de l'année (tableau 39). Cette indifférence relative se caractérise par :

- Une forte **méconnaissance** du domaine : c'est parmi cette population que le taux de non-répondants est maximal à propos des causes de l'effet de serre, de l'information sur les produits verts ou encore des problèmes de circulation urbaine.
- Une **faible implication** concrète en faveur de l'écologie : cette population, peu critique (en particulier sur l'entretien de forêts qu'elle ne fréquente pas), effectue moins d'achats à prétentions « écologiques » que la moyenne, et se montre même moins motivée pour ce qui est du tri sélectif des déchets ménagers.

Plus qu'une spécificité qui expliquerait un ensemble de comportements, cette indifférence semble, au contraire, la conséquence directe des caractéristiques socio-démographiques des intéressés : nettement plus âgés qu'en moyenne, nettement moins diplômés, ils forment une catégorie qui n'a pas les moyens d'accéder à une appréhension suffisante du sujet. Trop âgés pour avoir « pris le train » de l'écologie dans les années 1980, ou trop peu cultivés pour bénéficier d'une suffisante « ouverture » au monde, leur « réserve » peut s'apparenter à une certaine mise à l'écart. Le fort taux de non-possesseurs de voitures (lié à l'âge) renforce d'ailleurs ici cette conviction.

Tableau 39
Caractéristiques, opinions et attitudes sur-représentées
chez les individus qui ne sont jamais allés en forêt depuis un an
 (19% de la population)

	(en %)	
<u>Caractéristiques socio-démographiques</u>		
Ne dispose d'aucun diplôme (ou du CEP seulement).....	52	+24
Est âgé de 65 ans ou plus	38	+20
Femme inactive	53	+20
Retraité.....	38	+15
Ne dispose pas d'une voiture	43	+24
<u>Opinions</u>		
Ne sait pas si les voitures contribuent à l'effet de serre	28	+15
Ne sait pas si les centrales nucléaires contribuent à l'effet de serre	35	+14
Sans avis sur le rythme de construction des autoroutes	27	+13
Ne sait pas si l'information sur les produits verts est suffisante ..	19	+11
Ne sait pas si les problèmes de déplacements dans les villes sont préoccupants	10	+7
<u>Attitudes</u>		
Ne critique jamais l'entretien des forêts	66	+20
N'a, depuis un an, jamais acheté de produits biodégradables	53	+18
N'a, depuis un an, jamais acheté de produits de l'agriculture biologique	85	+14
N'a, depuis un an, jamais apporté de produits toxiques dans une déchetterie	81	+21
N'a, depuis un an, jamais choisi de produits pour leur emballage respectueux de l'environnement.....	60	+16
N'a, depuis un an, jamais trié ses bouteilles en verre	31	+12

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 52% des individus qui ne se sont jamais rendus en forêt depuis un an ne disposent d'aucun diplôme (soit 24 points de plus que dans l'ensemble de la population).

2 - Les activités pratiquées en forêt

Les Français se rendent d'abord en forêt pour s'y promener : 61 % des personnes s'adonnant peu ou prou aux loisirs sylvestres citent cette activité (tableau 40). Si l'on y ajoute les 10 % d'individus qui y pratiquent de longues randonnées, l'activité pédestre est largement majoritaire : elle concerne 71 % des usagers des forêts¹.

9 % des « visiteurs » préfèrent la cueillette de champignons ou de fruits sauvages. Les activités sportives (équitation, jogging, parcours sportifs, mais aussi vélo ou VTT) attirent, quant à elles, 7 % des Français qui fréquentent les bois. Enfin, un petit nombre (4 %) s'y rendent pour pêcher ou chasser. Toutes les autres activités sont très minoritaires et recueillent moins de 3 % de citations.

Tableau 40

En général, lorsque vous allez en forêt, quelle est votre principale activité ?

- Champ : personnes s'étant rendues en forêt au cours des 12 derniers mois, soit 81 % des Français-

	Ensemble	Dont :	
		S'est souvent rendu en forêt	S'est rarement rendu en forêt
(en %)			
<i>(Classement par ordre décroissant des réponses)</i>			
La promenade	61,3	56,4	71,7
Les longues randonnées	10,4	13,2	4,5
La cueillette de champignons ou de fruits sauvages ..	9,2	9,6	8,5
Le sport (équitation, jogging, parcours sportifs,...) ..	4,2	4,7	3,1
La chasse ou la pêche	4,2	5,6	1,2
Le vélo, le VTT	3,1	3,3	2,6
Le pique-nique, le repos	2,6	1,6	4,7
La coupe et le ramassage du bois	2,4	2,8	1,5
L'observation des animaux ou des plantes	1,8	2,0	1,3
La ballade en voiture	0,5	0,3	1,0
La moto verte	0,2	0,4	0
Autre	0,1	0,1	0
Total	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

¹ Une étude menée par TMO pour l'Alliance Carton Nature en juin 1995 relevait également l'importance essentielle de la promenade dans les motivations des usagers de la forêt.

Les buts recherchés en forêt varient sensiblement en fonction de la fréquentation. Ainsi, ceux qui s'y rendent « rarement » le font essentiellement pour musarder : 72 % s'y promènent, 9 % y cueillent fruits et champignons, et 5 % prennent le temps d'y pique-niquer. Les « usagers » plus fréquents y vont, certes en majorité, pour la promenade (56 %) ; mais ils manifestent plus un besoin de réelles activités : longues randonnées, sports, chasse et pêche.

De manière à dégager des caractéristiques propres aux différentes motivations, nous avons procédé à certains regroupements permettant d'obtenir une base d'analyse suffisante. Dans un premier temps, nous avons pensé regrouper promenades et randonnées en un ensemble d'activités pédestres. Or, comme on vient de le voir, la pratique de ces deux activités varie suivant la fréquence des sorties. Il semble donc préférable de conserver cette distinction. Nous sommes donc parvenus à une variable comportant six catégories d'activités (tableau 41).

Tableau 41

Principale activité en forêt

- Champ : personnes s'étant rendues en forêt au cours des 12 derniers mois, soit 81 % des Français-

	(en %)
<i>(Classement par ordre décroissant des réponses)</i>	
La promenade	61,3
Les longues randonnées	10,4
La cueillette de champignons ou de fruits sauvages	9,2
Le sport (équitation, jogging, parcours sportifs, vélo, VTT ...)	7,3
La chasse, la pêche, la coupe du bois	6,6
Autre	5,2
Total	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Les promeneurs : surtout des femmes, plutôt âgées ...

Les femmes et les personnes âgées sont les plus attirées par la promenade ; ainsi 71 % des femmes ayant fait une incursion en forêt au cours de l'année s'y sont promenées, contre 51 % des hommes. De même, 71 % des personnes de plus de 65 ans fréquentant les bois se plaisent à y marcher à leur rythme. La combinaison des deux critères n'en rend l'effet que plus intense sur les femmes de 60 ans et plus (tableau 42). Limites physiques, absence d'un besoin de « se défouler » (phénomène plus viril et concernant

plus des personnes professionnellement actives) peuvent expliquer en partie les caractéristiques ici mises en évidence.

Tableau 42

Proportion d'individus qui sont allés en forêt pour y faire des promenades
- Catégories où le taux est le plus élevé-

	(en %)
Femme de plus de 60 ans	75,8
Femme inactive.....	74,6
Est âgé de 65 ans ou plus	71,5
Femme	71,4
Au foyer	71,3
Retraité.....	67,0
Ensemble des individus qui sont sortis en forêt	61,3

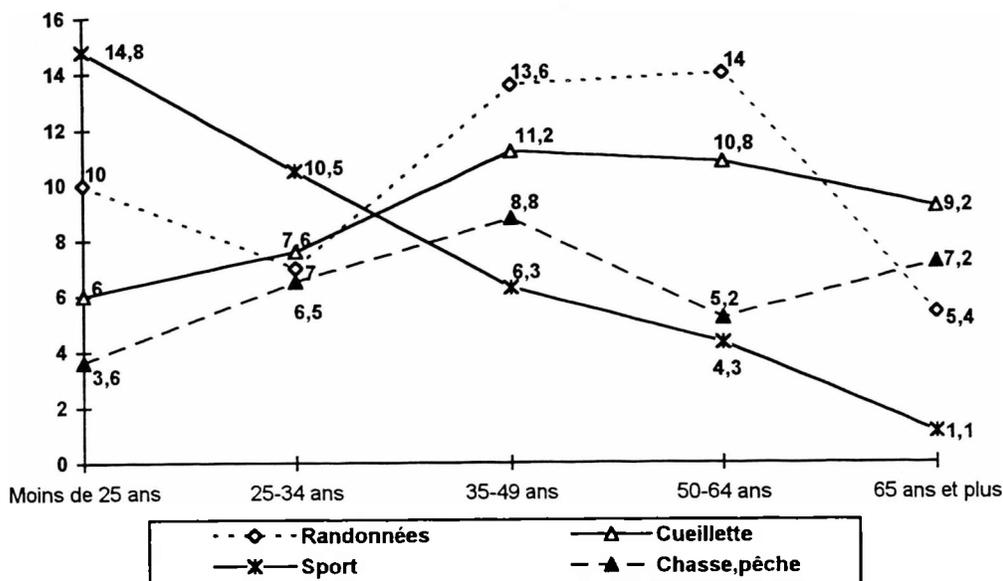
Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Les randonneurs

Les individus qui pratiquent la randonnée fréquentent assidûment la forêt (52% le font « très souvent ») et sont plus qu'en moyenne des sportifs (tableau 43). Ils se caractérisent aussi par une sensibilité écologique nettement plus prononcée : une majorité d'entre eux se dit « très sensible » à l'environnement. Par ailleurs, plus de la moitié ont déjà effectué à la fois le tri de leurs bouteilles en verre et de leurs vieux papiers (contre 41 % en moyenne).

La randonnée est davantage pratiquée entre 35 et 65 ans (graphique 22), âges où l'on est normalement en bonne possession de moyens physiques qu'on entend entretenir. Le taux d'individus pratiquant des randonnées en forêt s'élève avec le niveau de diplôme : il est deux fois plus élevé chez les diplômés du supérieur (13%) que chez ceux qui ne disposent d'aucun diplôme (7%, graphique 23).

Graphique 22
Activité pratiquée en forêt (hors promenade) suivant l'âge des enquêtés



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Tableau 43
Quelques caractéristiques spécifiques aux randonneurs
 (10% des individus s'étant rendus en forêt depuis un an)

Caractéristiques			
Est allé « très souvent » en forêt depuis un an.....	52	+24	
Fréquente régulièrement un équipement sportif.....	40	+13	
Est âgé de 40 à 59 ans	43	+11	
Est diplômé du supérieur	22	+8	
Opinions			
Très sensible aux problèmes d'environnement.....	52	+13	
A, depuis un an, régulièrement apporté des produits toxiques dans une déchetterie.	50	+15	
A, depuis un an, régulièrement trié verre et papier	52	+11	
Est prêt à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement.....	62	+11	
Est « très préoccupé » par les problèmes de déplacements en ville.....	60	+11	

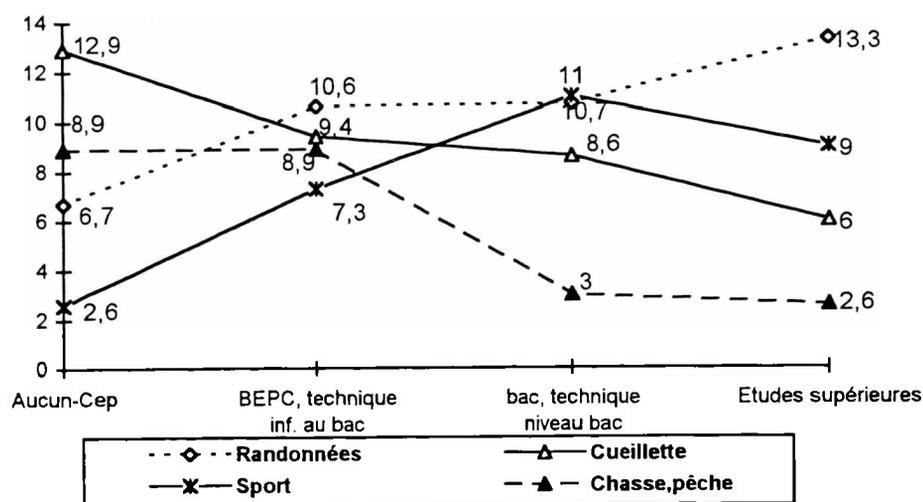
Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 43% des randonneurs sont âgés de 40 à 59 ans, soit 11 points de plus que dans l'ensemble des personnes s'étant rendus en forêt depuis un an.

Les individus qui pratiquent la cueillette de champignons et de fruits sauvages

La cueillette est une activité très prisée par les **non-diplômés** (graphique 23), comme par les personnes de 35 à 50 ans (graphique 22). Elle semble en partie conditionnée par un cadre de vie habituel plus « traditionnel », plus proche de la nature : 40% des personnes pratiquant cette activité résident dans des communes rurales de moins de 2 000 habitants (soit 13 points de plus qu'en moyenne).

Graphique 23
Activité pratiquée en forêt (hors promenade) suivant le niveau de diplôme des enquêtés



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Les sportifs

On compte principalement des jeunes hommes parmi les adeptes du sport en forêt : 21% de ces « sportifs » sont, en effet, des hommes de moins de 25 ans (ils sont 7% dans la population française) et 33% sont des hommes de 25 à 39 ans (contre 17% en moyenne). On trouve donc ici plus de célibataires et d'étudiants que dans l'ensemble de la population¹.

¹ Cf. tableau en annexe 4

Les chasseurs et les pêcheurs

Enfin, les chasseurs et les pêcheurs présentent un profil assez proche de celui des fidèles de la cueillette : fréquentant « très souvent » la forêt, ils vivent plutôt en province (98% d'entre eux, alors que les provinciaux représentent 82% des Français) et dans des communes rurales (46%, contre 27% en moyenne). On peut donc ici encore parler d'un « mode de vie » proche de la nature. Cette activité se rencontre plus particulièrement chez les ouvriers et plus généralement chez les individus peu, voire pas, diplômés.

3 - La politique d'amélioration des loisirs en forêt

La forêt procure donc à une majorité de nos concitoyens une multitude de centres d'intérêt, allant de la pratique intensive d'une activité sportive à la marche contemplative ... Est-on pour autant totalement satisfait de ces pratiques ? Ou, plus exactement, n'attend-on pas un développement des aménagements sylvestres qui améliorerait la pratique des loisirs ?

Deux Français sur trois se prononcent en faveur d'une politique d'amélioration des loisirs en forêt

Les deux tiers des Français (67%) sont favorables à la mise en place d'une telle politique. Qu'ils aient ou non fréquenté une forêt dans l'année importe peu : 63% des personnes n'y ayant pas mis les pieds au cours des douze derniers mois expriment néanmoins cette attente (tableau 44).

Tableau 44
Etes-vous favorable à ce que l'on mène une politique visant
à améliorer les loisirs pratiqués en forêt ?

	Ensemble	Dont : est sorti en forêt au cours de 12 derniers mois	
		Oui	Non
Oui	67,3	68,4	62,7
Non	32,7	31,6	37,3
Total	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Ce consensus relativise en partie l'importance du chiffre : il se peut que la tournure employée pour la question (« êtes-vous favorable à...? ») ait appelé un peu mécaniquement des réponses positives. Dire « non », n'était-ce pas du même coup prendre position contre ? Or, on peut imaginer que les non-usagers de la forêt s'apparentent dans leur majorité à des « non-concernés » plutôt qu'à des « hostiles » déclarés.

Cela peut, en partie, expliquer le caractère peu « segmentant » de la question : les personnes favorables ou réfractaires au développement d'une politique d'aménagement des forêts ne se caractérisent pas selon des critères socio-démographiques spécifiques.

Toujours est-il qu'il existe un certain consensus pour que l'on mène une politique d'amélioration des loisirs sylvestres.

Les individus qui se rendent en forêt pour y pratiquer des activités sportives et, dans une moindre mesure, pour y effectuer des promenades sont plus nombreux à réclamer une politique d'aménagement des loisirs. Associer la forêt à la notion « d'air pur » ou aux « chemins et promenades » a également pour effet d'accroître le désir de mise en place d'une telle politique, de même que déplorer le mauvais entretien des forêts et l'abus des coupes rases pratiquées sur les arbres.

Tableau 45
La proportion d'individus favorables à une politique d'amélioration des loisirs en forêt
dans différents groupes d'individus qualifiés par telle ou telle opinion ou pratique sylvestre
 - Catégories où le taux est le plus élevé -

	(en %)
Principale activité pratiquée en forêt : sport, vélo, VTT.....	79,3
Dénonce l'abus de coupes rases dans la forêt	77,0
Trouve que la forêt est mal entretenue	72,7
Notion associée à la forêt : chemins et promenades.....	71,8
Notion associée à la forêt : air pur.....	71,6
Principale activité pratiquée en forêt : promenade	70,0
Ensemble.....	67,3

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996
Exemple de lecture : 79 % des individus qui se rendent en forêt pour y faire du sport sont favorables à une politique d'amélioration des loisirs en forêt, contre 67 % dans l'ensemble de la population.

L'aménagement des circuits pédestres et l'organisation des visites éducatives sont les deux actions prioritaires à mener

Quelles activités privilégier dans l'éventualité d'une politique d'amélioration des loisirs de la forêt ? Les Français intéressés par une telle démarche mettent en avant des priorités dépendant de leur propre fréquentation des espaces boisés. On ne s'étonnera donc pas de trouver en tête **l'aménagement de circuits pédestres balisés** (31 %) et **le développement des visites éducatives de la forêt** (23 %). On a vu précédemment, en effet, que près de trois Français sur quatre visitant les forêts y pratiquent principalement des promenades.

Il reste que 18 % des enquêtés concernés pensent plutôt qu'il faut laisser la nature à l'état sauvage. 12 % souhaiteraient, à l'inverse, que l'on multiplie les aires de pique-nique et de jeux.

De façon plus marginale, 6 % des enquêtés souhaitent des aménagements pour les cyclistes et les cavaliers et 5 %, une amélioration de l'accès et des aires de stationnement pour les voitures (tableau 46).

On peut noter certaines demandes plus spécifiques. Si les « promeneurs », très majoritaires, expriment des désirs semblables à la moyenne des « visiteurs sylvestres », en revanche, les « randonneurs » insistent, plus logiquement, sur les **circuits pédestres** (43 %) ; ceux qui chassent, pêchent ou coupent du bois privilégient la friche (29 % pensent qu'il faut laisser la nature à l'« état sauvage ») ; enfin, les sportifs citent, plus qu'en moyenne, l'aménagement de pistes vélo ou cavalières (15 %).

Remarquons par ailleurs que les individus qui se rendent souvent dans les bois demandent davantage l'organisation de visites éducatives de la forêt (à 27 %). Ceux qui y vont plus rarement souhaiteraient plus que les autres des aménagements de circuits pédestres. Quant à ceux qui ne sont jamais allés en forêt au cours des 12 derniers mois, ils sont plus favorables que la moyenne des Français à des « aménagements » sans rapport avec la nature : multiplication d'aires de pique-nique et de jeux, augmentation des accès routiers (tableau 46).

Tableau 46
Quelle action parmi celles-ci doit-on poursuivre en priorité
pour améliorer les loisirs en forêt ?

- Champ : personnes favorables à une politique d'amélioration
des loisirs pratiqués en forêt, soit 67% des Français -

	Ensemble	(en %)		
		Dont : est sorti en forêt au cours des 12 derniers mois		
		Souvent	Rarement	Jamais
Aménager des circuits pédestres balisés	30,8	31,2	35,1	23,1
Aménager des visites éducatives de la forêt	23,3	26,8	19,4	18,3
Laisser la nature à l'état sauvage	18,4	19,6	17,6	15,7
Multiplier les aires de pique-nique et de jeux	11,8	9,9	12,0	17,5
Aménager des pistes vélo ou cavalières	5,6	5,9	4,8	5,8
Augmenter les routes d'accès et les aires de stationnement pour les voitures	5,3	3,9	5,1	9,8
Aménager des clairières et des points de vue	3,6	2,3	5,7	4,8
Ne sait pas	1,2	0,3	0,3	5,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Les adeptes des circuits pédestres se recrutent plus spécifiquement dans un milieu plutôt aisé : les cadres, les personnes disposant, dans leur foyer, d'un revenu assez élevé, les diplômés du bac ou du supérieur sont sur-représentés dans ce groupe (tableau 47). De même, note-t-on ici une certaine sensibilité concrète aux thèmes écologiques : la pratique du tri sélectif accompagne une forte préoccupation pour la protection des forêts.

Tableau 47
Caractéristiques et opinions des individus qui souhaitent
qu'on aménage des circuits pédestres balisés
 (31 % de la population concernée, soit 21 % des Français)

	(en %)	
<u>Caractéristiques socio-démographiques</u>		
Diplômé du Bac ou du supérieur.....	37	+ 8
Vit en couple.....	62	+ 7
Cadre supérieur, profession intermédiaire.....	21	+ 5
Dispose, dans son foyer, d'un revenu mensuel supérieur à 20 000 F.....	18	+ 4
<u>Opinions et attitudes</u>		
S'est, dans l'année, rendu en forêt pour faire des promenades et des randonnées	68	+ 9
Pense qu'il faut protéger la forêt pour maintenir les équilibres naturels.....	78	+ 8
A, depuis un an, régulièrement trié le verre et le papier.....	45	+ 6
Trouve très souhaitable de développer des parcs de stationnement directement reliés aux transports en commun.....	72	+ 6
Critique l'entretien des forêts car les trouve mal entretenues	31	+ 5

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Exemple de lecture : 68 % des individus souhaitant un aménagement des circuits pédestres balisés se sont rendus en forêt dans l'année écoulée pour se promener ou faire de la randonnée (soit 9 points de plus qu'en moyenne)

Prôner l'aménagement de visites éducatives semble relever d'une toute autre dimension : c'est beaucoup plus une affaire de « sensibilité » que de conditions de vie. Ainsi, cette tendance « écolo - pédagogue » se lit-elle à la fois dans une plus forte sensibilité aux problèmes d'environnement, dans l'achat de produits préservant la nature, et dans un engagement manifesté par un taux d'appartenance à des associations plus élevé qu'en moyenne (tableau 48).

Tableau 48
Caractéristiques et opinions des individus qui souhaitent
qu'on aménage des visites éducatives de la forêt
 (23 % de la population concernée, soit 16 % des Français)

<u>Opinions</u>		
A régulièrement, au cours des 12 derniers mois, acheté des lessives sans phosphates	44	+10
A régulièrement, au cours des 12 derniers mois, acheté des produits biodégradables	47	+8
Est favorable au développement des solutions de transport des poids lourds par le train pour développer le réseau de transport français	46	+8
Se déclare « très sensible » aux problèmes d'environnement.....	45	+8
<u>Caractéristiques</u>		
Appartient à une association culturelle et de loisirs	26	+7
Célibataire	24	+6

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 44% des individus ayant régulièrement acheté des lessives sans phosphates au cours des 12 derniers mois souhaitent qu'on organise des visites éducatives de la forêt (soit 10 points de plus qu'en moyenne)

SECTION 2

L'image de la forêt

1 - La forêt est spontanément associée à des éléments naturels

Les Français, on le sait, associent d'abord à la nature l'élément végétal ; c'est ce qu'a mis en évidence un travail mené voici deux ans pour l'IFEN¹. Conviés à citer spontanément les trois éléments caractérisant le mieux la nature², nos concitoyens mettaient en avant tout « ce qui est vert » et « pousse tout seul » : arbres, forêts, bois, fleurs, herbe ... La rubrique « végétaux » recueillait ainsi 55% des premières réponses.

On cherchait cette fois-ci à analyser ce que la forêt, élément végétal par excellence, induisait comme images associées chez nos concitoyens : ils avaient à choisir la notion qui leur paraissait la plus en adéquation avec la forêt dans une liste de huit propositions. Bien sûr, cette liste ne prétendait pas à l'exhaustivité. De même, les termes utilisés ne répondaient pas à une observation qualitative préalable. Mais l'interrogation proposée avait pour but de fournir des informations de cadrage sur les grands domaines de représentation de la forêt.

Les réponses peuvent être réparties en quatre groupes (tableau 49) :

- 30% des Français associent d'abord la forêt à « l'air pur » ; il est vrai qu'elle est « le poumon » de la terre, et, à ce titre, la principale dispensatrice d'oxygène ;

¹ Cf. « Les Français, la nature et l'environnement », CREDOC, déjà cité.

² Il s'agissait d'une question ouverte. Aucune proposition de réponse n'était formulée. Les réponses ont toutes été relevées puis codées *a posteriori*.

- 38% y voient prioritairement des éléments concrets liés à la nature : le « contact avec les arbres, avec les animaux et les plantes » (24%) ou « la nature sauvage » (14%) ;
- Les aménagements humains (« chemins et promenades ») sont mis en avant par 9% de nos concitoyens ;
- Enfin, 22% préfèrent y trouver des notions plus abstraites telles que le « silence » (14%), « la pérennité ou la permanence » (3%), « la solitude » (2%), voire même « le mystère, le secret » (2%).

Tableau 49
Notion la plus associée à la forêt¹

	(en %)	
AIR PUR	30,2	30,2
ELEMENTS CONCRETS LIES A LA NATURE		
Contact avec les arbres, les animaux et les plantes ...	23,8	
Nature sauvage	14,4	38,2
NOTIONS ABSTRAITES		
Silence	14,3	
Pérennité, permanence	3,0	21,6
Solitude	2,4	
Mystère et secret	1,9	
AMENAGEMENTS HUMAINS		
Chemins et promenades	9,3	9,3
Ne sait pas	0,7	0,7
Total	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Des associations dépendant en partie de la fréquentation des forêts

Quelques liens semblent exister entre la fréquence des sorties en forêt et les notions qui lui sont associées (tableau 50). Ainsi, ce sont les personnes n'ayant fait aucune incursion dans un bois au cours de l'année qui parlent le plus d'« air pur » (à 39%). Par contre, les visiteurs les plus fréquents citent plutôt les éléments concrets naturels,

¹ Le libellé exact de la question était le suivant : « Parmi les notions suivantes, quelle est celle qui, pour vous personnellement est la plus associée à la forêt ? 1. Air pur, 2. Silence, 3. Solitude, 4. Nature sauvage, 5. Contact avec les animaux et les plantes, 6. Mystère et secret, 7. Chemins et promenades, 8. Pérennité, permanence ».
Les intertitres en capitales du tableau 49 (sauf air pur) ne figuraient donc pas dans la question soumise aux enquêtés.

en particulier « le contact avec la flore et la faune », qu'ils côtoient régulièrement par définition. Cette référence au contact avec la nature passe même en tête des réponses, devant l'air pur, pour les visiteurs « fréquents » des espaces boisés.

La régularité des visites sylvestres ne semble pas influencer, en revanche, sur les citations d'idées plus abstraites, ni sur celles des chemins et promenades.

Tableau 50

Notion la plus associée à la forêt,
en fonction de la fréquentation des forêts au cours des 12 derniers mois

(en %)

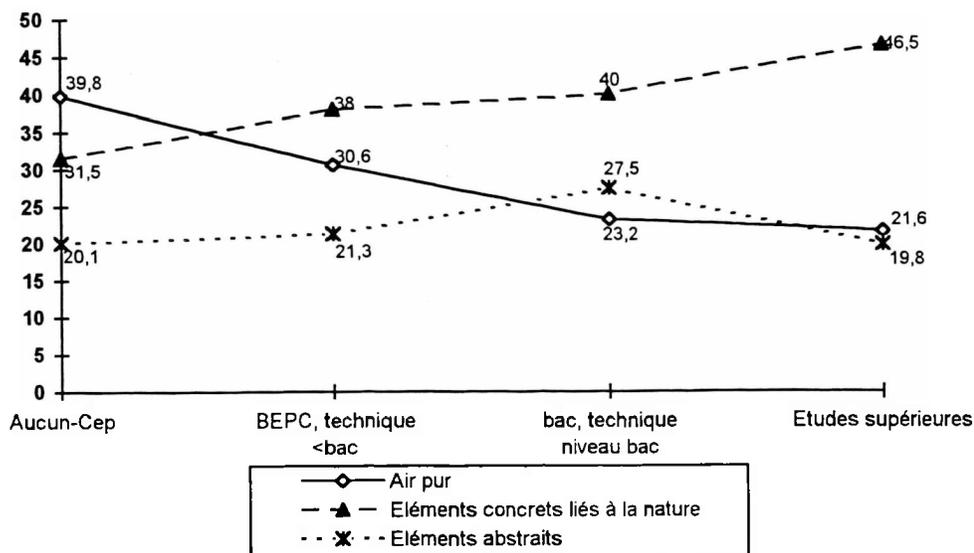
	Ensemble	Dont : est sorti en forêt au cours des 12 derniers mois		
		Souvent	Rarement	Jamais
AIR PUR	30,2	26,6	31,7	38,7
ELEMENTS CONCRETS LIES A LA NATURE	38,2	42,1	35,4	30,9
Dont :				
Contact avec les arbres, les animaux et les plantes..	23,8	27,5	21,1	16,8
Nature sauvage.....	14,4	14,6	14,3	14,1
ELEMENTS ABSTRAITS.....	21,6	21,4	23,8	19,2
Dont :				
Silence	14,3	13,4	16,8	13,4
AMENAGEMENTS HUMAINS.....	9,3	9,8	8,5	9,0
Ne sait pas	0,7	0,2	0,6	2,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

La « représentation » de la forêt dépend du milieu socioculturel

En fait, certaines notions associées à la forêt paraissent très directement liées au niveau de formation du répondant : plus on est diplômé, moins on associe la forêt à la notion d'air pur. Les individus sans aucun diplôme (ou ne disposant que du CEP) sont ainsi deux fois plus nombreux que les diplômés du supérieur à évoquer cette notion (40%, contre 22%). En revanche, les diplômés évoquent en premier lieu les contacts avec la faune et la flore lorsqu'on leur parle de la forêt (graphique 24).

Graphique 24
Notion associée à la forêt suivant le niveau de diplôme des enquêtés



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Confirmation de l'effet de diplôme mis en évidence, les représentations de la forêt varient en fonction de la profession exercée. Ainsi, les cadres supérieurs et professions intermédiaires voient d'abord dans la forêt des éléments concrets liés à la nature, et en particulier le contact avec la faune et la flore. Les retraités, quant à eux, qui sont aussi les moins diplômés, citent plus fréquemment l'« air pur ».

Tableau 51
Notion associée à la forêt, selon la profession exercée

	Air pur	Eléments concrets liés à la nature	Eléments abstraits	Total (y compris autre)
(en %)				
Profession exercée				
Indépendant (1).....	26,6	42,3	26,7	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire ...	22,6	47,8	19,3	100,0
Employé.....	32,2	36,1	22,0	100,0
Ouvrier.....	31,1	38,1	22,3	100,0
Reste au foyer.....	32,0	35,7	20,6	100,0
Retraité.....	36,6	33,2	19,1	100,0
Autre inactif.....	21,9	36,8	30,0	100,0
Ensemble des Français.....	30,2	38,2	21,6	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise

Sous-tendues par les spécificités socio-démographiques que nous venons d'analyser, les différentes perceptions de la forêt sont également le fruit de sensibilités diverses :

- Les personnes qui associent forêt à « **air pur** » sont plus qu'en moyenne préoccupées par la pollution de l'air qui, selon elles, menace en premier lieu les espaces boisés. Il s'agit d'individus plus âgés que l'ensemble de la population, et plus « éloignés » des bois (25 % des ces individus ne sont pas allés en forêt au cours de l'année, soit 6 points de plus qu'en moyenne). De fait, on peut se demander si cette conception ne relève pas en partie d'une vision générationnelle, celle où la forêt représente à la fois l'agrément (12 % des personnes qui évoquent « l'air pur » demandent plus d'aires de pique-nique et de jeux, + 4 points), et la « **nature verte** », celle où l'on va respirer l'air pur de la campagne (le « bol d'air »).

Tableau 52
Quelques caractéristiques spécifiques aux personnes associant la forêt à « l'air pur »

	(en %)	
Ne dispose d'aucun diplôme ou seulement du CEP.....	34	+8
Est âgé de 60 ans ou plus	31	+6
N'a jamais acheté, depuis un an, de produits biodégradables ...	42	+7
Ne s'est jamais rendu en forêt depuis un an.....	25	+6
N'est pas prêt à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement	58	+6
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien....	76	+10
Pense que les femmes ne doivent pas travailler si elles ont des enfants en bas âge	28	+6

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 34 % des individus qui associent la forêt à l'air pur ne disposent d'aucun diplôme ou seulement du CEP (soit 8 points de plus que dans l'ensemble de la population).

- A l'inverse, ceux qui y voient d'abord le **contact avec la faune et la flore** participent d'une attitude plus « moderniste ». Leur vision de la famille, plus « progressiste » (41 % des personnes qui citent le contact avec les arbres, les animaux, les plantes pensent que « la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu »), fait écho à un style de vie bien différent du cas précédent : plus nombreuses à aller fréquemment en forêt, ces personnes de milieu socio-culturel plutôt élevé se déclarent majoritairement prêtes à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement (55 %, + 7 points) et sont plus souvent hostiles à la création de nouvelles voies routières en centre ville (45 %, + 7 points).

Tableau 53
Quelques caractéristiques spécifiques aux personnes
associant la forêt au « contact avec les arbres, les animaux et les plantes »

	(en %)	
Cadre supérieur, profession intermédiaire	27	+9
Diplômé du supérieur	26	+6
Dispose d'un revenu mensuel de 15 000 F ou plus	33	+6
S'est rendu très souvent en forêt depuis un an	29	+7
Trouve que la principale raison de protéger la forêt est le maintien des équilibres naturels.....	78	+8
Est prêt à accepter moins de confort pour la protection de l'environnement.....	55	+7
N'estime pas souhaitable la création de nouvelles voies de circulation pour améliorer les conditions de déplacement dans les villes	45	+7
Pense que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien ...	41	+7
Pense que les femmes doivent travailler dans tous les cas où elles le désirent	57	+6

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 26% des individus qui associent la forêt au contact avec la faune et la flore sont diplômés du supérieur (soit 6 points de plus que dans l'ensemble de la population).

- Placer forêt et silence sur le même plan répond à une autre façon d'envisager le monde : cette association est le fait de personnes inquiètes (de l'agression dans la rue, de la maladie grave ou de l'accident de la route) et vraisemblablement moins bien « dans leur peau » (58% déclarent avoir souffert de mal au dos dans les quatre dernières semaines).

Tableau 54
Quelques caractéristiques spécifiques aux personnes
associant la forêt au « silence »

	(en %)	
Trouve que la principale raison de protéger la forêt est de préserver la faune et la flore.....	30	+10
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	57	+8
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une maladie grave.....	63	+7
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	43	+7
A souffert de mal au dos dans les quatre dernières semaines	58	+7

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 57% des individus qui associent la forêt au silence sont beaucoup inquiets d'une agression dans la rue (soit 8 points de plus que dans l'ensemble de la population).

- Par contre, les personnes qui voient dans la forêt la « nature sauvage » ne présentent pas de caractéristiques distinctives.

2 - Il faut protéger la forêt pour maintenir les équilibres naturels

Les Français voient d'abord dans la forêt les éléments naturels qu'elle dispense : air pur, faune et flore, nature sauvage ... Et c'est bien cela qu'ils mettent en avant dans les raisons de la protéger : sept de nos concitoyens sur dix justifient les actions de préservation des espaces boisés par la nécessité de «maintenir les équilibres naturels (airs, sols, climat...) » (tableau 55).

En second lieu, 20% des personnes interrogées préfèrent insister sur « la préservation de certaines espèces animales et végétales » : l'écart avec la modalité précédente est considérable, peut-être parce que la préservation de « certaines » espèces est apparue trop spécifique aux enquêtés et, en tout état de cause, plus restrictive que la première proposition.

A l'inverse, l'utilisation comme « loisirs » ou pour la « production de bois » ne sont pas considérées comme des arguments prioritaires : moins de 10% de nos concitoyens mettent l'une ou l'autre en avant. Il faut dire qu'il s'agit d'une toute autre vision, faisant référence à une « exploitation » de la forêt à des fins matérielles. Le score marginal conféré à la production de bois peut d'ailleurs être mis en rapport avec le fait que les Français figurent parmi les habitants des pays développés qui utilisent le moins de bois. Ils pensent que la récolte est dommageable à la forêt. Fiers de leurs espaces boisés, ils construisent peu en bois et consomment moins de papier que les habitants d'autres pays¹.

En tout état de cause, les raisons avancées varient en fonction de la régularité de la fréquentation de la forêt. Les individus qui ne s'y sont jamais rendus dans l'année avancent plus qu'en moyenne l'idée de sauvegarder certaines espèces (+ 7 points), voire celle de la production de bois (+ 4 points) et ce, au détriment de la notion plus abstraite du maintien des équilibres de l'écosystème (- 14 points). Les caractéristiques de la population ne se rendant jamais en forêt (cf ci-dessus) expliquent cette tendance au « concret » et cette hésitation face à l'« écologie » elle-même : rappelons qu'il s'agit d'individus plus âgés qu'en moyenne, qui se montrent peu sensibles aux problèmes d'environnement, et mal informés sur ces sujets.

¹ Source : « Forêt-bois : l'exigence du temps, la contrainte du marché », Bulletin d'information du ministère de l'agriculture et de la pêche n°1429, Décembre 1994. Les pays nordiques (Finlande, Suède, Danemark) sont parmi les plus gros consommateurs de bois.

Tableau 55

Selon vous, quelle est la principale raison de protéger la forêt ? Est-ce ...

	Ensemble	(en %)		
		Dont : est sorti en forêt au cours des 12 derniers mois		
		Souvent	Rarement	Jamais
Pour maintenir les équilibres naturels (air, sols, climat,...)	70,3	75,3	70,4	55,9
Pour préserver certaines espèces animales et végétales	20,3	17,6	20,9	27,1
Pour l'utiliser comme loisirs	6,1	5,4	6,6	7,5
Pour produire du bois	2,6	1,6	1,5	6,8
Ne sait pas	0,7	0,1	0,6	2,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

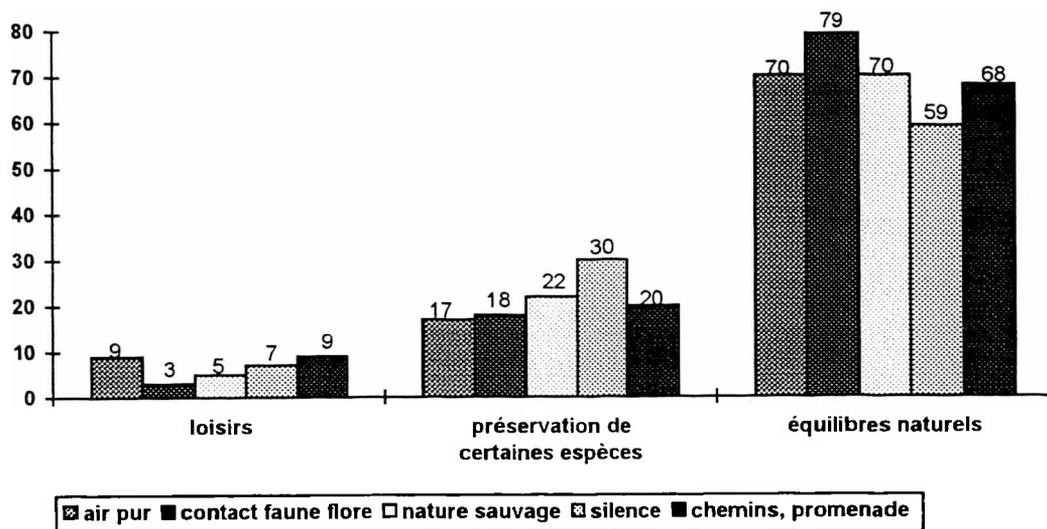
On peut rapprocher ces données de l'enquête BVA réalisée en mars 1992 : elle comportait, en effet, une question sur le rôle prioritaire de la forêt dans les années à venir. 61 % des personnes interrogées estimaient alors que le rôle de la forêt était de constituer une réserve naturelle. Pour 27 %, elle devait être un lieu de détente agréable et, pour 11 %, servir à produire du bois. Si les deux questions ne sont pas directement comparables, elles indiquent néanmoins toutes deux que le rôle écologique de la forêt est, pour les Français, prépondérant par rapport à son usage social ou économique.

L'image que l'on a de la forêt n'est évidemment pas sans relation avec les raisons avancées de la protéger. Ainsi, l'on notera que (graphique 25) :

- Ceux qui associent la forêt au « contact avec la flore et la faune » veulent prioritairement en préserver les équilibres naturels (79 %, + 9 points par rapport à la moyenne). Corrélativement, ils s'intéressent moins à son utilisation comme lieu de loisirs (3 %, -3 points par rapport à la moyenne).
- La vision d'une « forêt-silence » semble très corrélée avec la volonté de préserver certaines espèces animales et végétales : 30 % des adeptes du « silence » sont dans ce cas. Il s'agit, on le sait, de personnes particulièrement inquiètes, et qui, peut-être, recherchent la sérénité au travers de valeurs apaisantes (le silence, la végétation...).

Graphique 25

Raison de protéger la forêt suivant les notions qui lui sont associées

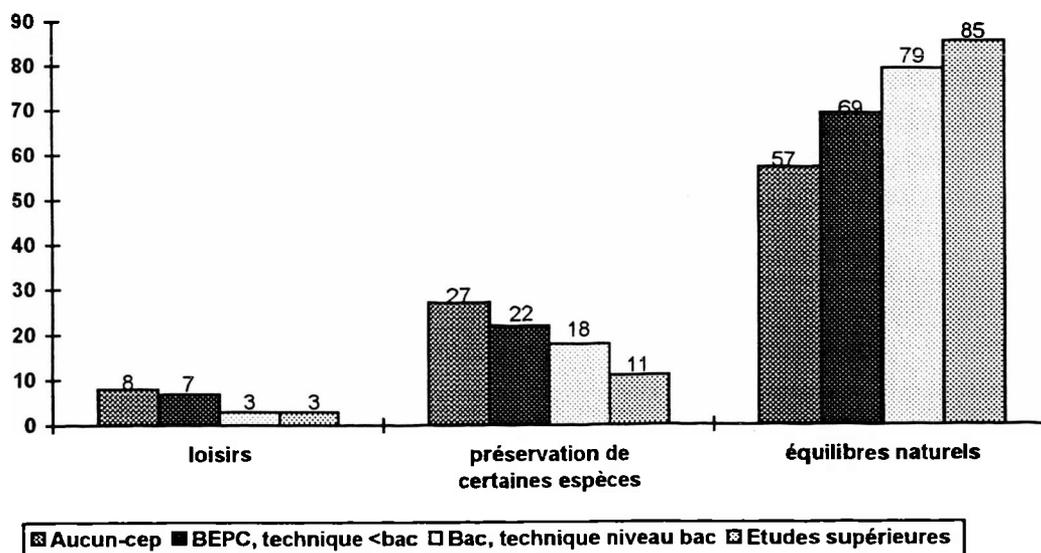


Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Toujours est-il que, compte tenu des liens entre cette question et les précédentes, il n'est pas étonnant de retrouver dans les réponses l'effet du **milieu socio-culturel** : plus on est diplômé, plus on privilégie la préservation des équilibres naturels, et moins on associe la nécessité de sauver la forêt aux objectifs de préserver certaines espèces ou d'y aménager des loisirs. (Graphique 26).

Graphique 26

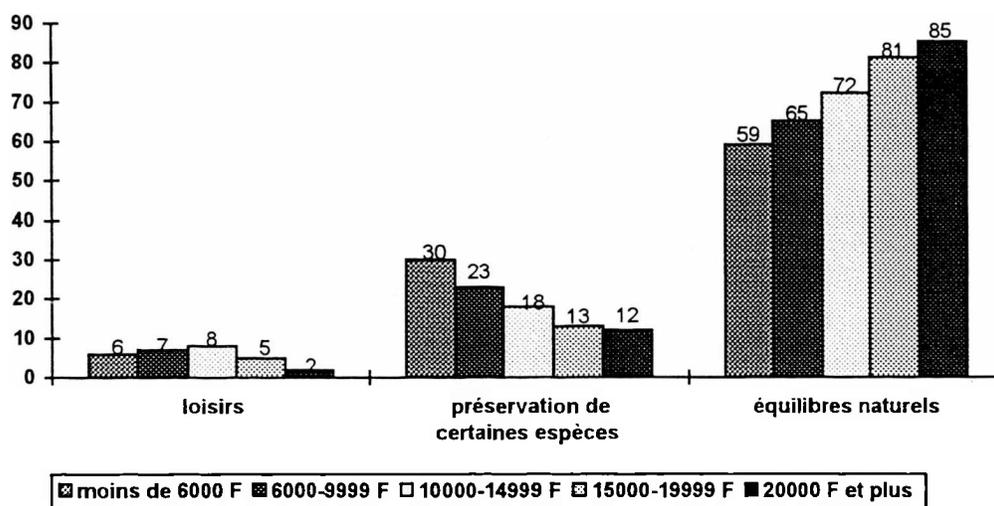
Raison de protéger la forêt suivant le niveau de diplôme de l'enquêté



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Graphique 27

Raison de protéger la forêt suivant le revenu mensuel du foyer de l'enquêté



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Le même effet peut être relevé quand l'analyse est menée en fonction du revenu mensuel du foyer (Graphique 27) ou de la catégorie socio-professionnelle du répondant : alors que les cadres et les travailleurs indépendants sont les plus nombreux à opter pour le « maintien des équilibres naturels », « la préservation de certaines espèces animales et végétales » trouve davantage de partisans chez les ouvriers (tableau 56).

Tableau 56
Raisons de protéger la forêt
selon les caractéristiques socio-démographiques

	Utilisation comme loisirs	Préservation de la faune et la flore	Maintien des équilibres naturels	Total (y compris autre)
(en %)				
Profession exercée				
Indépendant (1)	4,9	11,1	81,8	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire....	2,1	11,9	85,2	100,0
Employé	6,9	23,0	68,6	100,0
Ouvrier.....	7,5	27,1	61,2	100,0
Reste au foyer.....	9,4	22,6	61,3	100,0
Retraité.....	6,2	20,4	68,8	100,0
Autre inactif.....	5,6	23,9	69,4	100,0
Ensemble des Français.....	6,1	20,3	70,3	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise

En vérité, tous ces éléments participent bien de l'idée, largement diffusée dans la population, que **la forêt est un espace de nature** indispensable, qu'il convient de préserver comme tel. Le rôle même joué par la forêt en matière de maintien des équilibres naturels paraît largement intégré par une grande partie de la population.

SECTION 3

L'entretien de la forêt

La forêt est fragile ; elle est exposée à toute une série de risques, naturels ou non : invasion d'insectes, tempêtes, grands froids, pollution La fréquentation trop dense du milieu forestier peut aussi générer des dommages (tassement des sols, mutilation des arbres, cueillette sauvage...). Quant aux incendies, alimentant chaque année les pages « catastrophes » des journaux, ils constituent une des agressions les plus graves : il faut en effet près d'un siècle pour reconstituer une forêt détruite par une allumette ! Les Français ont-ils conscience de cette fragilité, ont-ils conscience des menaces pesant sur nos espaces boisés ? C'est ce que nous analyserons dans cette section.

Les pouvoirs publics ont, quant à eux, tenté d'y mettre des « garde-fous » : la circulaire du 20 octobre 1964, complétée par celle du 26 février 1979, fixe les grands types d'actions visant à organiser l'accueil en forêt et son aménagement ; elle insiste en particulier sur deux points :

- **La mise en défense des zones sensibles où l'accès est interdit.**
- **Des actions d'information sur la forêt** (panneaux explicatifs, cartes, soutiens éducatifs ...)

Tous ces aménagements ont surtout été réalisés dans des forêts domaniales, par l'Office National des Forêts¹. Sont-ils connus, et appréciés des Français ? Autrement dit, nos concitoyens considèrent-ils que les forêts sont bien entretenues ? La troisième partie de cette section tente de répondre à cette interrogation.

¹ Ces différents éléments sont extraits de « La forêt en France », Notes et études documentaires, n°4928, La Documentation Française, 1991.

1 - Les menaces qui pèsent sur la forêt française sont importantes

Une forte majorité des Français (80%) juge qu'une menace pèse sur la forêt française ; 31% l'estiment même « très importante ». Il est vrai que ce type de question, posée dans l'absolu, a tendance à favoriser l'expression de préoccupations fortes. Elle a cependant le mérite de mieux mettre en évidence la faible proportion de nos concitoyens peu inquiets pour les forêts : 20% qualifient la menace de « peu » ou « pas du tout » importante¹.

Tableau 57

Selon vous, la menace qui pèse sur la forêt française est-elle très importante, assez importante, peu importante ou pas du tout importante ?

	(en %)	
Très importante	31,1	} 80,3
Assez importante	49,2	
Peu importante	17,5	} 19,3
Pas du tout importante	1,8	
Ne sait pas	0,4	
Ensemble des Français	100,0	

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

La fréquentation des forêts n'est pas indépendante de l'avis que l'on porte sur les risques qui les menacent. Ainsi :

- les personnes qui se rendent « souvent » (cumul de « très souvent » et « assez souvent ») dans les bois sont plus nombreuses que la moyenne à juger la menace « très importante » (43%, + 12 points par rapport à la moyenne) ;
- celles qui font rarement des incursions en forêt jugent, un peu plus qu'en moyenne, la menace « assez importante » (53%, + 4 points) ;

¹ L'enquête BVA de Mars 1992, déjà citée, comportait une question assez proche : 84% des Français pensaient alors que la forêt française était plutôt ou très menacée.

- enfin, les non-visiteurs sont les plus nombreux à ne pas manifester d'inquiétude particulière : 23% d'entre eux jugent la menace « peu » ou « pas du tout » importante (+ 4 points).

De même, on note un lien entre certaines catégories socio-démographiques et la position exprimée à l'égard des risques qui mettent la forêt en danger : les ouvriers et les employés, comme les non-diplômés, sont les plus « alarmistes », alors que les indépendants et les cadres, tout comme les diplômés du supérieur, jugent les menaces « assez importantes » ou négligeables (tableau 58).

Tableau 58
Importance de la menace qui pèse sur la forêt
selon les caractéristiques socio-démographiques

				(en %)
	Très importante	Assez importante	Pas importante	Total (y compris autre)
Profession exercée				
Indépendant.....	21,3	53,1	25,6	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire....	23,4	52,2	23,9	100,0
Employé	36,2	48,0	15,4	100,0
Ouvrier.....	35,0	47,0	17,7	100,0
Reste au foyer.....	33,8	49,5	15,6	100,0
Retraité.....	35,6	47,1	17,0	100,0
Autre inactif.....	18,7	52,5	28,4	100,0
Sexe				
Homme.....	30,7	45,9	23,3	100,0
Femme	31,4	52,3	15,7	100,0
Diplôme				
Aucun, CEP.....	37,8	46,8	14,8	100,0
BEPC, diplôme technique inférieur au bac...	34,3	49,5	16,1	100,0
Bac, diplôme technique du niveau bac	23,9	50,5	24,6	100,0
Supérieur.....	20,5	51,1	28,3	100,0
Ensemble des Français.....	31,1	49,2	19,3	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Ces liens ont *a priori* de quoi surprendre ; en effet, on l'a vu, ce sont les personnes de milieu plutôt favorisé qui ont la plus forte implication dans les problèmes d'environnement, alors que les Français relevant de milieux plus modestes semblent, de ce point de vue, plus indifférents.

L'explication de ce phénomène réside vraisemblablement dans le fait que les répondants ont plutôt exprimé ici une « vision globale » de l'existence, et moins un jugement spécifique sur la forêt. L'analyse des différentes opinions de ceux pour qui la menace paraît « très importante » (tableau 59) met en effet en évidence :

- Un **pessimisme** marqué, en particulier au sujet des problèmes d'environnement : la forte sensibilité déclarée dans ce domaine s'accompagne d'une moindre satisfaction à l'égard de son cadre de vie et d'une critique accrue de l'état de l'environnement proche (dans sa région, en France).
- Ce sentiment va de pair avec une tendance très nette à l'**inquiétude** (sur toutes sortes de sujets) et au pessimisme pour l'avenir (on pense que ses propres conditions de vie vont se détériorer dans les cinq ans).
- Il s'accompagne aussi d'une vision **critique** de la société et de ses institutions (insatisfaction maximale à l'encontre de la justice, demande de transformation de la société), comme des politiques menées par les pouvoirs publics (inefficacité de la lutte contre le chômage, par exemple).

Tableau 59
Opinions sur-représentées chez les individus qui estiment que la menace pesant sur la forêt française est très importante
(31% de la population)

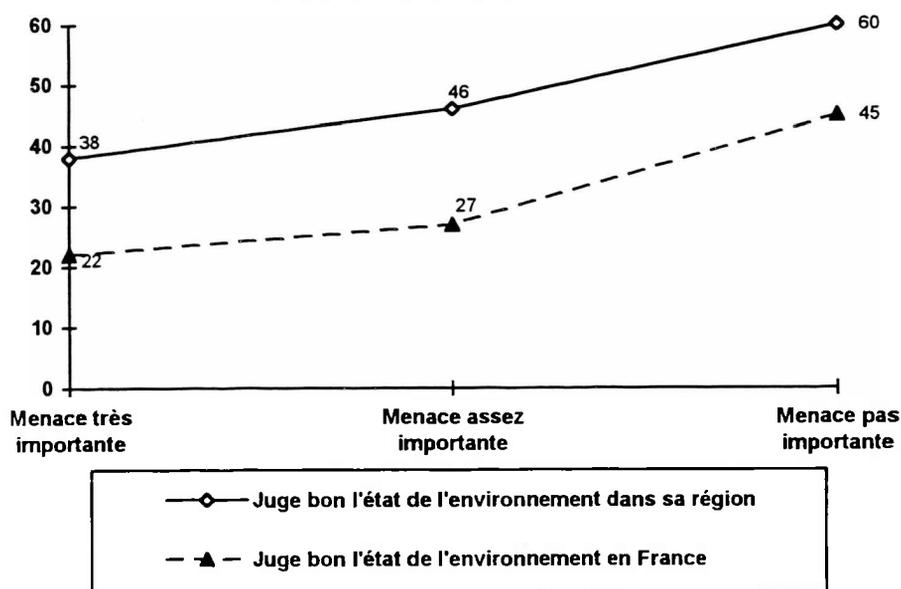
	(en %)
<u>Opinions et attitudes sur l'environnement</u>	
Est « très sensible » aux problèmes d'environnement	49 + 12
Pense que les centrales nucléaires contribuent beaucoup à l'effet de serre	47 + 11
N'est pas satisfait de son cadre de vie	40 + 9
Ne croit certainement pas que le progrès scientifique résoudra les pbs d'envir	24 + 8
Estime que l'état de l'environnement en France est mauvais	26 + 8
Estime que l'état de l'environnement dans sa région est mauvais	18 + 6
<u>Opinions et attitudes</u>	
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une guerre.....	44 + 13
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire	40 + 13
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	38 + 13
Est beaucoup inquiet de l'éventualité du chômage.....	64 + 11
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	46 + 10
Trouve que la justice fonctionne très mal	26 + 8
Pense que ses propres conditions de vie vont beaucoup se détériorer dans les 5 ans	19 + 7
Pense que le niveau de vie des Français s'est beaucoup dégradé depuis 10 ans	42 + 9
Estime que la société française a besoin de se transformer profondément	88 + 7

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Exemple de lecture : 49% des individus qui estiment que la menace pesant sur la forêt est très importante sont très sensibles à l'environnement (soit 12 points de plus qu'en moyenne).

L'opinion professée sur les menaces qui pèsent sur la forêt française semble donc en partie influencée **par une représentation plus globale du « monde »**. La « sensibilité » à l'environnement des individus les plus préoccupés ne doit pas alors s'interpréter comme un réel engagement écologique. Pour preuve, il n'apparaît pas de liens entre le fait d'agir dans ce domaine (tri sélectif des déchets, achat d'éco-produits,...) et le jugement formulé sur l'importance des risques encourus par les espaces boisés. Ainsi, plus on serait insatisfait, inquiet de façon générale, plus on projeterait ce « mal-être » dans toutes les questions qui peuvent en permettre l'expression. On voit bien, par exemple, que le sentiment de menace pesant sur la forêt diminue d'importance à mesure que l'on juge « bon » l'état de l'environnement en France ou dans sa région (graphique 28).

Graphique 28
Opinion sur l'état de l'environnement en fonction de l'importance que l'on accorde à la menace pesant sur la forêt



2 - Les incendies et la pollution atmosphérique constituent, aux yeux des Français, les plus fortes menaces pour la forêt.

Parmi les neuf propositions soumises à leur appréciation, les Français considèrent que les deux menaces les plus importantes pour la forêt française sont **les incendies et la pollution atmosphérique** (tableau 60). Chacun de ces deux dangers est cité au total, en première ou deuxième réponse, par un enquêté sur deux ; on notera qu'il s'agit là de deux phénomènes d'origines très différentes. Les incendies sont ponctuels,

spectaculaires, indépendants d'un contexte plus global. A l'inverse, la pollution de l'air constitue une menace concernant tout l'environnement, peu dépendante d'un moment ou d'un lieu précis.

Le développement des villes et des routes vient en troisième position dans cette hiérarchie des dangers (avec 37% de citations). Moins souvent évoquée, l'insuffisance d'entretien et de gestion des forêts est citée par un Français sur cinq.

Enfin, loin derrière (avec moins de 12%), on trouve « la consommation de papier », « la production de bois », « la fréquentation excessive du public », « la construction anarchique de maisons en forêt » et « le développement de l'agriculture ».

Tableau 60
Parmi les éléments suivants, quels sont, dans l'ordre, les deux qui, selon vous, menacent le plus aujourd'hui la forêt française ?

	(en %)		
<i>Classement par ordre décroissant du cumul des 2 réponses.</i>	Rép 1	Rép 2	Cumul 1 + 2
Les incendies	33,2	22,2	55,4
La pollution atmosphérique	29,0	20,3	49,3
Le développement des villes et des routes	19,6	17,3	36,9
L'insuffisance d'entretien et de gestion	8,0	14,4	22,4
La consommation de papier	3,0	8,0	11,0
La production de bois	1,9	5,9	7,8
La fréquentation excessive du public	1,8	4,9	6,7
La construction anarchique de maisons en forêt	2,9	3,7	6,6
Le développement de l'agriculture	0,6	2,4	3,0
Ne sait pas	0,1	0,9	-
Ensemble des Français	100,0	100,0	-

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Types de menaces et fréquentation de la forêt

Afin de disposer de bases statistiques suffisantes, nous avons regroupé les réponses concernant « la construction anarchique des maisons en forêt » et celles liées au « développement des villes et des routes » sous une seule modalité « urbanisation » : il nous a, en effet, semblé que cela relevait d'un même type de préoccupations.

En tout état de cause, il apparaît que le type de menaces ressenties varie quelque peu en fonction des habitudes de fréquentation de la forêt (tableau 62). Il évolue un peu moins en fonction du degré ressenti de danger (tableau 61) :

- Ainsi, quand on considère que la menace pesant sur la forêt est « très importante », on pense que le risque réside surtout dans la pollution atmosphérique (à 32%). Par contre, quand on minimise l'importance de cette menace (peu ou pas du tout importante), on redoute surtout les incendies (à 38%).

Tableau 61
L'élément menaçant le plus la forêt, en fonction du degré ressenti de danger

(Elément cité en première réponse)	Ensemble	(en %)		
		Dont : Trouve que la menace sur la forêt est :		
		Très importante	Assez importante	Pas importante
Les incendies	33,2	28,9	33,7	38,4
La pollution atmosphérique	29,0	31,9	30,4	21,3
L'urbanisation	22,5	24,1	21,9	21,6
L'insuffisance d'entretien et de gestion	8,0	6,1	7,6	11,8
Autre, ne sait pas	7,3	8,9	6,4	7,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

- Un peu plus fortes sont les variations entre ceux qui ne se rendent jamais en forêt et ceux qui y vont souvent : les « habitués » pensent davantage aux risques de pollution atmosphérique (à 32%) ; ceux qui ne fréquentent pas la forêt craignent surtout les incendies (à 46%), et probablement leur côté spectaculaire.

Tableau 62
L'élément menaçant le plus la forêt, en fonction de la fréquence des sorties en forêt

(Élément cité en première réponse)	Ensemble	(en %)		
		Dont : est sorti en forêt au cours des 12 derniers mois		
		Souvent	Rarement	Jamais
Les incendies.....	33,2	29,4	31,9	45,9
La pollution atmosphérique.....	29,0	31,6	27,7	23,0
L'urbanisation.....	22,5	22,0	25,8	19,3
L'insuffisance d'entretien et de gestion.....	8,0	9,5	7,4	4,5
Autre, ne sait pas.....	7,3	7,4	7,2	7,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Il reste que le degré de fréquentation semble peu jouer sur le choix des autres risques évoqués.

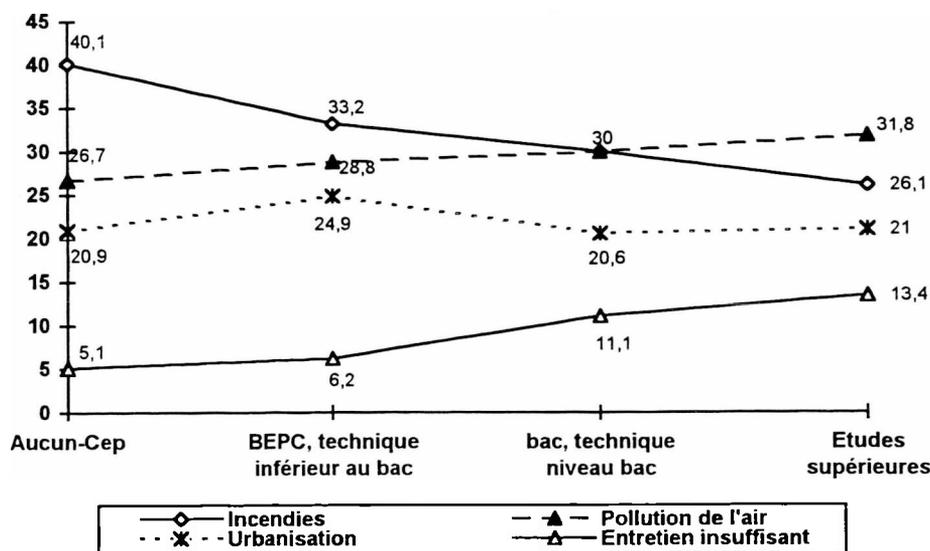
Ce qui menace la forêt : des différences selon les caractéristiques socio-démographiques

« Pollution » pour les « habitués », « incendie » pour ceux qui ne se rendent jamais dans les bois : ces caractéristiques ont évidemment un rapport avec la nature de ces populations. On retrouve, en effet, chez les « inquiets » de l'incendie certains traits socio-démographiques communs aux non-visiteurs, tandis que les personnes craignant la pollution atmosphérique présentent quelques-unes des spécificités des visiteurs assidus des espaces boisés.

Ainsi, les personnes de milieu plutôt « modeste » (revenu mensuel du foyer inférieur à 10 000 Francs), peu diplômées, comme les enquêtés âgés, manifestent une forte préoccupation pour les incendies. Par contre, quand on dispose de revenus conséquents ou que l'on est diplômé de l'enseignement supérieur, on est plus enclin à mettre en avant le risque de pollution atmosphérique.

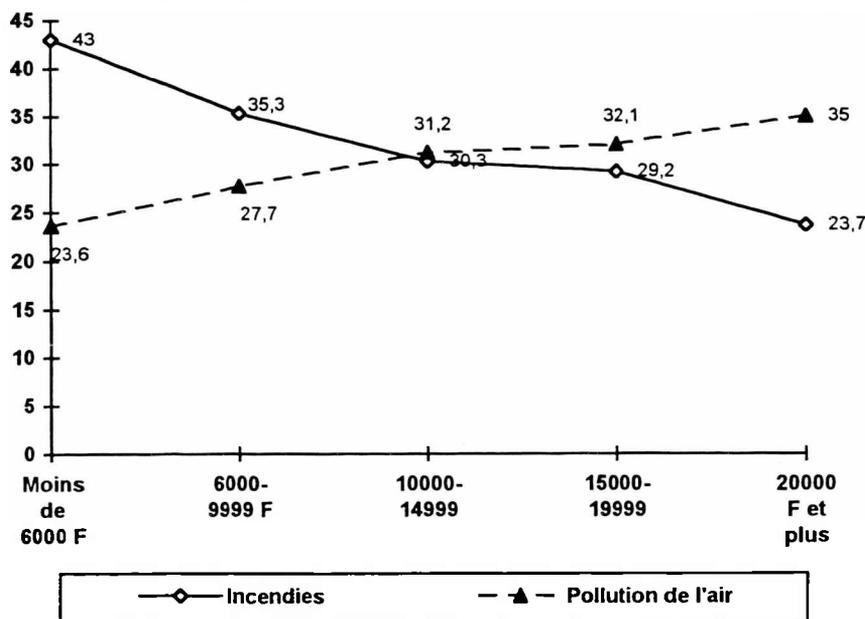
Notons, par ailleurs, le poids du diplôme dans l'importance accordée à « l'insuffisance d'entretien » (graphique 29) : plus le niveau de formation est élevé, plus on cite cette menace ; il est vrai qu'il n'est pas toujours connu que le manque d'entretien peut contribuer à amplifier les menaces pesant sur la forêt, notamment en matière de propagation des incendies.

Graphique 29
L'élément menaçant le plus la forêt, en fonction du niveau de diplôme des enquêtés



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Graphique 30
L'élément menaçant le plus la forêt, en fonction du revenu mensuel du foyer



Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Enfin, les plus « inquiets » des risques que l'urbanisation fait peser sur la forêt (développement des villes et des routes ou construction anarchique de maisons) se recrutent davantage chez les jeunes (moins de 25 ans), chez les habitants de

l'agglomération parisienne (29%, soit 7 points de plus par rapport à la moyenne) et chez les ouvriers (tableau 63).

Tableau 63
L'élément menaçant le plus la forêt
en fonction de l'âge et de la profession

	(en %)			
	Incendies	Pollution de l'air	Urbanisation	Total (y compris autre)
Profession exercée				
Indépendant.....	34,2	31,6	13,8	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire....	24,0	35,2	20,3	100,0
Employé.....	32,8	25,9	27,3	100,0
Ouvrier.....	36,4	24,7	29,0	100,0
Reste au foyer.....	40,5	28,3	18,1	100,0
Retraité.....	35,0	31,5	18,9	100,0
Autre inactif.....	29,0	21,0	30,7	100,0
Age				
Moins de 25 ans.....	31,1	20,1	34,6	100,0
25-34 ans.....	31,9	25,7	26,3	100,0
35-49 ans.....	31,2	30,6	22,2	100,0
50-64 ans.....	36,7	34,0	14,3	100,0
65 ans et plus.....	35,1	31,1	19,3	100,0
Ensemble des Français.....	33,2	29,0	22,5	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Incendie et pollution atmosphérique : deux perceptions contrastées de l'environnement

Les incendies soucient prioritairement, on l'a vu, des personnes plutôt âgées et peu diplômées. Ces caractéristiques correspondent à une indifférence plus marquée à l'égard de l'environnement. Cette population décline les trois spécificités du « non-écologiste » : **méconnaissance** (le taux de non-répondants sur ce qui contribue à l'effet de serre, est, par exemple, assez fort dans cette population), **inaction relative** (moins d'implication dans l'achat d'éco-produits) et **refus des sacrifices** en la matière (taux élevé du refus de taxes spécifiques).

Cette façon de voir l'écologie, non en la refusant mais en l'ignorant, induit des comportements comparables vis-à-vis de la forêt : mettre en avant l'incendie va de

pair avec une moindre fréquentation des forêts, et une moindre critique sur leur entretien.

Si l'incendie est considéré comme une menace particulière, cette crainte n'a finalement que peu de rapport avec une approche globale de l'environnement : tous les ans, des forêts brûlent, certaines meurent. C'est la réponse la plus « évidente », un jugement constitué sur des faits tangibles, visibles de façon répétée tous les étés à la télévision.

Tableau 64
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus estimant que la forêt est menacée en premier lieu par les incendies
(33 % de la population)

	(en %)	
Attitudes sur la forêt		
N'a pas effectué de sorties en forêt dans l'année écoulée	26	+7
Ne critique jamais l'entretien des forêts	52	+6
Pense qu'il faut protéger la forêt pour préserver certains espèces animales et végétales	25	+5
Attitudes sur l'environnement		
N'a jamais acheté, depuis 1 an de produits biodégradables.....	43	+8
N'est pas prêt à payer plus cher des produits préservant l'environnement.	54	+8
N'est pas prêt à payer plus de taxes affectées à la défense de l'environnement.....	77	+6
Ne sait pas si les bombes aérosols contribuent à l'effet de serre	20	+6
Ne sait pas si les centrales nucléaires contribuent à l'effet de serre	27	+6
Ne sait pas si les avions contribuent à l'effet de serre	26	+6
N'est pas prêt à accepter moins de confort pour la défense de l'environnement	58	+6
N'a jamais choisi, depuis 1 an, de produits pour leur emballage respectueux de l'environnement	50	+6

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Exemple de lecture : 43 % des individus estimant que la forêt est menacée par les incendies n'ont jamais acheté, dans l'année, de produits biodégradables (soit 8 points de plus qu'en moyenne)

Ce n'est pas le cas de la crainte de la pollution atmosphérique, réponse qui participe à tout un contexte environnemental plus global. Ainsi, les personnes qui mettent ce risque en avant sont elles-mêmes beaucoup plus impliquées dans un processus écologique que la moyenne des Français, aussi bien dans leur sensibilité que dans leurs « actions » (tri sélectif des déchets, achat d'éco-produits...). D'ailleurs, fréquentant régulièrement les forêts, ces individus veulent les protéger, essentiellement pour préserver « les équilibres naturels ».

Tableau 65
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus estimant que la forêt est menacée en premier lieu par la pollution atmosphérique
 (29% de la population)

	(en %)	
<u>Attitudes sur la forêt</u>		
Pense qu'il faut protéger la forêt pour préserver les équilibres naturels	77	+7
Notion la plus associée à la forêt : air pur	36	+6
Est souvent sorti en forêt depuis un an	60	+5
<u>Attitudes sur l'environnement</u>		
A régulièrement choisi, depuis un an, des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement	35	+5
A trié régulièrement, depuis un an, le verre et le papier	45	+6
Trouve l'information sur les produits verts scientifique	42	+5
Est « très sensible » aux problèmes d'environnement	42	+5
Est prêt à payer plus cher des produits préservant l'environnement	59	+5
A régulièrement acheté, depuis un an, des lessives sans phosphates	39	+5

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Exemple de lecture : 45% des personnes estimant la forêt menacée par la pollution atmosphérique effectuent régulièrement le tri de leurs bouteilles en verre et de leurs papiers (soit 6 points de plus qu'en moyenne)

3 - Pour un quart de nos concitoyens, la forêt française est mal entretenue

Près d'un Français sur deux (46%) ne portent « jamais » de jugement négatif sur l'entretien des forêts françaises ou sur les forestiers, et 24% des personnes interrogées le font « rarement ». Il reste que 27% de nos concitoyens critiquent « assez souvent » ou « très souvent » l'entretien des forêts ou les personnes qui s'en chargent (tableau 66).

Ce chiffre est à rapprocher des 22% de Français¹ pour lesquels le risque principal menaçant les espèces boisées serait « l'insuffisance d'entretien et de gestion ». D'ailleurs, plus de la moitié de ces derniers (52%) critiquent « très souvent » l'entretien.

Tableau 66

Vous arrive-t-il de porter un jugement négatif sur l'entretien des forêts françaises ou sur les personnes qui s'en occupent (les forestiers) ?

(en %)	
Très souvent	5,9
Assez souvent	20,8
Rarement	23,5
Jamais	45,9
Ne sait pas	3,9
Ensemble des Français	100,0

} 26,7

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

En toute logique, quand on ne fréquente pas les forêts, on ne critique pas ou peu leur entretien. A l'inverse, plus on effectue de sorties sylvestres, plus on porte fréquemment un jugement critique sur l'entretien de ces espaces (tableau 67) : un tiers des individus qui se sont « souvent » rendus en forêt déclarent avoir « souvent » porté un jugement négatif sur son entretien ou sur les personnes qui en sont chargées (+ 6 points par rapport à la moyenne).

Tableau 67

Fréquence des jugements négatifs sur l'entretien des forêts, en fonction de la fréquence des sorties en forêt

Fréquence des jugements négatifs sur l'entretien :	Ensemble des Français	(en %)		
		dont : est sorti en forêt au cours des douze derniers mois		
		Souvent	Rarement	Jamais
Souvent	26,7	33,2	20,8	15,7
Rarement	23,5	26,7	27,2	9,3
Jamais	45,9	38,2	47,7	65,8
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

¹ Première ou deuxième réponses cumulées

De même, plus on juge importants les risques menaçant la forêt, et plus souvent on est amené à critiquer son entretien (tableau 68). N'est-on pas confronté de nouveau au phénomène mis précédemment en évidence : ne serait-ce pas une vision globale « pessimiste » qui induit ici des réponses critiques ? Il semble que non, la question ayant un contenu suffisamment « technique » pour que ne s'y glissent pas des « états d'âme » trop généraux. Ici, les répondants paraissent bien se distinguer en fonction de leur sensibilité concrète à l'écologie.

Tableau 68
Fréquence des jugements négatifs sur l'entretien des forêts, en fonction du degré de menace ressentie

(en %)

Fréquence des jugements négatifs sur l'entretien :	Ensemble des Français	dont : juge la menace pesant sur la forêt :		
		Très importante	Assez importante	Pas importante
Souvent.....	26,7	37,1	23,5	13,2
Rarement.....	23,5	21,4	25,1	18,9
Jamais.....	45,9	38,6	47,4	53,7
Ensemble.....	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

Ce sont les personnes qui ne critiquent jamais l'entretien des espaces boisés qui s'avèrent les moins mobilisées par la nature (tableau 69) : elles sont plus nombreuses à ne pas effectuer de sorties en forêt. Elles sont, par ailleurs, peu impliquées dans les questions environnementales. Ainsi, elles effectuent moins que les autres des achats dans le but de contribuer à préserver l'environnement et se déclarent moins disposées à faire des sacrifices en ce sens. Notons qu'il s'agit un peu plus souvent de femmes âgées, sans diplômes.

Tableau 69
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus
qui ne critiquent jamais l'entretien des forêts
 (46 % de la population)

	(en %)	
<u>Attitudes sur la forêt</u>		
Ne s'est jamais rendu en forêt depuis un an	27	+8
Notion le plus associée à la forêt : air pur	34	+4
Estime que la forêt est menacée surtout par les incendies	37	+4
<u>Attitudes sur l'environnement</u>		
N'est pas prêt à accepter moins de confort pour la défense de l'environnement ...	59	+7
N'a jamais acheté, depuis un an, de produits biodégradables	41	+6
N'a jamais acheté, depuis un an, de produits de l'agriculture biologique.....	77	+6
Ne sait pas si l'information sur les produits verts est scientifique.....	37	+5
Ne sait pas si les centrales nucléaires contribuent à l'effet de serre.....	26	+5
Ne sait pas si les avions contribuent à l'effet de serre.....	26	+5

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Exemple de lecture : 27% des personnes qui ne critiquent jamais l'entretien des forêts ne se sont jamais rendues en forêt depuis un an (soit 8 points de plus qu'en moyenne)

A l'inverse, la critique de l'entretien des espaces forestiers est plus caractéristique des personnes fréquentant souvent les bois. Cette population revêt les attributs d'une réelle sensibilité à l'environnement : elle trouve d'ailleurs plus qu'en moyenne la forêt très menacée, en particulier par l'insuffisance d'entretien. Ce sont également des personnes relativement plus critiques sur l'information au sujet des produits verts ; enfin, elles pratiquent plus régulièrement certains achats d'éco-produits.

Tableau 70
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus qui critiquent souvent l'entretien des forêts
 (27 % de la population)

	(en %)	
<u>Attitudes sur la forêt</u>		
Est souvent allé en forêt depuis un an	69	+14
Estime que la forêt est menacée par l'insuffisance d'entretien	37	+15
Pense que la menace sur la forêt française est importante	87	+7
<u>Attitudes sur l'environnement</u>		
Estime que l'information sur les produits verts est insuffisante	72	+9
Estime que l'information sur les produits verts n'est pas compréhensible	38	+8
A régulièrement, depuis un an, trié ses vieux papiers et journaux	49	+7
A régulièrement, depuis un an, apporté des produits toxiques dans une déchetterie ..	38	+6
Trouve que l'état de l'environnement dans le monde est mauvais.....	59	+6
Est « très sensible » aux problèmes d'environnement.....	43	+6

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996

Exemple de lecture : 37% des personnes qui critiquent souvent l'entretien des forêts estiment que la forêt est menacée par l'insuffisance d'entretien (soit 15 points de plus qu'en moyenne)

Une critique très générale : la forêt est mal entretenue

Parmi les enquêtés portant souvent ou rarement un regard négatif sur ce sujet, 48% déplorent, de façon générale, « le mauvais entretien », taux qui passe à 59% si l'on somme les deux réponses délivrées par chaque enquêté (tableau 71). Les raisons avancées deviennent ensuite plus précises. Au total, 31% des individus critiques mettent en cause les trop nombreuses coupes rases. Certaines pratiques forestières nuisant à la faune et à la flore (25%) ou au paysage (22%) sont également contestées. Les personnes critiques sur l'entretien des forêts sont également sensibles au respect d'un certain équilibre entre les essences d'arbres : 18% estiment qu'on plante trop de résineux ; 9% trouvent qu'il y a trop de forêts avec une seule espèce d'arbres et 7% que les espèces locales ne sont pas assez privilégiées par rapport aux espèces exotiques.

Tableau 71

Parmi les raisons suivantes, quelles sont, dans l'ordre, les deux qui vous poussent à critiquer l'entretien des forêts ou les personnes qui s'en occupent ?

- Question posée aux personnes portant très souvent, assez souvent ou rarement un jugement négatif sur l'entretien des forêts, soit 50% des Français -

(en %)

Classement par ordre décroissant du cumul des deux réponses.	Rép 1	Rép 2	Cumul 1 + 2
La forêt est mal entretenue	47,7	11,3	59,0
Les coupes rases sont trop nombreuses	11,0	19,9	30,9
Certaines pratiques forestières nuisent aux espèces animales ou végétales menacées	8,1	17,0	25,1
Les pratiques forestières ont trop modifié les paysages	6,2	15,7	21,9
Il y a trop de routes et de pistes forestières	7,3	11,0	18,3
On plante trop de résineux en forêt	11,1	6,7	17,8
Il y a trop de forêts avec une seule espèce d'arbres	3,1	5,6	8,7
On plante trop d'arbres exotiques et pas assez d'espèces locales	2,7	4,6	7,3
Ne sait pas	2,8	8,2	-
Ensemble	100,0	100,0	-

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1996.

On notera que ce sont les plus âgés (54% des plus de 65 ans, soit + 6 points par rapport à la moyenne), les non-diplômés (52%, +4 points) qui recourent le plus à l'idée générale que « la forêt est mal entretenue ».

A l'inverse, les diplômés ou les cadres portent des critiques plus précises, faisant montre d'une connaissance effective du problème ; par exemple, 18% des diplômés du bac ou du supérieur qui critiquent l'entretien des forêts estiment « qu'on plante trop de résineux » (+7 points par rapport à la moyenne) ; 16% des cadres (+5 points) sont dans le même cas (tableau 72).

Tableau 72
Les groupes critiquant le plus chaque aspect de l'entretien des forêts

(en %)

La forêt est mal entretenue	
. Plus de 65 ans.....	54,0
. Réside dans une commune de plus de 2000 habitants.....	54,0
. Non diplômé.....	52,0
. Reste au foyer.....	52,0
. Ensemble des répondants.....	47,7
On plante trop de résineux en forêt	
. Dispose du baccalauréat ou d'un diplôme du supérieur.....	18,0
. Indépendant.....	16,0
. Réside dans une commune de 2000 habitants ou moins.....	16,0
. Cadre.....	16,0
. Ensemble des répondants.....	11,1
Les coupes rases sont trop nombreuses	
. Autre inactif.....	16,0
. Employé.....	14,0
. Ensemble des répondants.....	11,0

A N N E X E S

ANNEXE 1

**Actions à mener en priorité
dans le domaine de l'environnement**
(Evolution des résultats de 1991 à 1996)

Annexe 1-a

**Quelles sont, selon vous, les deux actions que l'Etat doit mener en priorité
dans le domaine de la protection de l'environnement ?**

- Résultats 1994 à 1996 -

(en %)

Classement par ordre décroissant du cumul des 2 réponses du début 1996	Début 1994			Début 1995			Début 1996		
	Rép. 1	Rép. 2	Cumul 1+2	Rép. 1	Rép. 2	Cumul 1+2	Rép. 1	Rép. 2	Cumul 1+2
La réduction de la pollution de l'air [et]* de l'atmosphère	30,1	16,5	46,6	28,8	16,6	45,4	35,1	18,5	53,6
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	16,4	25,4	41,8	17,2	25,1	42,3	13,8	24,1	37,9
L'élimination des déchets industriels	14,4	21,1	35,5	12,9	19,5	32,4	10,9	19,2	30,1
La prévention des risques de l'industrie nucléaire	8,1	10,2	18,3	8,3	11,0	19,3	9,1	11,1	20,2
La sauvegarde des plantes et des animaux	10,9	8,9	19,8	8,4	8,5	16,9	9,9	8,1	18,0
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	7,0	8,4	15,4	8,4	8,3	16,7	6,5	8,7	15,2
La protection des paysages	7,3	5,0	12,3	8,3	5,5	13,8	8,0	5,1	13,1
La lutte contre le bruit	5,7	4,3	10,0	7,7	5,4	13,1	6,6	4,9	11,5
Ne sait pas	0,1	0,2	-	-	0,1	-	0,1	0,3	-
Ensemble des Français	100,0	100,0	-	100,0	100,0	-	100,0	100,0	-

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

* Au début 1996, [et] a remplacé [ou] utilisé auparavant.

Annexe 1-b

Quelles sont les actions qui vous paraissent prioritaires à mener pour lutter contre la dégradation de l'environnement ?

- Résultats début 1991 -

<i>Classement par ordre décroissant du cumul des 2 réponses</i>	(en %)		
	Rép. 1	Rép. 2	Cumul 1 + 2
L'élimination des déchets industriels	21,9	20,9	42,8
La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	16,8	25,9	42,7
La réduction de la pollution de l'air ou de l'atmosphère	13,4	20,4	33,8
La prévention des risques de l'industrie nucléaire	13,1	9,0	22,1
La lutte contre le bruit	14,3	4,0	18,1
La sauvegarde des plantes et des animaux sauvages	10,3	7,4	17,7
Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	7,6	7,5	15,1
La protection des paysages (montagne, mer)	2,3	4,6	6,9
Ne sait pas	0,3	0,3	-
Ensemble des Français	100,0	100,0	-

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1991.

ANNEXE 2

L'acceptation de dons d'argent ou de taxes pour l'environnement

(rappel des résultats de 1990, 1991 et 1993)

Une question avait été posée sur ces sujets en 1990 et 1993. Elle comportait deux séries d'interrogations :

- La première était la suivante : « *Vous personnellement, seriez-vous prêt à modifier vos comportements pour lutter contre la dégradation de l'environnement ?* »
- A ceux qui répondaient par l'affirmative (soit plus de 90% des Français les deux années), on demandait alors: « *Parmi les attitudes suivantes, lesquelles seriez-vous disposé(e) à adopter personnellement ?* » Dans la liste proposée, on trouvait la formulation présentée ci-dessous. Les réponses ont été ramenées à l'ensemble de la population.

Donner de l'argent pour des actions de protection de l'environnement ?

(en %)

	Début 1990	Début 1993
Oui.....	24,9	35,1
Non.....	74,7	64,2
Ne sait pas.....	0,4	0,7
Total.....	100,0	100,0

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Par ailleurs, une autre question avait été posée en 1991 :

Seriez-vous prêt(e) personnellement à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement ?

(en %)

	Début 1991
Oui.....	28,7
Non.....	70,8
Ne sait pas.....	0,5
Total.....	100,0

Source : CREDOC, Enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français", début 1991.

ANNEXE 3

**Assiduité à l'achat de différents éco-produits, suivant quelques
caractéristiques socio-démographiques**
(Début 1996)

Tableau B1-a
L'assiduité à l'achat de produits biodégradables pour le ménage
suivant quelques caractéristiques socio-démographiques

	(en %)			
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Age				
Moins de 25 ans	32,8	21,2	46,0	100,0
25-34 ans.....	38,3	33,1	28,6	100,0
35-49 ans.....	42,1	27,8	30,1	100,0
50-64 ans.....	41,9	29,0	29,1	100,0
65 ans et plus.....	31,9	21,3	46,8	100,0
• Profession exercée				
Indépendant (1)	37,7	24,9	37,4	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	46,3	33,6	20,1	100,0
Employé.....	41,2	29,6	29,2	100,0
Ouvrier.....	30,2	22,3	47,5	100,0
Reste au foyer.....	43,0	30,3	26,7	100,0
Retraité.....	33,9	23,4	42,7	100,0
Autre inactif (étudiant).....	33,2	24,3	42,5	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP.....	29,1	23,8	47,1	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	38,1	26,6	35,3	100,0
Bac, technique niveau bac.....	45,6	29,3	25,1	100,0
Etudes supérieures.....	44,9	31,2	23,9	100,0
• Sexe				
Homme.....	33,7	26,3	40,0	100,0
Femme	42,1	27,9	30,0	100,0
Ensemble.....	38,1	27,1	34,7	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

Tableau B1-b
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus qui ont régulièrement
acheté des produits biodégradables au cours des 12 derniers mois
(38% de la population)

	(en %)	
A régulièrement, depuis 1 an, choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement.....	53	+23
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des lessives sans phosphates.....	55	+21
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de jardinage moins polluants .	31	+11
A régulièrement, depuis un an, apporté des produits toxiques dans une déchetterie	43	+11
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de l'agriculture biologique....	20	+10
A régulièrement trié, depuis un an, le verre et le papier	49	+10
Est très sensible à l'environnement.....	47	+10
Est prêt à renoncer à sa voiture certains jours en cas de pics de pollution	75	+9
Estime que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre.....	66	+9
Est souvent sorti en forêt depuis un an.....	63	+8
A déjà acheté des ampoules « basse consommation »	31	+8
Est prêt à payer 10% plus cher des produits préservant l'environnement	62	+8

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 47% des individus qui, depuis un an, ont régulièrement acheté des produits biodégradables sont très sensibles à l'environnement, soit 10 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Tableau B2-a

**L'assiduité à l'achat de lessives sans phosphates,
suivant quelques caractéristiques socio-démographiques**

	(en %)			
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Age				
Moins de 25 ans	25,5	12,4	62,1	100,0
25-34 ans.....	34,0	19,0	47,0	100,0
35-49 ans.....	36,4	22,3	41,3	100,0
50-64 ans.....	37,2	18,6	44,2	100,0
65 ans et plus.....	32,8	15,1	52,1	100,0
• Profession exercée				
Indépendant (1)	36,9	20,1	43,0	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	42,8	21,9	35,3	100,0
Employé.....	31,8	20,2	48,0	100,0
Ouvrier.....	23,7	15,0	61,3	100,0
Reste au foyer.....	40,8	21,4	37,8	100,0
Retraité.....	33,1	15,5	51,4	100,0
Autre inactif (étudiant).....	27,1	12,5	60,4	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP.....	27,6	17,5	54,9	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	32,8	18,2	49,0	100,0
Bac, technique niveau bac.....	35,3	19,2	45,5	100,0
Etudes supérieures.....	43,9	18,5	37,6	100,0
• Sexe				
Homme.....	28,5	17,3	54,2	100,0
Femme.....	38,8	19,1	42,1	100,0
Ensemble.....	34,0	18,2	47,8	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

Tableau B2-b

**Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus qui ont régulièrement
acheté des lessives sans phosphates au cours des 12 derniers mois
(34% de la population)**

	(en %)	
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits biodégradables pour le ménage	61	+23
A régulièrement, depuis 1 an, choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement.....	51	+21
A régulièrement, depuis un an, trié le verre et le papier.....	49	+10
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de jardinage moins polluants .	30	+10
Est prêt à payer 10% plus cher des produits préservant l'environnement.....	64	+10
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de l'agriculture biologique....	19	+9
Est souvent sorti en forêt depuis un an.....	64	+9
Est très sensible à l'environnement.....	45	+8
Est prêt à renoncer à sa voiture certains jours en cas de pics de pollution.....	74	+8
Estime que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre.....	66	+8

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 45% des individus qui, depuis un an, ont régulièrement acheté des lessives sans phosphates sont très sensibles à l'environnement, soit 8 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Tableau B3-a

L'assiduité à l'achat de produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement, suivant quelques caractéristiques socio-démographiques

				(en %)
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Age				
Moins de 25 ans	26,0	25,0	49,0	100,0
25-34 ans.....	30,1	32,0	37,9	100,0
35-49 ans.....	35,4	28,7	35,9	100,0
50-64 ans.....	31,0	23,5	45,5	100,0
65 ans et plus.....	22,3	21,3	56,4	100,0
• Profession exercée				
Indépendant (1)	27,2	31,0	41,8	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	36,0	33,1	30,9	100,0
Employé.....	32,9	29,9	37,2	100,0
Ouvrier.....	26,2	21,7	52,1	100,0
Reste au foyer.....	35,2	26,8	38,0	100,0
Retraité.....	24,3	21,2	54,5	100,0
Autre inactif (étudiant).....	23,5	24,9	51,6	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP.....	23,0	20,9	56,1	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	30,0	27,3	42,7	100,0
Bac, technique niveau bac.....	36,6	28,7	34,7	100,0
Etudes supérieures.....	33,0	30,5	36,5	100,0
• Sexe				
Homme.....	23,8	28,6	47,6	100,0
Femme.....	35,0	24,5	40,5	100,0
Ensemble.....	29,7	26,5	43,9	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

Tableau B3-b

Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus qui ont régulièrement acheté des produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement au cours des 12 derniers mois

(30% de la population)

	(en %)	
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits biodégradables pour le ménage	68	+30
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des lessives sans phosphates.....	58	+24
A régulièrement, depuis un an, trié le verre et le papier.....	51	+12
A régulièrement, depuis 1 an, apporté des produits toxiques dans une déchetterie	44	+12
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de jardinage moins polluants .	31	+11
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de l'agriculture biologique....	20	+10
Est très sensible à l'environnement.....	47	+10
Est prêt à renoncer à sa voiture certains jours en cas de pics de pollution.....	75	+9
Est souvent sorti en forêt depuis un an.....	65	+9
Est prêt à payer 10% plus cher des produits préservant l'environnement.....	62	+8
Est prêt à accepter un ralentissement économique pour protection de l'envir.	53	+8

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 47% des individus qui, depuis un an, ont régulièrement acheté des produits dont l'emballage est respectueux de l'environnement sont très sensibles à l'environnement, soit 10 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Tableau B4-a

L'assiduité à l'achat de produits de jardinage moins polluants,
suivant quelques caractéristiques socio-démographiques

	(en %)			
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Age				
Moins de 25 ans	9,8	6,6	83,6	100,0
25-34 ans.....	13,1	10,1	76,8	100,0
35-49 ans.....	22,8	16,0	61,1	100,0
50-64 ans.....	27,3	13,3	59,4	100,0
65 ans et plus.....	23,3	12,0	64,7	100,0
• Profession exercée				
Indépendant (1)	18,5	10,4	71,1	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	22,6	13,4	64,0	100,0
Employé.....	12,9	14,0	73,1	100,0
Ouvrier.....	18,8	8,0	73,2	100,0
Reste au foyer.....	21,9	15,5	62,6	100,0
Retraité.....	25,4	12,5	62,1	100,0
Autre inactif (étudiant).....	13,6	9,0	77,4	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP.....	18,4	12,0	69,6	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	20,9	11,8	67,2	100,0
Bac, technique niveau bac.....	19,5	15,1	65,4	100,0
Etudes supérieures.....	20,7	11,1	68,2	100,0
• Sexe				
Homme.....	20,9	12,8	66,3	100,0
Femme.....	19,2	11,7	69,1	100,0
Ensemble.....	20,0	12,2	67,8	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

Tableau B4-b

Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus qui ont régulièrement
acheté des produits de jardinage moins polluants au cours des 12 derniers mois
(20% de la population)

	(en %)	
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits biodégradables pour le ménage	59	+21
A régulièrement, depuis un an, apporté des produits toxiques dans une déchetterie.....	51	+20
A régulièrement depuis un an trié le verre et le papier.....	55	+17
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des lessives sans phosphates.....	51	+17
A régulièrement, depuis 1 an, choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement.....	45	+16
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de l'agriculture biologique....	24	+14
Est souvent sorti en forêt depuis un an.....	69	+14
Est très sensible à l'environnement.....	50	+13
Est prêt à payer 10% plus cher des produits préservant l'environnement.....	66	+12
Est prêt à payer plus de taxes pour la défense de l'environnement.....	39	+10
A déjà acheté des ampoules « basse consommation ».....	33	+10
Estime que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre.....	66	+9

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 50% des individus qui, depuis un an, ont régulièrement acheté des produits de jardinage moins polluants sont très sensibles à l'environnement, soit 13 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Tableau B5-a
L'assiduité à l'achat de produits de l'agriculture biologique,
suivant quelques caractéristiques socio-démographiques

	(en %)			
	Régulier	Rare	Jamais	Total
• Age				
Moins de 25 ans	7,4	18,2	74,4	100,0
25-34 ans.....	8,0	21,9	70,1	100,0
35-49 ans.....	11,8	18,9	69,3	100,0
50-64 ans.....	13,5	18,2	68,3	100,0
65 ans et plus.....	9,3	17,0	73,6	100,0
• Profession exercée				
Indépendant (1)	12,4	13,8	73,8	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	15,1	25,6	59,3	100,0
Employé.....	8,2	19,4	72,4	100,0
Ouvrier.....	5,5	16,2	78,3	100,0
Reste au foyer.....	11,5	18,1	70,4	100,0
Retraité.....	10,9	17,2	71,9	100,0
Autre inactif (étudiant).....	8,0	20,2	71,8	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP.....	5,7	13,0	81,3	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	8,8	19,2	72,0	100,0
Bac, technique niveau bac.....	16,1	22,6	61,3	100,0
Etudes supérieures.....	15,5	23,9	60,6	100,0
• Sexe				
Homme.....	10,3	16,1	73,6	100,0
Femme	10,3	21,5	68,2	100,0
Ensemble.....	10,3	19,0	70,7	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

Tableau B5-b
Opinions et attitudes sur-représentées chez les individus qui ont régulièrement
acheté des produits de l'agriculture biologique au cours des 12 derniers mois
(10% de la population)

	(en %)	
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits biodégradables pour le ménage	75	+37
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des lessives sans phosphates.....	64	+30
A régulièrement, depuis 1 an, choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement.....	59	+29
A régulièrement, depuis 1 an, acheté des produits de jardinage moins polluants .	47	+27
A régulièrement, depuis un an, trié le verre et le papier	63	+24
Est très sensible à l'environnement	61	+24
Est souvent sorti en forêt depuis un an.....	76	+21
A déjà acheté des ampoules « basse consommation »	38	+15
Estime que les voitures contribuent beaucoup à l'effet de serre.....	72	+14
Est prêt à accepter un niveau de vie plus faible pour protection de l'envir.	46	+12
Est prêt à payer une taxe en fonction de sa production de déchets	40	+11
Est prêt à renoncer à sa voiture certains jours en cas de pics de pollution	77	+11

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

Exemple de lecture : 61% des individus qui, depuis un an, ont régulièrement acheté des produits de l'agriculture biologique sont très sensibles à l'environnement, soit 24 points de plus que dans l'ensemble de la population.

ANNEXE 4

**Activités pratiquées en forêt
selon les caractéristiques socio-démographiques**

(début 1996)

-Champ : personnes étant allées en forêt au cours des douze derniers mois, soit 81% de la population-

	(en %)				
	Promenade	Randonnées	Cueillette	Sport	Total (y compris autre)
Profession exercée					
Indépendant (1)	47,0	9,6	10,8	10,7	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	66,5	12,9	6,5	7,8	100,0
Employé.....	59,9	12,2	8,8	8,8	100,0
Ouvrier	52,0	8,5	13,1	8,8	100,0
Reste au foyer	71,3	9,4	6,7	1,5	100,0
Retraité	67,0	8,9	10,4	2,2	100,0
Autre inactif (étudiant surtout)	53,0	10,2	9,3	18,9	100,0
Sexe					
Homme de moins de 25 ans	48,0	9,3	5,3	23,0	100,0
Homme, 25-39 ans	49,7	8,4	8,1	14,0	100,0
Homme, 40-59 ans	49,4	12,6	12,1	7,8	100,0
Homme, plus de 60 ans.....	59,0	10,9	11,7	3,7	100,0
Femme de moins de 25 ans.....	69,3	10,7	6,7	6,7	100,0
Femme, 25-39 ans	74,6	7,7	7,8	5,3	100,0
Femme, 40-59 ans	65,8	15,5	10,9	2,3	100,0
Femme, plus de 60 ans	75,8	7,2	8,2	0	100,0
Taille d'agglomération					
Moins de 2 000 habitants	55,2	8,3	13,1	7,4	100,0
Plus de 2 000 habitants	63,5	11,2	7,9	6,4	100,0
Paris et agglomération parisienne	63,8	11,4	7,2	10,7	100,0
Ensemble des Français	61,3	10,4	9,2	7,3	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise

Annexe 5

La fréquence des jugements négatifs sur l'entretien des forêts, en fonction de quelques caractéristiques socio-démographiques (début 1996)

	Porte un jugement négatif sur l'entretien des forêts :			(en %)
	Souvent	Rarement	Jamais	
• Age				
Moins de 25 ans	17,6	32,1	46,5	100,0
25-34 ans.....	25,9	26,6	42,9	100,0
35-49 ans.....	28,6	24,2	45,2	100,0
50-64 ans.....	30,6	22,2	44,9	100,0
65 ans et plus.....	26,8	14,7	51,2	100,0
• Profession exercée				
Indépendant (1)	31,6	18,4	44,4	100,0
Cadre supérieur, profession intermédiaire	25,2	32,4	41,0	100,0
Employé.....	26,0	26,6	44,3	100,0
Ouvrier	29,9	23,5	42,2	100,0
Reste au foyer	24,3	17,8	53,7	100,0
Retraité.....	29,3	16,6	48,6	100,0
Autre inactif (étudiant).....	15,5	32,5	48,5	100,0
• Diplôme				
Aucun-CEP	24,3	15,8	52,9	100,0
BEPC, technique inférieur au bac.....	29,1	24,5	43,0	100,0
Bac, technique niveau bac.....	26,5	24,9	45,1	100,0
Etudes supérieures.....	25,0	30,9	43,1	100,0
• Sexe				
Homme.....	30,6	25,0	40,8	100,0
Femme	23,1	22,2	50,5	100,0
Ensemble.....	26,7	23,5	45,9	100,0

Source : CREDOC, Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français, début 1996.

(1) Exploitant agricole, commerçant, artisan, chef d'entreprise.

ANNEXE 6

**Questions posées à la demande de l'IFEN dans l'enquête
« Aspirations et Conditions de Vie » du CREDOC
Début 1996**

- Tri à plat des résultats -

F2 - Chacun peut se sentir plus ou moins concerné par les problèmes d'environnement. Vous-même, diriez-vous que vous y êtes très sensible, assez sensible, peu sensible ou pas du tout sensible ?

(Enumérez - une seule réponse)

. Très sensible	36,9
. Assez sensible	52,3
. Peu sensible	7,2
. Pas du tout sensible	2,8
. Ne sait pas	0,8

F4 - Quelles sont, selon vous, les deux actions que l'Etat doit mener en priorité dans le domaine de la protection de l'environnement ?

(Présentez la liste - classez les deux premières réponses)

	1ère réponse citée	2ème réponse citée
. La protection des paysages	8,0	5,1
. La sauvegarde des plantes et des animaux	9,9	8,1
. La lutte contre le bruit	6,6	4,9
. La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère	35,1	18,5
. La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	13,8	24,1
. La prévention des risques de l'industrie nucléaire	9,1	11,1
. L'élimination des déchets industriels	10,9	19,2
. Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	6,5	8,7
. Ne sait pas	0,1	0,3

F5 - Pour protéger l'environnement, à laquelle de ces actions croyez-vous pouvoir, individuellement, contribuer le plus ?

(Présentez la liste - une seule réponse)

. La protection des paysages.....	11,3
. La sauvegarde des plantes et des animaux.....	13,4
. La lutte contre le bruit.....	9,2
. La réduction de la pollution de l'air et de l'atmosphère.....	8,8
. La lutte contre la pollution de l'eau, des rivières et des lacs	7,4
. L'élimination et le tri des déchets	39,7
. Le développement de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement	3,1
. Ne sait pas.....	7,1

F17 - Pour contribuer à préserver l'environnement, chacun peut agir individuellement. Vous-même, au cours des 12 derniers mois, avez-vous régulièrement, rarement ou jamais, effectué les actions suivantes dans le but de préserver l'environnement ?

(Citez un à un - une réponse par ligne - présentez la liste)

. Avez-vous, pour vos déplacements de tous les jours, délibérément utilisé les transports en commun plutôt que la voiture ?

L'avez-vous fait ?		
Régulièrement	Rarement	Jamais
17,9	10,5	71,6

F18 - De même, au cours des 12 derniers mois, avez-vous régulièrement, rarement ou jamais, effectué les actions suivantes dans le but de préserver l'environnement ?

(Citez un à un - une réponse par ligne - laissez la liste)

. Avez-vous acheté des produits de l'agriculture biologique ?

. Avez-vous acheté des produits biodégradables pour le ménage ?

. Avez-vous choisi des produits pour leur emballage respectueux de l'environnement ?

. Avez-vous acheté des lessives sans phosphates ?

. Avez-vous acheté des produits de jardinage moins polluants (engrais désherbants,... à base de produits naturels) ?

L'avez-vous fait ?		
Régulièrement	Rarement	Jamais
10,3	19,0	70,7
38,1	27,1	34,7
29,7	26,5	43,8
34,0	18,2	47,8
20,0	12,2	67,8

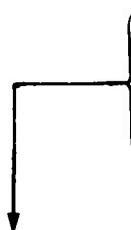
F19 - Pour lutter contre la dégradation de l'environnement, seriez-vous prêt, vous personnellement, à payer plus de taxes affectées directement à la défense de l'environnement ?

. Oui	29,2
. Non	70,5
. Ne sait pas	0,3

Et à propos de la forêt...

F21 - Au cours des douze derniers mois, êtes-vous allé(e) en forêt ?
(Enumérez - une seule réponse)

. Très souvent	22,3
. Assez souvent	32,9
. Rarement	25,8
. Jamais	19,0



F22 - En général, lorsque vous allez en forêt, quelle est votre principale activité ?

(Présentez la liste - une seule réponse)

. La chasse ou la pêche	4,2
. Les longues randonnées	10,4
. La promenade	61,3
. Le sport (équitation, jogging, parcours sportifs,...)	4,2
. La cueillette de champignons ou de fruits sauvages	9,2
. Le pique-nique, le repos	2,6
. Le vélo, le VTT	3,1
. L'observation des animaux ou des plantes	1,8
. La moto verte	0,2
. La ballade en voiture	0,5
. La coupe et le ramassage de bois	2,4
. Ne sait pas	0,1

F23 - Selon vous, la menace qui pèse sur la forêt française est-elle très importante, assez importante, peu importante ou pas du tout importante ?

(Enumérez - une seule réponse)

. Très importante	31,1
. Assez importante.....	49,2
. Peu importante	17,5
. Pas du tout importante	1,8
. Ne sait pas	0,4

F24 - Parmi les éléments suivants, quels sont, dans l'ordre, les deux qui, selon vous, menacent le plus aujourd'hui la forêt française ?

(Présentez la liste - deux réponses)

	1er cité	2ème cité
. Le développement des villes et des routes	19,6	17,3
. La construction anarchique de maisons en forêt	2,9	3,7
. La pollution atmosphérique	29,0	20,3
. Les incendies	33,2	22,2
. L'insuffisance d'entretien et de gestion	8,0	14,4
. La production de bois	1,9	5,9
. La fréquentation excessive du public	1,8	4,9
. La consommation de papier	3,0	8,0
. Le développement de l'agriculture	0,6	2,4
. Ne sait pas	0,1	0,9

F25 - Selon vous, quelle est la principale raison de protéger la forêt ? Est-ce ...

(Présentez la liste - une seule réponse)

. Pour l'utiliser comme loisirs	6,1
. Pour préserver certaines espèces animales et végétales.....	20,3
. Pour maintenir les équilibres naturels (air, sols, climat,...).....	70,3
. Pour produire du bois	2,6
. Ne sait pas.....	0,7

F26 - Parmi les notions suivantes, quelle est celle qui, pour vous personnellement, est le plus associée à la forêt ?

(Présentez la liste - une seule réponse)

. Air pur.....	30,2
. Silence.....	14,3
. Solitude.....	2,4
. Nature sauvage.....	14,4
. Contact avec les arbres, les animaux et les plantes.....	23,8
. Mystère et secret.....	1,9
. Chemins et promenades.....	9,3
. Pérennité, permanence.....	3,0
. <i>Ne sait pas</i>	0,7

F27 - Etes-vous favorable à ce que l'on mène une politique visant à améliorer les loisirs pratiqués en forêt ?

. Oui.....	67,3
. Non.....	32,7

F28 - Quelle action parmi celles-ci doit-on poursuivre en priorité pour améliorer les loisirs en forêt ?

(Présentez la liste - une seule réponse)

. Augmenter les routes d'accès et les aires de stationnement voitures ...	5,3
. Multiplier les aires de pique-nique et de jeux	11,8
. Aménager des circuits pédestres balisés	30,8
. Aménager des visites éducatives de la forêt.....	23,3
. Aménager des pistes vélo ou cavalières.....	5,6
. Aménager des clairières et des points de vue	3,6
. Laisser la nature à l'état sauvage	18,4
. <i>Ne sait pas</i>	1,2

F29 - Vous arrive-t-il de porter un jugement négatif sur l'entretien des forêts françaises ou sur les personnes qui s'en occupent (les forestiers) ?

(Enumérez - une seule réponse)

. Très souvent	5,9
. Assez souvent	20,8
. Rarement	23,5
. Jamais	45,9
. Ne sait pas	3,9

F30 - Parmi les raisons suivantes, quelles sont, dans l'ordre, les deux qui vous poussent à critiquer l'entretien des forêts ou les personnes qui s'en occupent ?

(Présentez la liste - deux réponses)

	1ère citée	2ème citée
. On plante trop de résineux en forêt.....	11,1	6,7
. On plante trop d'arbres exotiques et pas assez d'espèces locales	2,7	4,6
. La forêt est mal entretenue.....	47,7	11,3
. Il y a trop de forêts avec une seule espèce d'arbres.....	3,1	5,6
. Certaines pratiques forestières nuisent aux espèces animales ou végétales menacées.....	8,1	17,0
. Il y a trop de routes et de pistes forestières	7,3	11,0
. Les coupes rases sont trop nombreuses	11,0	19,9
. Les pratiques forestières ont trop modifié les paysages	6,2	15,7
. Ne sait pas.....	2,8	8,2

